PR. ANTAL FEKETE

8617



1 Kilo

LE RETOUR AU STANDARD OR



Le jardin des livres

Le Retour au standard Or

les raisons pour lesquelles
le standard-or va remplacer
l'argent-papier, et pourquoi
l'économie mondiale est
condamnée à exploser.

« Le FMI ne sera jamais capable de faire oublier ce qui a été un "viol monétaire" de l'Europe centrale et de ses nations captives.

Le FMI a été le chien qui a rabattu ces peuples sous le drapeau américain, passant d'un camp de travail à un autre »

« La Grande Crise financière actuelle est une crise de destruction des capitaux, une conséquence de la soi-disante «démonétisation» de l'or décidée voici 40 ans, le 15 août 1971, par le président Richard Nixon, et cela sur les bons conseils de l'Américain Milton Friedman, prix Nobel 1976 d'économie »

Pr. Antal Fekete

Le Retour au standard Or

les raisons pour lesquelles
le standard-or va remplacer
l'argent-papier, et pourquoi
l'économie mondiale est
condamnée à exploser

traduit de l'anglais
par Pierre Jovanovic et Yves Ross



Le jardin des Livres
Paris

Lisez tous les premiers chapitres de nos livres
Site internet éditeur : www.lejardindeslivres.fr

Traduction française © Le Jardin des Livres 2011
243 bis, Boulevard Pereire
Paris 75827 – Cedex 17

« Les économistes actuels sont des charlatans, des bonimenteurs qui, tout en se délectant de leur propre gloire, sont totalement incapables de prévoir un effondrement financier, même quand ils le regardent fixement dans les yeux, comme l'a montré leur misérable performance de 2007.

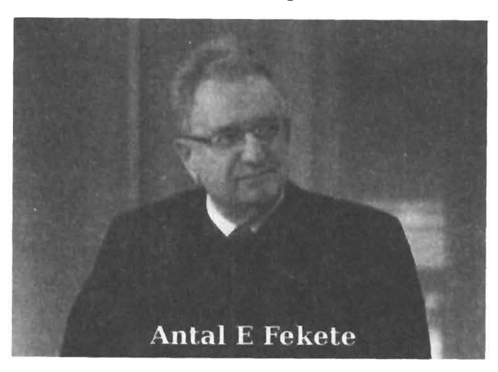
Pire encore, ils sont même totalement incapables d'admettre leurs propres erreurs.

Ils sont une malédiction jetée sur le corps politique et des verrues sur le corps académique.

Ils conduisent le monde vers un désastre monétaire et économique sans précédent à la minute où je vous parle ».

« Antal Fekete est le plus grand de tous nos économistes »

Hugo Salinas Price



Antal Fekete est né à Budapest en 1932. Diplômé en mathématiques de l'Université Lorant Eötvös de Budapest en 1955, il a quitté la Hongrie dans le sillage du soulèvement de 1956 réprimé par les forces d'occupation soviétiques. Émigré au Canada, il a été nommé en 1958 professeur à la Memorial University de Terre-Neuve, poste qu'il occupa jusqu'en 1993. Dans ce cadre, il a également été « *professeur invité* » à Columbia (1961), au Trinity College de Dublin (1964), Acadia University Wolfville Nouvelle-Écosse (1970) et à Princeton (1974) où il a rencontré Paul Volcker, futur patron de la Fed. Depuis 2000, il a été professeur au Intermountain Institute for Science and Applied Mathematics, Montana et a donné des cours dans le cadre de sa Gold University, afin d'expliquer au monde entier que le système économique va à sa ruine si on ne réinstalle pas une forme de standard or au plus vite. À partir de 2009, il a commencé à enseigner à Munich à la New Austrian School of Economics. Ses séminaires privés sont suivis par les responsables des plus grandes banques centrales et hedge funds qui utilisent l'or comme investissement.

Lors de sa célèbre conférence de presse du 4 février 1965, le général de Gaulle avait demandé un retour aux principes du standard or. Il savait que les Américains n'avaient plus d'or et que tôt ou tard, ils cesseraient d'échanger leurs dollars contre des lingots, et violeraient les accords de Breton-Woods.



Six ans plus tard, exactement le 15 août 1971, le monde entier était en vacances, et ne prêtait aucune attention à l'actualité.



Richard Nixon apparut soudain à la télévision américaine pour déclarer qu'il mettait fin à la convertibilité des dollars en or. Ce fut le début d'une longue cavalerie qui aurait pu continuer encore quelque temps, mais l'explosion de Wall Street du 29 septembre 2008 y a mis fin.

« Si les universités sont les lions apprivoisés des banques, alors le journalisme financier est leur caniche »

« La seule question est de savoir si le bateau fait de papier-monnaie et ses voyageurs peuvent survivre au naufrage lorsque leur navire se fracassera contre le rocher »

~ Préface ~

La véritable cause de la grande crise financière est la destruction accidentelle de l'étalon-or il y a un siècle par l'introduction des billets de banque, juste avant la Première Guerre mondiale, et la décision vengeresse d'interdire le marché international des effets de commerce réels.

Ce sont ces mesures qui ont donné naissance au régime de la monnaie corrosive et non transformable, aux taux de change flottants, aux taux d'intérêt en mouvement constant, et à la dette en croissance perpétuelle – un accord monétaire jamais vu auparavant à un niveau aussi global .

Je suis un vieil homme. J'étais impatient de profiter des plaisirs tranquilles de la retraite. Cependant, la crise mondiale actuelle m'a forcé à la quitter.

Je pense qu'il est de mon devoir de faire tout ce que je peux pour éviter un désastre, à savoir le rétablissement de la norme dite « 100% or » et de la laisser aller, comme un agent bouc-émissaire chargé d'une mission condamnée d'avance à l'échec, comme ce fut le cas avec le retour au standard or en 1925 de l'Angleterre.

Ce retour avait échoué parce qu'il n'y a pas eu de chambre de compensation et le sys-

tème manqua totalement d'élasticité que seule l'auto-liquidation de crédit, incarnée par la libre circulation des billets à ordre réels, pouvait donner au système monétaire.

Ce retour a été voué à l'échec dès le départ.

Prendre le standard dit « 100% or » reviendrait à répéter l'erreur des Britanniques de 1925.

Un autre échec de l'étalon-or renverrait alors le monde une centaine d'années en arrière.

Entre-temps, il y aurait des guerres commerciales qui très probablement conduiraient à une autre guerre mondiale.

Et notre civilisation même serait mise en danger.

Antal Fekete

~ 1 ~
Comment le retour au standard or a été saboté en 1983

« *La montagne a accouché d'une souris* » C'est ainsi qu'on pourrait résumer la publication du fameux rapport sur les raisons qui ont déclenché la crise, le *Financial Crisis Inquiry Report* du 27 janvier 2011, commandé par une précédente équipe du Congrès américain. Un autre résumé pourrait aussi être ce titre du *New York Times* : « *Le Désastre Financier de Washington*[1]» daté du 29 janvier 2011.

Le problème avec ce rapport officiel sur les raisons de la crise, est qu'il diagnostique mal la source et surtout qu'il ne donne même pas l'ombre d'une solution. La cause profonde n'est pas la déréglementation, ni les titanesques rémunérations et autres mauvaises gestion des risques, ni même les obligations adossées à des actifs ou encore les hypothèques subventionnées par le gouvernement. En réalité, la cause réelle remonte au 15 août 1971, quand la conspiration de Richard Nixon et de Milton Friedman a frappé la pierre angulaire de l'édifice du pays et du système financier mondial, à savoir le lien entre l'or et le dollar.

1 Titre d'un article du *New York Times* de Frank Partnoy, professeur de droit à l'Université de San Diego.

En effet, avant 1971, la dette américaine détenue par les gouvernements étrangers et les banques centrales était garantie par des lingots d'or. Le remède est donc : refinancement de la dette avec des obligations adossées à l'or.

Avant d'aller plus loin, je tiens à vous donner mes lettres de créances. En 1983, j'ai été recruté par William E. Dannemeyer, représentant de la Californie, et j'ai commencé à travailler avec lui à Washington en janvier 1984 sur le problème de la réforme monétaire et fiscale des États-Unis.

Dannemeyer était un visionnaire. Il avait compris que la route (que son pays a été obligé de prendre après le défaut américain sur ses obligations en or de 1971) finirait par conduire à la catastrophe financière. Dans son bureau, nous avons donc mis au point une proposition qui serait « acceptable ». Il était clair pour nous qu'une proposition basée sur le retour immédiat au standard-or serait tuée dans l'œuf. Nous avons donc choisi une porte dérobée en proposant une opération en deux temps : d'abord la réforme fiscale, puis la réforme monétaire.

À cette époque, le monde était plus que prêt à embrasser l'obligation adossée à de l'or, surtout après l'expérience de 1971 qui a bouleversé la structure des taux d'intérêt, les marchés des matières premières et les relations entre une devise et une autre.

Le prix du brut est passé de 2 $ le baril à 42 $, les taux d'intérêt ont bondi

de 4% à 16%, et le peso mexicain comme le rouble soviétique ont disparu entre temps de la scène. Ensuite, les obligations-or avaient largement fait leurs preuves. Elles avaient financé la construction de chemins de fer transcontinentaux, les expéditions transocéaniques ainsi que la métamorphose des États-Unis qui sont passés d'un pays agricole assez pauvre à la plus grande puissance industrielle mondiale et cela juste au cours du dernier quart du XIX[e] siècle.

L'or a été une grande ressource financière. Il aurait pu financer une métamorphose comparable pour le reste du monde au cours du dernier quart du XX[e]. Mais cela ne devait pas se passer ainsi. Au lieu de cela, l'or a été retiré par la force du système monétaire international et condamné à l'oisiveté. Et le monde a alors commencé sa lente descente aux enfers.

Bill Dannemeyer avait prévu le tsunami de dettes-papier qui allait inonder le pays quand les gens découvriraient que le plus grand créancier au monde était devenu en réalité le plus grand débiteur du monde avec des déficits jumeaux. Le déficit du budget et le déficit commercial sapaient la vitalité même du pays et le menaient au démantèlement de ses légendaires grandes industries.

Notre plan pour refinancer la dette des États-Unis avec des obligations or long terme a été finalisé au moment où l'administration Ronald Reagan quittait la Maison Blanche pour la laisser à

l'équipe de George Bush père. En octobre 1989 Dannemeyer a donc conduit une délégation de 10 députés républicains dans le bureau ovale pour le présenter au président Bush. L'événement a été rapporté à la une du *New York Times*, illustré d'une photo. Dana Rohrabacher, représentant de la Californie (et qui sert actuellement son 12e mandat au Congrès) peut confirmer l'exactitude de ces propos.

Le seul point abordé lors de cette réunion historique a été le refinancement de la dette américaine avec des obligations-or. Le président Bush a écouté attentivement l'exposé de Dannemeyer puis se tourna vers son secrétaire au Trésor et lui demanda que son équipe et celle de M. Dannemeyer se réunissent afin de finaliser les points restés en suspens, et de revenir dans son bureau avec la feuille de route commune.

Les choses avaient bien commencé. Une réunion avec le personnel du Trésor a même été fixée. Mais juste avant qu'elle ne se déroule, les gens du Trésor l'annulèrent à la dernière seconde, prétextant d'autres affaires plus urgentes. Une nouvelle date fut prise, mais annulée elle aussi à la dernière minute. Et ainsi de suite. Il était clair que les fonctionnaires du Trésor sabotaient la demande du président Bush...

J'ai fait ce que j'ai pu, étant à l'origine d'un début de plan pour remettre le pays, et le monde, d'aplomb sur une rectitude monétaire et budgétaire. Ce plan, étudié et approuvé par dix mem-

bres du Congrès, a été présenté à la Maison Blanche. Je ne pouvais rien faire de plus.

J'ai finalement démissionné de mon poste et quitté Washington en mai 1989. J'ai toujours une grande admiration pour M. Dannemeyer, et d'ailleurs ce respect est mutuel car nous savions tous deux que la question de l'or sera remise sur le tapis par la contrainte de l'Histoire dans l'accomplissement des temps.

Le moment de vérité arriva en effet 20 ans plus tard, en 2008. Le problème est toujours le même, seule la situation financière des États-Unis a changée : elle est bien pire. Le remède est également le même : le pays peut sauver sa suprématie monétaire dans le monde s'il accroche sa dette à l'or. Puis en permettant à l'US Mint[2] de frapper librement, et de manière illimitée, des pièces d'or et d'argent, tel que cela est prévu par la Constitution américaine.

Il n'est pas nécessaire de fixer de taux de change entre les monnaies-or, argent et papier. La seule chose qui doit être faite consiste à déclarer que le dollar, ou l'euro, n'est plus la seule monnaie à cours légal pour payer une dette. Aux citoyens de choisir librement le type de monnaie qu'ils souhaitent utiliser et comment ils veulent être payés pour leur travail.

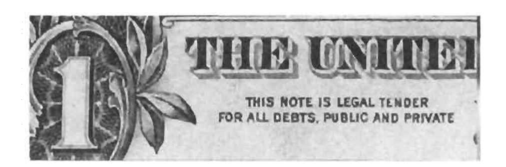
Laissez Ben Bernanke et ses billets verts de la Fed rivaliser avec les pièces

2 L'équivalent du Cabinet des Médailles qui frappe les pièces d'or et d'argent et les met officiellement en circulation.

d'or Gold Eagle et les pièces-dollar standard en argent.

En 1989, Dannemeyer avait écrit un pamphlet intitulé *Gold Bonds for Peace and Prosperity*. Il devrait être réédité et publiquement discuté. Il n'a été que trop dit du mal, et pendant trop longtemps, de l'or. Il est grand temps d'avoir un grand débat sur les vraies questions. Il est insensé de maintenir l'or en quarantaine, la seule solution pour régler le problème de la dette. Sans la réintroduction de l'or comme extincteur ultime de la dette, la Tour de la Dette va continuer sa croissance explosive. Et quand elle sera renversée, elle enterrera l'économie mondiale sous ses décombres.

~ 2 ~
Le plus sinistre des anniversaires : les 100 ans de la monnaie papier



L'année 2009 s'est terminée sans aucune commémoration de l'un des événements les plus marquants de l'Histoire : le centenaire de la naissance de la monnaie papier qui apparaît désormais comme la principale cause de la Grande Crise financière de ce siècle.

Cette crise provient de la loi de 1909 sur le soi-disant *Cours légal*[3]. Les billets de la Banque de France comme ceux de la Reichsbank impériale ont été rendus légaux d'abord en France puis, très peu de temps après, en Allemagne. Et le reste du monde a emboîté le pas. De cette manière, dès 1909, tous les barrages ont été retirés pour financer la guerre mondiale à venir par le biais de crédits et de monétisation de la dette, ce qui s'est traduit par l'émission de billets de banque papier.

---

3 « Legal tender » imprimé sur tous les dollars.

Mais il y a eu un effet inattendu : tous les efforts diplomatiques pour éviter la guerre et son gigantesque bain de sang avec la destruction totale des biens ont été court-circuités. Les partis pro-guerre dans les deux pays ont remporté une victoire éclatante. Quand à la paix, elle a subi une défaite capitale. Notez que j'ai écrit « *la soi-disant loi* » dite du *Cours légal*, car *Cours légal* dans ce contexte a été une déformation vicieuse de sa propre signification.

En fait, avant 1909 il n'existait pas de lois monétaires coercitives. Les billets de banque circulaient aussi, mais leur acceptation était purement volontaire. Les gens avaient le droit inaliénable de les échanger contre des espèces sonnantes et trébuchantes, c'est-à-dire des pièces d'or. Si la banque ne respectait pas sa promesse d'échanger le papier contre de l'or, alors elle se retrouvait en défaut technique et devait en subir les conséquences.

Le sens originel de « *monnaie légale* » se réfère simplement à une tolérance de poids standard applicable à l'usage des pièces d'or. Les pièces qui répondaient à cette norme voulaient aussi dire que leur poids a été clairement vérifié et surtout que leur valeur a été comptabilisée (offrant une grande facilité pour compter). De plus, elles circulaient d'elles-mêmes. Les autres pièces en circulation n'avaient été validées que sur leur poids : chaque pièce devant être pesée était un grand inconvénient. Mais

il n'y avait absolument aucune contrainte dans cette discrimination. Le cabinet des Monnaies du pays échangeait absolument toutes les pièces d'or pas trop conformes avec des pièces d'or fraîchement frappées, aux normes tolérées, et cela sans aucun frais pour le porteur. Le gouvernement prenait à sa charge les pertes et les couvrait avec le fonds du revenu général, exactement comme il le fait pour maintenir en bon état le réseau routier de la nation.

Donc non seulement il n'y avait pas de coercition avec les lois touchant les pièces, mais en plus un service public était mis à disposition par le gouvernement sans en faire payer les frais d'utilisation aux usagers. Telle était la vraie signification de l'expression *Cours légal* avant 1909.

Notez le changement sournois du sens *légal* des lois de 1909. Une commodité publique a été remplacée par une contrainte publique. Les gouvernements des deux plus grandes puissances guerrières de la planète ont introduit la contrainte : ils ont forcé leurs administrés à accepter et à utiliser la dette comme monnaie. Ce fut une « première » dans l'histoire. Plus précisément, les gouvernements ont forcé l'armée et tous les fonctionnaires à accepter les promesses en papier comme moyen de paiement final pour leurs services rendus.

Bien sûr, utiliser *Cours légal* dans ce cadre est un oxymoron. Une promesse de payer qui est en même temps un paiement final n'est pas une promesse. C'est un oukase[4]. Ce fut la première étape dictatoriale conçue pour faciliter une augmentation sans limites de la masse monétaire et cela indépendamment des réserves d'or.

Cela a surtout permis le financement de la guerre à venir avec des crédits faits au gouvernement, en grande partie sans intérêts et sans date de maturité. Le fardeau a été mis sur les épaules du peuple sans son assentiment. La mesure a été présentée comme un vague changement mineur et il n'y eut aucun débat public sur sa validité. Personne à l'époque n'aurait pu voir les conséquences dramatiques à venir. Personne non plus n'a pensé que le gouvernement était de mauvaise foi. Comme preuve de sa bonne foi, ce dernier a même autorisé les pièces d'or à circuler pendant cinq autres années.

Les banques les ont traitées comme avant, sans poser de questions. Il n'y a pas eu d'augmentation notable de la thésaurisation des pièces d'or par les peuples, signe indéniable qu'ils faisaient implicitement confiance à leur gouvernement respectif.

Lorsque la guerre éclata finalement en 1914, les *Canons d'août* montrèrent l'effet à retardement de la législation sur la monnaie à *Cours légal*. D'un seul coup, toutes les pièces d'or disparurent.

4 Ordre décision arbitraire promulgué par le tzar.

Les banques ont refusé les demandes de conversions en or. Les politiques, y compris les députés socialistes, ont voté tous les crédits pour la guerre que le gouvernement avait demandé, sans aucun scrupule.

Le premier auteur à démasquer le lien caché entre la loi du *Cours légal* de 1909 et le déclenchement de la guerre, 5 ans plus tard, en 1914, a été l'économiste allemand Heinrich Rittershausen[5]. Il a également prédit la Grande Dépression, et associé la vague suivante de chômage sans précédent au *Cours légal*, comme je vais vous le montrer un peu plus loin.

On doit maintenant essayer de deviner les dessous de l'histoire. Est-ce que la boucherie humaine et les destructions se seraient terminées plus tôt si cette loi n'avait pas été votée ? Sans elle, la guerre aurait pris fin dès que les gouvernements se seraient retrouvés avec leurs coffres vides. En effet, on ne peut financer une guerre sans or. La plupart des observateurs contemporains l'avaient prédit. Il n'y avait aucun moyen de financer un conflit de cette ampleur sans impôts.

Les peuples n'avaient pas compris que le *Cours légal* était une forme d'impôt invisible à payer pour la plus grande guerre jamais vue de l'Histoire. Ils n'ont pas compris que la puissance du crédit permettrait aux gouvernements d'accroître le nombre de morts, comme de l'argent, à l'infini. Les gens

5 1898-1984.

n'ont pas vu Moloch, le dieu qui se prépare à dévorer ses propres enfants, derrière la façade du *Cours légal*.

Mais il y eut aussi une autre conséquence, encore plus sinistre, à ce *Cours légal*, et qui n'a pas été vue à l'époque. En effet, avant 1909 le commerce mondial était financé par les *Real Bills*, les effets de commerce tirés sur des établissements financiers londoniens, connus aussi comme *Effets Réels*[6].

C'était une lettre de crédit payable à échéance en pièces d'or. Elle représentait l'auto-liquidation de crédit pour financer les nouvelles marchandises destinés aux consommateurs. Comme son montant était limité par la quantité de marchandises neuves en cours de fabrication, elle n'était pas inflationniste. Le crédit était liquidé par la pièce d'or payée par le client final recevant sa marchandise. Vous pouvez voir dans cette lettre de crédit un processus de « *maturation en pièces d'or* ».

En tant que média d'échange, une lettre de crédit est la meilleure chose qui existe après la pièce d'or. Sa possession est pratiquement sans risques, sachant que la marchandise à laquelle elle est attachée n'attend qu'une chose, être livrée.

---

6 Doctrine des Effets Réels : toute commande reçue par une entreprise peut servir à une émission monétaire à condition qu'elle soit liquidée à maximum 91 jours. Celui qui commande paye avec un effet de commerce transformable en pièces d'or à 91 jours. L'effet, pour être valable, est garanti à 100% par une banque. Celui qui la reçoit peut s'en servir pour payer à son tour des marchandises. Cela donne une trésorerie de 60 ou 90 jours... Voir en.wikipedia.org/wiki/Real_bills_doctrine.

De toute évidence, ces lettres de crédit (ou effet réel) étaient incompatibles avec le *Cours légal*. Cela n'a pas de sens de voir des lettres de crédit se transformer en « *billets de banque* » papier. De plus, le billet de banque est inférieur en tous points à une lettre de crédit. Celle-ci est un actif qui rapporte. Cela est dû à l'escompte appliqué à la valeur nominale de la lettre, sachant qu'elle est achetée et vendue avant son échéance. Les lettres réelles sont très liquides : seul l'or est encore plus liquide. Elles sont les meilleurs actifs qu'une banque commerciale peut avoir.

Mais ce qui rend la lettre de crédit indispensable dans l'économie est le fait qu'elle constitue le fonds de roulement des salaires de la société. À elles seules, elles permettent immédiatement de produire et de distribuer des biens que le consommateur paiera plus tard, jusqu'à trois mois plus tard pour être précis. Entre temps, les salaires des ouvriers doivent être versés chaque semaine. Et le paiement des salaires n'est certainement pas financé par l'épargne des capitalistes. Elle est financée par compensation, à travers l'octroi de privilèges pécuniaires spontanés puisque la lettre peut circuler avant son échéance.

Une autre conséquence inattendue du *Cours légal* a été la destruction de ce fonds de roulement qui servait aux salaires. Le *Cours légal* est directement responsable du massif taux de chômage de la Grande Dépression de 1929, comme l'a souligné Rittershausen. Aus-

si longtemps que le fonds de roulement était intact, il ne pouvait y avoir de chômage. Toute personne qui voulait travailler pouvait être embauchée ; son salaire était payé par la production des biens en cours de fabrication et avant que ceux-ci ne soient livrés au client final. La destruction de ce fonds des salaires a tout changé.

Mais en 1909, on ne vit pas ses conséquences tout de suite. La formation militaire et la production de matériel de guerre a absorbé la main-d'œuvre disponible. Pendant la guerre, on ne trouvait plus de travailleurs à cause de la vaste expansion de la production de munitions. Le chômage n'a frappé les pays qu'après la fin des hostilités.

Si les puissances victorieuses avaient abrogé le *Cours légal* en 1918, cela aurait réhabilité le marché des Lettres réelles et reconstitué le fonds des salaires ; et la Grande Dépression n'aurait jamais eu lieu. Mais les vainqueurs n'étaient pas intéressés par le commerce mondial multilatéral. Ils ont voulu punir les vaincus encore plus en rendant les échanges commerciaux bilatéraux. De cette façon, ils ont voulu contrôler le commerce de leurs ex-adversaires. En conséquence, le fonds des salaires n'a jamais été ressuscité et les travailleurs ne pouvaient pas être payés.

Le résultat a été le taux chômage le plus élevé de l'histoire. Les gouvernements ont été obligés de payer pour les chômeurs. Ce système d'indemnisation,

un affront aux gens qui veulent travailler, est toujours là aujourd'hui avec nous, mais sa cause profonde, l'absence de circulation de lettres réelles, est à ce jour totalement méconnue.

Les lois qui ont donné naissance au *Cours légal* sont une alliance impie (pour ne pas dire une conspiration) entre les gouvernements et les banques, et elles n'ont jamais été abrogées à ce jour.

Les politiques ont appris à aimer les pouvoirs supplémentaires qu'ils ont acquis grâce à de faux prétextes. Les banques ont été heureuses de prendre le pot-de-vin. Elles ont alors transféré la loyauté due à leurs clients individuels aux seuls gouvernements.

En échange du privilège de pouvoir créer des dépôts sans l'obligation d'avoir une réserve d'or équivalente (comme c'était le cas avant 1909), les banques étaient alors prêtes à acheter tous les Bons du Trésor du gouvernement qui n'avaient pas trouvé d'acheteurs sur le marché obligataire. C'est le classique « *vous me grattez le dos, je gratte le vôtre* ». Cette conspiration se poursuit toujours aujourd'hui avec un « *contrat social* » nouveau dans lequel pots-de-vin et chantage ont remplacé la coopération volontaire.

La connivence des universitaires et des médias, en particulier la loyauté des économistes de profession et des journalistes financiers, a été achetée par les banques centrales, trop contentes de « parrainer » leurs recherches. Ne dit-

on pas : « *celui qui paie les musiciens choisit la musique* » ? Les auteurs qui ont chanté les louanges de la monnaie-papier ont été largement récompensés. Les auteurs critiques en revanche ont compris qu'ils ne pouvaient même plus proposer leur c.v. La plupart des économistes et journalistes financiers actuels ne sont rien de plus que des « plumes à louer », vendant leur stylo au gouvernement et à la banque centrale. Leur propagande est même devenue un sujet de recherche scientifique universitaire.

Les mathématiques ont été prostituées comme jamais auparavant dans l'histoire de la reine des Sciences. Les recherches sur l'économie et la théorie monétaire sont parsemées d'équations différentielles prospectives redoutables mais surtout vides de sens, et sont présentées comme le Saint Graal.

Les gestes théâtraux et autres *Abracadabra* des économistes des derniers jours sont semblables à ceux des prêtres de l'Égypte antique. Grâce à leurs connaissances en astronomie (savoir non partagé avec le grand public) les prêtres pouvaient prédire les éclipses solaires et autres événements célestes notables. Ils ont aussi répandu la peur, et les gens craignaient surtout leurs pouvoirs surnaturels.

La différence est la suivante : alors que les prêtres égyptiens étaient des professionnels représentant le summum des connaissances scientifiques de leur époque, les économistes actuels sont des charlatans, des bonimenteurs qui,

tout en se délectent de leur propre gloire, sont totalement incapables de prévoir un effondrement financier, même quand ils le regardent fixement dans les yeux, comme l'a montré leur misérable performance de 2007.

Pire encore, ils sont même totalement incapables d'admettre leurs propres erreurs. Ils sont une malédiction jetée sur le corps politique et des verrues sur le corps académique. Ils conduisent le monde vers un désastre économique et monétaire sans précédent, à la minute même où je vous parle.

Notre crise financière actuelle est la quintessence d'une tragédie créée de toutes pièces par les contraintes mises sur le domaine monétaire. Le moyen de sortir de cette crise, et la façon de prévenir une nouvelle Grande Dépression, consiste à restaurer la liberté du choix de la monnaie en abrogeant le *Cours légal.* L'étalon-or doit être réhabilité avec son système de compensation, le marché des effets réels.

La nature monopolistique de la dette publique sur le marché obligataire doit être éliminé en rétablissant la concurrence entre l'or et les Bons du Trésor. Les porteurs d'obligations mécontents du taux d'intérêt offert par le gouvernement peuvent ainsi mettre leur épargne dans des lingots d'or, comme ils le faisaient avant 1909. De cette façon, ils pourront forcer le gouvernement à payer des taux concurrentiels sur l'épargne privée. Et toute coercition dans le domaine monétaire doit être suppri-

mée. La dignité de l'individu doit être respectée. Le cadre actuel de l'esprit collectiviste gouvernemental doit être abandonné au profit d'une liberté favorisant les seuls individus, avec une restauration de la libre initiative.

Le siècle qui vient de s'écouler n'est qu'un instant fugace sur l'échelle du temps de l'Histoire. Les cent dernières années doivent être considérées comme un épisode réactionnaire de notre civilisation, une expérience insensée avec une monnaie sans contre-partie tangible.

L'expérience de la monnaie papier a lamentablement échoué, comme toutes celles du passé. Si on ne l'arrête pas tout de suite, cela va plonger la race humaine dans une misère économique sans précédent. Elle menace littéralement la survie de notre civilisation et de l'ensemble de notre système de valeurs.

Seule la liberté dans le domaine monétaire nous apportera la paix et la prospérité. Mais continuer la coercition actuelle n'est qu'une voie royale vers la guerre et la misère.

~ 3 ~
Comment les États-Unis ont forcé les autres pays à vendre leur or

Voici quelques années j'avais écrit un article intitulé *Offrande de bétail à la Fed*. Je suis redevable à l'ancien président de la Réserve Fédérale, Alan Greenspan, pour cette excellente citation issue de l'un de ses discours intitulé *The history of money*. Il a écrit : « *Si la monnaie papier vacille, nous aurions peut être à revenir au bétail comme moyen d'échange ; dans ce cas, je pense que la Fed aura un inventaire suffisant de bœufs* »[7].

Mon article était destiné à rassurer M. Greenspan sur le fait que la Fed aura assez de bœufs, dans une très grande mesure grâce à la manière dont il l'a dirigée[8].

Lorsqu'un papier-monnaie vacillant commence à pointer le bout de son nez

---

7 Alan Greenspan, The History of Money (2002).

8 The Supply of Oxen at the Federal Reserve, January 20, 2005, Antal Fekete.

à l'horizon, la première pensée de M. Greenspan ne va pas vers l'or, non, elle va vers le bétail. Cependant, même si la Fed n'avait pas assez de têtes de bétail dans ses enclos, elle pourra toujours compter sur une solution de secours : en effet, le Fonds Monétaire International a du bétail à ne plus savoir quoi en faire.

Le FMI vient de sortir son vieux cheval de bataille, la menace de vendre aux enchères ses lingots d'or. Cette fois, on dirait que c'est pour de vrai[9]. Le FMI se prépare à se débarrasser d'une partie importante de son capital qui n'a aucune contrepartie inhérente sous forme de IOU[10] de banques centrales, ou d'obligations de gouvernements alias « *certificats de confiscation garantie* ».

Le FMI semble catégorique quant à ses intentions de s'auto-mutiler, et cela d'une manière très délicate pour ne pas perturber le marché de l'or. Pauvre FMI. Il est plus inquiet de bouleverser le marché de l'or que de gaspiller son précieux capital. Le FMI promet une vente aux enchères « transparente ». Il est vrai que le marché de l'or est petit, du point de vue tonnage, et que l'unité à trillion de dollars va bientôt sembler inadéquate. Pourtant, l'opération d'infiltration du FMI, et ses mots apaisants d'accompagnement ressemblent à celui du moustique disant à l'éléphant avant de le piquer : « *Tu ne vas rien sentir* ». Il

9 Depuis, le FMI a bien vendu son or à une série de petits pays...
10 IOU = I Owe You, je vous dois, ou reconnaissance de dette signifiant je vous paye quand je pourrai.

est clair que la marionnette FMI et ceux qui tirent ses ficelles derrière le décor veulent mettre les acheteurs d'or hors d'état de nuire, et leur faire très mal.

Comme toutes les monnaies-papier sans exception sont engagées dans la course du « *Nous tomberons toutes dans le trou* » (et elles le font avec ardeur et compétitivité), l'or est la seule monnaie qui résiste. Il doit donc être abattu d'une manière ou d'une autre. Telle a été la règle du jeu depuis que le président Richard Nixon en 1971, sur les conseils de Milton Friedman, « *a libéré le marché de l'or* ».

Au départ, c'était l'or du Trésor américain qui a été vendu aux enchères, afin de faire baisser le cours de l'or parti à la hausse. Ensuite les gestionnaires du papier-dollar ont trouvé une autre tactique, vendre aux enchères, par la force, l'or des autres pays, toujours pour le faire baisser. La vente d'or papier sur les marchés à terme et la mise en leasing de l'or via des « *banques à lingots* » a été totalement discréditée.

Seuls les imbéciles croient que les règlements de ces contrats à terme seront faits en espèces. Les détenteurs d'or papier seront chanceux si leurs contrats seront même réglés en monnaie-papier. En effet le marché manque cruellement d'or physique. Et rien ne le calmera.

À présent, le Trésor américain n'a plus de bras à tordre, après qu'il ait tordu ceux des petits pays comme la Belgique, les Pays-Bas et la Suisse, amenés à vendre leurs réserves par la force.

Les membres du Congrès américain récalcitrants, et qui avaient naguère bloqué la vente de l'or du FMI, ont tous été achetés. Maintenant, l'or du FMI est mûr pour être cueilli.

Ne pas voir la guerre meurtrière que livrent les responsables mondiaux de la monnaie papier (les vrais patrons de toutes les banques, réelles ou virtuelles, et de tous les gouvernements) à l'or revient à fermer les yeux sur la réalité.

La question est de savoir si le FMI (comme le gamin qui a joué à trop alerter les bûcherons en criant *Au loup !*) n'a pas crié *Au loup !* une fois de trop. Le loup au coin de la rue pourrait bien être réel cette fois, et prêt à dévorer le farceur.

Pour être sûr, le prix de l'or va baisser dès le début de la vente aux enchères. Le marché va obligeamment abaisser le prix pour faciliter la tâche au FMI. Mais une fois déchargé de son fardeau, le cours va remonter puis atteindre de nouveaux records. C'est inévitable. Ceci peut être prédit avec une certitude scientifique.

Pourquoi le cours de l'or atteindrait-il de nouveaux sommets après les ventes du FMI ? Il existe une raison toute simple : les actifs qui couvrent le dollar et contre lesquels l'or est vendu sont dilués. Le FMI est en train d'échanger des

actifs solides, qui ne sont pas des créances, contre des actifs mous : les créances de la Fed qui imprime de la monnaie comme si la Fin du monde était pour demain. Dans ce cadre, il est tout à fait suicidaire de vendre des actifs solides. Et pourtant, voilà : l'or du FMI est au coin de la rue.

L'excuse utilisée par ses dirigeants pour justifier les ventes est qu'il draine des fonds pour sauver les pays surendettés. Mais c'est une bien pauvre excuse. Une banque, si elle est dirigée rationnellement, va se soucier de la structure de son capital avant de s'embarquer dans un marathon de prêts à long terme, en particulier pour les prêts aux gouvernements en faillite.

On ne dilue jamais sa base de capital. Cela ne veut pas dire que les investisseurs dans l'or ne seront pas dupes encore une fois. Certains, peut-être nombre d'entre eux, le seront. Ils vont vendre leur or contre une monnaie faible et on aura l'impression que les roses d'or se fanent. Mais tout ce petit jeu de bonimenteur signifie que l'or est en train de passer de mains faibles entre des mains fortes. Les mains faibles tombent toujours en désuétude, comme il se doit.

Pour vraiment comprendre l'or et sa véritable force, vous devez voir que ce n'est pas un segment spéculatif à effet de levier qui l'anime. Bien sûr, les spéculateurs ne seront jamais prêts à vendre au sifflet du FMI. Mais l'heure vien-

dra où ils ne pourront pas renouveler leur stock. Le FMI leur dit de vendre leur or contre du cash, mais il ne leur dit jamais comment le racheter. C'est le piège. Le propriétaire à sang froid suit la base or plutôt que le cours de l'or. Seule la base or vous dira si vous pourrez raisonnablement trouver un stock disponible demain ou après-demain[11]. Ou s'il est probable qu'un jour, prochain, nous nous réveillons et constaterons que « *l'or n'est plus en vente, à aucun prix* ». Les mines d'or mettront une pancarte sur leur porte avec le message « *Détenteurs de dollars-papier s'abstenir* ». Et ce ne sera qu'un « remake » de ce qui est arrivé aux détenteurs d'Assignats, de Mandats Nationaux, de Reichsmark et, plus récemment, des dollars du Zimbabwe. Ces billets de banque joliment ornés étaient, autrefois, et pendant un temps, échangeables contre des pièces d'or à prix variable.

Les gens ont pris cette promesse pour acquise et pensaient que ce serait pour toujours. Puis un jour, quand ils s'y attendaient le moins, la disponibilité de l'or s'est asséchée. La musique s'est arrêtée et ceux qui avaient du papier entre les mains n'avaient pas eu de chance.

Il n'y a rien dans la science monétaire qui rendrait les perspectives futures du dollar américain plus roses que celles du dollar Zimbabwe. Bien sûr, il y a bien plus de tours de magie dans le

11 See Gold 101: The basics of basis, Asia Times Online, May 9, 2007

chapeau de la Fed que dans celui qui gère le moulin à papier de Harare. Mais un moulin à papier reste un moulin à papier. Le fait que celui de la Fed se trouve sur la rivière Potomac ne met pas ses billets à l'abri de la pourriture, maladie congénitale de toutes les monnaies papier.

Le FMI existe maintenant depuis 65 ans. Par sa charte initiale, il était censé rendre les taux de change fixes, et les monnaies garanties par l'or, quoique indirectement. Il était censé être le pivot du système monétaire international. En moins de 25 ans, il a réussi à outrepasser la bonne volonté qui a été son fonds de dotation. Une par une, les obligations du FMI ont été éliminées, laissant l'établissement sans mission ou but précis.

Le FMI aurait dû être mis au rebut et son or rendu dans son intégralité à ses souscripteurs d'origine lorsque des politiciens corrompus, suivant les conseils d'économistes tout aussi corrompus, ont abandonné en 1971 le régime des taux de change fixes. Mais le FMI a été laissé en place, et il restait là comme un abri anti-aérien dévasté par un bombardement. Il a continué à être utilisé comme un pupitre d'où l'évangile de la rectitude monétaire est toujours prêché, ce qui en a fait la risée du monde.

Cela ne veut pas dire que ce clown du Trésor américain n'a pas fait d'énormes dégâts aux économies des pays

sous occupation soviétique, quand ils ont commencé à retrouver leur indépendance après l'effondrement du mur de Berlin. Le FMI a gagné la honte éternelle en tant que promoteur en chef du « *Rendre le monde plus sûr pour la monnaie-papier* ». Si elle n'a pas réussi dans sa mission, ce n'est pas faute d'avoir essayé.

Après l'effondrement peu glorieux de l'Union Soviétique en 1990, une des premières choses que le FMI a faites en tant qu'agent du Trésor américain, ce fut de forcer les anciens pays satellites de l'URSS à lui donner leur or, en échange de leur adhésion au FMI. Magnifique l'énormité de ce crime ! Même dans les pires moments de l'occupation militaire soviétique ces malheureux pays ont été autorisés à garder leurs réserves d'or, et avec elles une certaine et vague promesse d'un avenir meilleur.

Puis vint la liberté, style américain, à laquelle ces pays ont aspiré depuis un demi-siècle. Et voilà, gloire au Seigneur, la première chose qu'ils durent abandonner ce fut leur réserve d'or et cela pour défendre le système dollar-papier qui avait fait faillite 20 ans plus tôt!

Le FMI ne sera jamais capable de faire oublier ce qui a été un viol monétaire de l'Europe centrale et de ses « nations captives ». Le FMI a été le chien qui a rabattu ces peuples sous le drapeau américain, passant d'un camp de travail à un autre.

Les 65 misérables années de l'histoire de ce négrier qu'est le FMI doit être comparée à la superbe histoire de cinq millénaires de l'or, en tant que monnaie et agent indestructible de la liberté. La compréhension de l'or par le monde et son rôle dans l'histoire humaine est en effet très imparfaite, c'est le moins qu'on puisse dire. Les gens ont l'habitude de regarder le cours de l'or en essayant d'interpréter ses zigzags exactement comme vous le feriez en essayant de déchiffrer les messages d'un oracle ou les prédictions d'un faux prophète. Ils ne cessent de parler de l'or comme étant « faible » ou bien « fort ». Mais quand il s'agit du Rocher de Gibraltar, parler de sa force ou de sa faiblesse est entièrement hors de propos. La seule vraie question est de savoir si le bateau fait de papier-monnaie, et ses voyageurs, peuvent survivre au naufrage lorsque leur navire se fracassera contre le Rocher.

Le fait le plus remarquable au cours du dernier demi-siècle à propos de l'or est que les mines ont produit autant d'or que pendant toute l'histoire du monde qui a précédé. Et tout cet or a disparu sans laisser de trace !

Il a été dévoré par l'insatiable appétit de la demande privée, un rappel brutal que les politiciens, après deux guerres mondiales, ont lamentablement échoué à rétablir l'ordre social, financier et sécuritaire du XIXe siècle que le monde avait pourtant espéré, afin de fonctionner correctement.

Pourtant, l'or qui a disparu dans les fonds privés, fruit des efforts d'un demi-siècle d'exploitation minière, avec un volume correspondant à la taille de ce que le monde a produit depuis l'aube de la civilisation, n'est pas complètement perdu. Il vient simplement de passer dans une clandestinité temporaire. Cet or n'aime pas le système des taux de change flottants. Il abhorre les taux d'intérêt variables. Il déteste le mode de fonctionnement des banques après que les réserves aient été isolées de toute influence de l'épargne publique. Il n'aime pas la conspiration des banques et du gouvernement contre le bien public.

Cet or disparu (mesuré par sa base disparue) montre le plus grand vote de défiance, de non-confiance, jamais enregistrés dans toute l'histoire, pour autant que la confiance dans les dirigeants politiques et monétaires puisse être mesurée. Cet or va réapparaître triomphalement quand le régime mondial de papier-monnaie mordra irrémédiablement la poussière, comme il le fera très certainement dans ce siècle, probablement au cours des dix prochaines années.

Quand cela arrivera, la tour de Babel de papier va s'écrouler. Toutes les fortunes faites en papier seront effacées. Le monde sera dénudé de son capital. Il sera même incapable de payer les salaires des travailleurs, sans parler du paiement des pensions aux retraités de tous les segments de la population.

Nous assisterons au plus grand changement de gardes de l'histoire. Les banquiers renieront leur profession et, comme John Law fuyant Paris, ils mettront des vêtements de femme et quitteront la ville sous le couvert de la nuit.

Seuls ceux avec de l'or entre les mains seront en mesure de fournir du capital pour redémarrer l'appareil productif de la société et de reconstruire le système financier nécessaire pour le soutenir. Ceux qui cherchent refuge dans l'or aujourd'hui n'ont aucune raison d'avoir honte, malgré le mépris jeté sur eux par les médias et les universitaires. Au contraire, ils doivent être fiers. Ils ont une mission historique à accomplir : sauver notre civilisation de l'extinction totale. Ils sont les habitants de l'arche de Noé. Ils portent les semences de maïs et sont les gardiens de la banque des gènes, avec lesquelles ils devront repartir de zéro lorsque l'eau se retirera.

Laissez les peureux vendre leur or dans leur moment de faiblesse, essayant de faire des profits en papier. Ceux dont la foi est forte savent qu'ils font partie de quelques privilégiés, en prenant un voyage à bord du Mayflower en direction de la Terre promise.

Et dans ce livre, vous trouverez la signification historique des ventes d'or du FMI. Ce sont de bonnes nouvelles, de très bonnes nouvelles pour ceux qui ont une bonne appréciation de l'histoire telle qu'elle se déroule devant nos yeux.

Le déport permanent (*backwardition*) de l'or, en tant que menace pour la société, a temporairement stoppé. *Le dernier Contango à Washington* a aussi été reporté. Il reste encore un peu de temps pour se préparer à l'Apocalypse.

Ceux qui veulent voter sur la manière dont le monde devra être reconstruit et gouverné, ceux qui croient en la paix, au progrès et à la prospérité sous l'étalon-or, après l'effondrement à venir du système papier, peuvent encore glisser leur bulletin de vote sous forme d'une pièce d'or. Juste ignorez son cours. L'or est encore bon marché, grâce à la livraison de têtes de bétail à la Fed et au FMI. Et, de peur d'une injustice, aux bœufs du Trésor américain.

Ignorez le prix de l'or, certes, mais gardez vos yeux rivés sur la base or. Elle est votre étoile du berger, celle qui va vous guider dans les eaux financières traîtresses. Elle vous dira à l'avance quand il n'y aura plus d'or à vendre, quel que soit le prix en dollars du Zimbabwe, des États-Unis, en Francs Suisses, en Euros, en Ameros ou dans tout autre cocktail monétaire que les « experts » inventeront à l'avenir.

La dernière pièce d'or qui sera vendue en échange de papier ira à quelqu'un qui est parfaitement au courant du concept de la base or. Est-ce que ce sera vous ?

Par ordre exécutif du Président des États-Unis

en date du 5 avril 1933

« Toutes les personnes sont appelées à déposer, au plus tard le 1er mai 1933, toutes leurs pièces d'or, leurs lingots d'or et leurs certificats d'or, dans une agence de la Banque Fédérale ou dans une agence bancaire membre du Système Bancaire Fédéral. La condamnation criminelle de toute personne qui viole cet ordre interdisant de garder de l'or chez soi sera de 10.000 $ d'amende ou 10 ans de prison, ou les deux »

Franklin Roosevelt a purement et simplement volé l'or des millions de braves épargnants pour sauver Wall Street après 1929. Cet ordre présidentiel interdisant de posséder de l'or n'a été annulé qu'en 1975 !

POSTMASTER: PLEASE POST IN A CONSPICUOUS PLACE.—JAMES A. FARLEY, Postmaster General

UNDER EXECUTIVE ORDER OF THE PRESIDENT

Issued April 5, 1933

all persons are required to deliver

ON OR BEFORE MAY 1, 1933

all GOLD COIN, GOLD BULLION, AND GOLD CERTIFICATES now owned by them to a Federal Reserve Bank, branch or agency, or to any member bank of the Federal Reserve System.

Executive Order

FORBIDDING THE HOARDING OF GOLD COIN, GOLD BULLION AND GOLD CERTIFICATES

THE WHITE HOUSE — FRANKLIN D. ROOSEVELT

For Further Information Consult Your Local Bank

GOLD CERTIFICATES may be identified by the words "GOLD CERTIFICATE" appearing thereon. The serial number and the Treasury seal on the face of a GOLD CERTIFICATE are printed in YELLOW. Be careful not to confuse GOLD CERTIFICATES with other issues which are redeemable in gold but which are not GOLD CERTIFICATES. Federal Reserve Notes and United States Notes are "redeemable in gold" but are not "GOLD CERTIFICATES" and are not required to be surrendered

Special attention is directed to the exceptions allowed under Section 2 of the Executive Order

CRIMINAL PENALTIES FOR VIOLATION OF EXECUTIVE ORDER $10,000 fine or 10 years imprisonment, or both, as provided in Section 9 of the order

Secretary of the Treasury.

U.S. Government Printing Office 1933

~ 4 ~
La grande manipulation des années 1980 pour écraser l'or

Voici un passage de mon livre publié en 1998 et intitulé *Gold and Interest*. Comme ces pages ont été écrites vers la fin 1997, les chrysophobes ont capitalisé sur la faiblesse du dollar et sur le fait que les banques centrales, dont la Suisse, ont rejoint ceux qui ont répandu leur or sur le marché. En outre, les soi-disant experts de la déflation ont fait valoir que si dans une spirale inflationniste stocker de l'or était un investissement raisonnable, l'or est le pire des placements dans une spirale déflationniste.

Il est indéniable que, psychologiquement, le marché de l'or a été très « chargé » au cours de ces trente dernières années. Cela continuera ainsi probablement au XXIe siècle. Il est vrai aussi que le grand marché haussier des obligations qui a commencé en 1980 a coïncidé avec le marché baissier de l'or.

De son sommet de 850 $ en 1980, l'or est tombé à 285 $ en 1985 et se négociait à ce niveau même au moment de l'écriture de cette page. Cependant, cela ne veut pas dire que la baisse de l'or va main dans la main avec la hausse des obligations, ou qu'ils expireront ensemble. Il y a des raisons de croire que le dumping de l'or est orchestré et qu'il s'agit d'une tactique destinée à faire peur. Une banque centrale qui fait de la publicité sur ses prochaines ventes, cela sent mauvais, elle ne peut pas être sincère sur ses véritables intentions. Comme tout étudiant le sait bien, vendre au moment où le cours est au plus bas est un signe de faiblesse, jamais un signe de force. Les ventes d'or des banques centrales n'y font pas exception.

Hécatombe des devises

À ce stade, le marché de l'or est juste un marché secondaire. Le spectacle principal est assuré par le marché des devises où une véritable guerre clandestine est menée. Vraisemblablement il y aura beaucoup de victimes sous forme de monnaies ruinées avant que tout prenne fin. Pour le moment, le dollar est le principal refuge pour les victimes de ces hécatombes de devises. Cela lui permet d'apparaître fort.

Mais le dollar a ses propres problèmes. Premièrement, il souffre exactement des mêmes maux qui affligent toutes les devises en baisse. Deuxièmement, le monde politique américain a une tolérance très basse pour le dollar

fort. Rappelons qu'en 1985, sous un président conservateur, le dollar avait été diagnostiqué « *trop fort* » et a ensuite été sabordé, poussant le cours de l'or à remonter.

Les rumeurs de la disparition de l'or sont grossièrement exagérées. Au risque de redire des choses évidentes, je tiens à apporter les précisions suivantes. La volatilité du cours de l'or en dollars n'est pas le reflet de l'incertitude de la valeur même de l'or. Il est en réalité le reflet de l'incertitude de la valeur du dollar avec lequel le cours de l'or est fixé. Un cours bas de l'or montre une résistance momentanée du dollar, pas une réticence des gens à détenir de l'or. Personne ne suggère que le monde n'a plus besoin d'un actif financier qui ne soit la responsabilité de personne.

Une monnaie à l'abri d'une dépréciation, d'un défaut et de la dévaluation

Un prix bas de l'or reflète également la réticence des gens à sortir les banquiers centraux de leur misère. Après tout, ils peuvent sortir du bluff des banquiers centraux à tout moment s'ils le voulaient. Pour l'instant, ils ne le font pas. Le fait que les banques centrales balancent leur or peut être ou ne pas être une bonne politique, mais c'est certainement de la mauvaise économie.

L'or est le seul actif solide dans un bilan. Il est le seul actif dans le bilan

qui ne soit pas en même temps une responsabilité dans le bilan de quelqu'un d'autre. Pour cette raison, l'or est à l'abri d'un défaut de paiement, d'une dévaluation ou d'une dépréciation.

En revanche, les dollars dans un bilan représentent des promesses de payer non récupérables avec un débiteur ayant des antécédents de dépréciation délibérée, de défaut et de dévaluation. Quand une banque centrale se débarrasse à bas prix d'une ressource solide, et la remplace par une créance douteuse à un prix élevé, elle ne rend pas sa propre monnaie plus forte mais bien plus faible.

C'est de la pure folie de faire une chose pareille à un moment où le monde nage dans des eaux infestées de requins, et où les requins s'attaquent en particulier aux monnaies en papier.

Les banquiers centraux sont la risée du monde

Nous devons distinguer les ventes d'or faites par une banque centrale faible de celles réalisées par une banque centrale forte. Une bonne banque centrale préfère mener ses ventes d'or dans le plus grand secret. Elle ne veut pas que le monde entier connaisse le calendrier de sa vente et le volume, de peur d'une réaction défavorable du marché et que cela affecte la vente. Même ainsi, le marché a une façon étrange de faire baisser par avance le cours de l'or et cela juste avant, de manière à faciliter

la vente de la banque, et de le remonter une fois la vente terminée. À l'inverse, une banque centrale forte veut « rouler des mécaniques » et va montrer que son or est un « surplus ».

Les banques centrales doivent tout de même faire attention, par crainte de devenir la risée du monde en vendant leur patrimoine pour une poignée de cerises. En effet, des questions bien embarrassantes pourraient être posées, comme par exemple : « *Pourquoi les banquiers centraux vendent-ils toujours avec un cours de l'or au plus bas, et jamais au plus haut ?* ».

Un agenda caché ?

Totalement suspecte est une banque centrale qui claironne ses ventes à venir. C'est le comble de l'incompétence, une ineptie de procéder ainsi. À moins que... à moins que la banque centrale ait un agenda caché. Elle peut vouloir camoufler son intention d'achat, et elle a donc besoin de faire baisser les cours afin de faciliter son programme d'achat.

La demande extérieure pour les dollars

La force actuelle du dollar est entièrement due à la demande extérieure. Cette demande (comme elle l'a été depuis 1971) est toujours sous réserve d'un retrait sans préavis. En interne, il n'y a rien pour justifier la force du dollar. Aucune amélioration en vue pour le déficit commercial américain. Toutes les

prédictions optimistes concernant l'élimination du déficit budgétaire faites dans le passé se sont avérées mal fondées. Reste à savoir si la dernière prédiction est mieux fondée.

Si le cancer déflationniste continue sa métastase et traverse le Pacifique, comme cela semble être le cas, alors cette tendance actuelle à la baisse du déficit budgétaire pourrait faire une volte-face très méchante. Les États-Unis sont encore les plus grand débiteurs du monde et de l'histoire. Et il est vrai qu'il n'y a pas de fumée sans feu.

Économie mal comprise et mauvaise gestion des ressources publiques

La ruée actuelle des banques centrales pour vendre leur stock d'or en diminution alors qu'elles sont confrontées à des passifs en plein essor est juste une autre preuve d'une économie mal comprise et d'une mauvaise gestion des ressources publiques, comme seuls les bureaucrates du gouvernement savent le faire.

35 années d'agitations keynésienne et friedmanienne pour de l'argent-confetti

La folie des banquiers centraux et des fonctionnaires du Trésor dans leur manière de gérer le patrimoine de leur pays face à la tempête qui se prépare est sans précédent. C'est le résultat de 35 années d'agitation keynesienne et

fridemanienne en faveur de la monnaie papier qui ne repose sur rien, et le dénigrement systématique de l'économie saine, de la finance et de la gestion de la dette. Je suis reconnaissant au Dr Theo Megalli pour sa traduction d'un article de l'économiste monétaire hongrois Melchior Palyi, intitulé *Gold Standard and Economic Order* et publié dans le livre *Geld, Kapital und Kredit* à l'occasion de l'anniversaire de Heinrich Rittershausen (Stuttgart, 1968). Les citations suivantes proviennent de ce livre.

Le standard-or et l'ordre économique

L'étalon-or était sacro-saint pour toutes les générations qui ont grandi avec les idées d'Adam Smith sur le marché libre, « libre » voulant dire libre de toute intervention arbitraire et discriminatoire des pouvoirs en place. En effet, l'or a été un instrument essentiel de la liberté économique.

Il protégeait l'individu contre les mesures arbitraires du gouvernement en offrant une protection contre les taxations confiscatoires, la dépréciation monétaire et la dévaluation. L'or donnait aussi une mobilité essentielle aux fonds, au-delà des frontières nationales. Et par dessus tout, il a instauré une puissante barrière face à l'ingérence autoritaire dans le processus économique. Des mots même d'Adam Smith : « *Cet animal sournois et rusé qui se fait appeler "homme d'État" dont les réunions sont guidées par les fluctuations momentanées des af-*

faires » a été forcé de mettre bon ordre dans le budget national.

Les autorités de toutes confessions devaient contrôler leur propension inflationniste et s'abstenir de taxation excessive afin de prévenir toute perte de confiance du peuple dans la monnaie. Le portefeuille du Trésor public devait être tenu bien serré.

La communauté des affaires a dû apprendre à vivre avec la menace salutaire au-dessus de sa tête que le manque de liquidité provoqué par un surinvestissement mal calculé et la spéculation irrationnelle pourraient être pénalisées par la perte d'or et par un resserrement automatique de la masse monétaire.

L'étalon-or, dans sa signification classique, faisait partie intégrante d'un ordre économique. Il a été la pierre angulaire de la loi publique, des us et coutumes sociales et des institutions que Marx avait péjorativement appelé « *Capitalisme* », un système qui reposait sur la liberté presque illimitée du choix du consommateur, des entreprises et des marchés...

L'unité du monde économique

La signification du standard or (avec une propriété privée illimitée et non contrôlée de l'or) ne peut être comprise isolée du contexte institutionnel et psychologique qui a caractérisé le monde civilisé des décennies avant 1914.

La caractéristique la plus marquante de cette période a été l'unité du monde économique comme on ne l'a plus ja-

mais revue, avant ou après. Je cite le *International Financial Transactions and Business Cycles*[12] d'Oscar Morgenstern :

> « *Il y avait la liberté de voyager sans passeport, la liberté de migrer, aucun contrôle des changes ou d'autres restrictions monétaires de ce genre. La citoyenneté était accordée gratuitement aux immigrants... les capitaux voyageaient sans surveillance, dans n'importe quelle direction, et les mouvements peuvent prendre n'importe quelle forme... Le commerce international a dû surmonter les histoires de tarifs, oui, mais... les tarifs étaient extrêmement faibles. Il n'y avait quasiment pas de restrictions qualitatives sur le commerce international (quotas, interdictions à l'import, etc.)... C'était un monde à propos duquel beaucoup de gens... auraient affirmé qu'il ne pourrait pas être créé car il ne fonctionnerait jamais...* »

C'était un monde de salaires bas et des prix plus bas encore. Les impôts étaient presque nominaux. Un monde dans lequel la liberté virtuelle d'entreprendre, la concurrence salariale hautement flexible et de bons ratios prix-salaires ont prévalu, et dans lequel la propriété privée et les contrats étaient considérés comme inviolables.

Les gouvernements en défaut de paiement devaient faire face à un boycott, ou pire encore. En résumé, c'était le monde de l'équilibre national budgé-

12 New York,1957,pp 17-19.

taire. La dette publique devait obligatoirement être amortie, de même que les dettes privées devaient être remboursées. L'argent papier était un anathème. Les dépenses publiques d'urgence étaient financées par des obligations à long terme. Il n'y avait pas de monétisation de la dette publique.

Un monde avec véritable croissance constante

C'était surtout un monde doté d'une croissance constante au taux annuel moyen de 5%, et cela sur six décennies consécutives d'avant 1914, et aussi avec une hausse constante du niveau de vie pour les masses, avec une « Sécurité Sociale » fournie par la protection automatique de l'épargne...

Le rôle du standard or dans l'unification du monde civilisé ne peut guère être sous-estimé. Il a été la condition sine qua non de l'ouverture du monde sur le progrès économique, pour la diffusion de la civilisation moderne.

Les flux des capitaux qui ont été instrumentaux avaient permis au standard or de fonctionner avec un minimum de transfert réel d'or et des réserves de lingots relativement modestes. L'étalon or présupposait aussi un haut degré de liberté dans le commerce extérieur, aidant les pays débiteurs à liquider leur dette avec des exportations vers leurs créanciers...

Tout au long du XIXe siècle, la plupart des grandes banques centrales étaient restées des propriétés privées

d'établissements commerciaux et elles étaient censées se comporter comme des entreprises financières, c'est-à-dire de réaliser des profits. Elles étaient là pour supporter l'impact des flux d'or, plutôt que de les influencer...

Les effets réels, l'actif le plus sûr

En Grande-Bretagne, l'école de la banque a soutenu qu'aucun contrôle autoritaire ou pouvoir discrétionnaire n'était nécessaire pour maintenir l'équilibre entre production de biens de consommation et création de monnaie. L'intérêt évident obligerait la banque centrale à maintenir la liquidité de ses gains qui consistent en « Effets réels », c'est-à-dire des effets commerciaux à court terme qui s'auto-liquident au moment des ventes effectives des marchandises.

De l'autre côté, la *Currency School*, l'École des Devises, doute du fait que la stabilité puisse être garantie par des règles de liquidité des actifs qui, évidemment, pourraient être violées en cas de besoin, par exemple à des moments ou les affaires ne vont pas bien et quand les prix montent.

Les tenants de cette école pensaient que le pouvoir créateur de la monnaie des banques centrales a été le point central de la situation et ont insisté pour réduire ce pouvoir en exigeant 100% des réserves d'or pour l'émission des billets. L'idée était que l'automatisme de l'étalon-or devait être conservé en mettant sur la banque centrale une

camisole de force. Le volume d'émission des billets en circulation devait se développer et se contracter dans la proportion exacte des entrées et des sorties des lingots d'or.

La Currency School a remporté une victoire à la Pyrrhus en 1844.

À cause de la loi Peel, la Banque d'Angleterre a été constamment obligée de maintenir 100% de réserves d'or derrière ses émissions de billets, et cela même avec un dépassement d'un faible montant... Mais la nécessité de suspendre la limitation sur l'émission des billets au cours des paniques monétaires de 1846, 1858 et 1867 a montré que lier la Banque d'Angleterre à une formule a été une entreprise insensée.

Non seulement la Loi Peel ne parvenait pas à étendre l'obligation de 100% de réserves pour les dépôts de la banque centrale, dépôts qui ont progressé plus vite que l'obligation, mais elle attachait les mains de la banque derrière son dos, et ne résolvait pour ainsi dire, aucun des problèmes de la politique monétaire.

La flamme de la liberté

Avant la Première Guerre mondiale, les considérations économiques dominaient l'agenda politique, et non l'inverse. Les guerres ne pouvaient être menées jusqu'au bout, car la faillite des vaincus et des vainqueurs était similaire. La paix qui suivait était authenti-

que, plutôt qu'une poursuite des hostilités sur le terrain économique. Les vaincus étaient autorisés à récupérer grâce à un travail acharné et une épargne dure, merci à l'étalon-or.

Tout allait changer avec le déclenchement de la Première Guerre mondiale

Les considérations économiques ont été sacrifiées sur l'autel de l'opportunisme politique. Un nouveau régime, celui d'une guerre perpétuelle et totale a été inauguré. Lorsque l'étalon-or a refusé de jouer le jeu, on lui a donné une mauvaise réputation et on l'a mis à la retraite. Le peuple, lui, n'a pas été consulté. Grâce à une série d'entourloupes, les gens ont été sevrés de leur pièces d'or.

L'État-Guerre est allé jusqu'à corrompre son électorat avec un État-Providence nouvellement inventé. L'épine dorée plantée dans la chair de l'establishement demeure. La Constitution des États-Unis d'Amérique, principalement à cause de ses dispositions monétaires, a été jetée aux vents.

Les pouvoirs se sont préparés à asservir le peuple américain. La confiscation de l'or du peuple a été la première étape nécessaire (et réalisée en 1933).

Essayer de soudoyer les gens avec une avalanche d'argent-confettis a été la seconde. Si la flamme de la liberté pouvait à nouveau repartir de la braise rougeoyante sous les couches de cen-

dres laissées par un siècle de guerre totale, ce sera grâce à la marque indélébile du standard or. Car seul l'or a laissé une telle empreinte sur le monde civilisé tout entier, bien plus que la religion, l'idéologie, la littérature ou la science.

~ 5 ~

La cause profonde de cette Grande Crise financière

Discours prononcé à Munich
le 6 octobre 2010

Selon une information récente peu reprise par les médias, après plus de 90 ans d'esclavage, l'Allemagne a fait le paiement final le 3 octobre 2010 pour sa dette de la Première Guerre mondiale. Cet événement est hautement symbolique. J'ai le très grand plaisir d'être parmi les premiers à vous féliciter, quelques heures seulement après que le peuple allemand ait été finalement libéré de l'esclavage de sa dette.

J'étudie l'argent et le crédit depuis plus de 50 ans. Je pourrais donc résumer le résultat de mes études comme suit : La plupart, voire tous les grands événements de l'histoire de l'Humanité depuis l'avènement de l'argent, ont une explication causale. À condition que l'on pénètre les raisons historiques suffisamment profondément, les causes se trouvent toujours dans l'usage ou l'abus de l'argent et du crédit. Mon discours

est censé être impartial, bien ancré dans la pensée économique et certainement dépourvu d'accents nationalistes. Et ce soir, je voudrais illustrer ma thèse à travers l'exemple suivant.

La Grande Dépression des années 1930, en particulier le chômage sans précédent, a été causée par la décision de l'Entente victorieuse de revenir, après la Première Guerre mondiale, à l'étalon-or, mais sans permettre à la chambre de compensation de l'étalon or, le marché des Effets réels, de faire son retour.

Cette décision a été prise dans le plus grand secret. Elle n'a jamais été rendue publique. Mais il n'y a aucun doute sur le fait qu'en 1920, tout le monde, y compris Keynes lui-même, avait admis l'opportunité d'un retour rapide à l'étalon-or. S'il n'avait pas été interdit, le négoce des effets-or aurait recommencé spontanément.

Ce que cette décision était réellement amenée à faire consistait à bloquer, par la force, le commerce mondial multilatéral. Il devait être remplacé par le commerce bilatéral, ou, appelons un chat un chat, par le troc.

Pourquoi les vainqueurs ont ils pris une décision aussi stupide qui allait gravement pénaliser leur propre production et leurs propres consommateurs, et entraver la reconstruction ? Parce qu'ils avaient voulu punir l'Allemagne bien au-delà des dispositions du Traité de paix de Versailles.

Ils ont voulu maintenir le blocus du temps de la guerre, mais sous un nom

différent. Ils ont donc voulu surveiller, et même contrôler le cas échéant, toutes les marchandises entrant et sortant d'Allemagne.

En temps de paix, le seul moyen d'accomplir leur plan a été de remplacer les échanges multilatéraux avec des échanges bilatéraux ; de bloquer le financement du commerce mondial avec des effets de commerce à court terme, connus comme des « effets ». Formulé autrement, les puissances de l'Entente ont progressivement abandonné le crédit auto-liquidé, et l'ont remplacé par le crédit artificiel bancaire, une création qu'ils pouvaient contrôler à travers leurs banques centrales.

Le commerce mondial d'avant 1914 était multilatéral. J'entends par là que les importations étaient payées par l'émission, l'endossement, et l'acceptation de lettres de change, payables en or, avec une échéance qui ne dépassait pas 91 jours après expédition de la marchandise.

Cette lettre avait 3 bonnes signatures : celle de l'exportateur, celle de l'importateur, et celle d'un établissement bancaire ou d'un intermédiaire reconnu ; ensuite la lettre passait par une métamorphose des plus remarquables : elle devenait de l'argent, éphémère certes, mais de l'argent quand même.

L'exportateur pouvait utiliser la lettre pour payer ses importations en la redonnant, après l'avoir endossée, à un marchand dans un 3e pays. De la même façon, celui-ci pouvait également l'utili-

ser pour payer ses propres importations, et ainsi de suite. C'est uniquement à la lumière de ce processus qu'on peut expliquer l'expansion sans précédent du commerce mondial durant cette période remarquable de 100 ans, précisément entre 1815 (marquant la fin de la Guerre Napoléonienne) et 1914 (marquant le déclenchement de la Première Guerre mondiale). Un tel record du commerce mondial n'aurait pas été possible sans cette naturelle chambre de compensation de l'étalon-or, le marché des effets réels ou billets réels.

Géographiquement, elle était située dans la City, à Londres. C'était sur les grandes maisons de commerce ou banques londoniennes que les effets réels étaient tirés et permettaient à une marchandise d'être expédiée d'un pays A vers un pays B. C'étaient aussi les grandes maisons londoniennes qui les acceptaient. Une fois approuvées et acceptées, ces effets volaient de leurs propres ailes et avec leur propre force, comme seul l'or monétaire est capable de circuler : sans friction.

C'est donc cette grande chambre de compensation du standard-or basée à Londres qui a été bloquée, non, sabotée par la décision des puissances de l'Entente à Versailles dans le moment vindicatif de leur victoire. Les vainqueurs n'ont jamais examiné les autres implications économiques de leur décision, au-delà de l'effet évident de mettre les ex-

portations de l'Allemagne en laisse. Ils ont lamentablement échoué à voir les conséquences plus larges de leur folie.

Pour montrer à quel point cette décision de bloquer la libre circulation des effets-or a été désastreuse, considérez l'argument de l'économiste Heinrich Rittershausen qu'il a présenté dans sa monographie intitulée *Le chômage et la formation du capital*, publiée en 1930, mais écrit bien avant la Grande Dépression.

Eh bien, son argument est devenu réalité ! Rittershausen a prédit que, dans le sillon de l'abandon de l'étalon-or, une horrible vague de chômage allait mettre l'économie mondiale à genoux. En effet, avec le commerce mondial multilatéral, financé par des effets réels basés sur l'or, existait aussi quelque chose qu'on peut appeler le « *Fonds des Salaires* » servant à payer les ouvriers qui produisaient les marchandises les plus urgentes demandées par les consommateurs.

N'oubliez pas : ces marchandises, pendant leur période de gestation de 91 jours, ne pouvaient pas être livrées au client final. En revanche, celui-ci était le seul à payer avec des pièces d'or. Ni les producteurs de biens semi-finis qui entrent dans la composition de la marchandise, pas plus que les grossistes ou les commerçants ne payaient avec de l'or : ils émettaient ou endossaient des effets-or. Cela prenait 91 jours (ou 13 semaines, ou 3 mois, ou un trimestre) avant que l'effet-or arrive à maturité et

se transforme vraiment en pièces d'or avec lesquels les salaires pouvaient être payés. Mais comme les travailleurs doivent être nourris, logés, etc., ils ne peuvent pas attendre 91 jours jusqu'à ce que la marchandise soit vendue au client qui paye avec des pièces d'or. Les salaires sont payables chaque semaine, pas par trimestre.

Ainsi, le Fonds des Salaires est absolument nécessaire pour le maintien du commerce mondial et un plein emploi au même niveau qu'avant 1913. Un tel Fonds ne peut exister que par la vertu du marché des effets-or. Une partie des ces effets dans le monde était escomptée/réservée pour payer les salaires, le reste pour payer les fournisseurs.

Ce système fonctionnait parfaitement bien : imaginez qu'avant la Première Guerre mondiale, personne n'avait jamais entendu parler de « *chômage structurel* »...

Ce Fonds salarial a été involontairement détruit par les puissances de l'Entente victorieuse au moment où ils ont décidé de bloquer le financement du commerce mondial avec la libre circulation des Effets réels, telle qu'elle existait avant 1914. Le résultat fut que le commerce mondial n'a jamais vraiment récupéré. En fait, cela a pris la plus grande partie du XXe siècle pour retrouver le même niveau de commerce qu'en 1913 ! Entre-temps, ce furent les montagnes russes. Le commerce bilatéral, ou troc, ou paiement direct en or et

le change-or a remplacé le crédit auto-éliminé.

La destruction du Fonds salarial n'a pas été remarquée immédiatement. La grande inflation due à la Première Guerre mondiale a été un stimulus suffisant pour une décennie entière et pour cacher l'absence complète de capitaux fiables avec lesquels les salaires pourraient être payés.

En temps voulu cependant, le surplus d'argent a été siphonné par une explosion extraordinaire de l'activité spéculative sur les obligations, l'immobilier et dans les actions de sociétés anonymes. Les Effets réels ont brillé par leur absence.

Lorsque l'argent est devenu rare après que les bulles (bulle des Bons du Trésor de 1920, bulle immobilière de Floride de 1925, et bulle spéculative boursière de 1929) aient éclaté les unes après les autres, l'absence du Fonds salarial, détruit une décennie plus tôt, est devenue évidente : il n'y avait pas d'argent pour payer le salarié. Les travailleurs ont été alors massivement licenciés. Ils ont été mis au chômage. Et une vague sans précédent de chômeurs, comme un tsunami, a englouti le monde.

Les dictatures peuvent échapper à la malédiction du chômage en détruisant les libertés civiles, comme par exemple Lénine sous la bannière de l'Internationale Socialiste, ou Hitler sous la bannière du National Socialisme.

Le seul économiste dans le monde qui avait vu ce qui allait se passer a été Rittershausen. Mais il a été traité par la communauté internationale des économistes avec le même mépris que la délégation allemande lors de la conférence de la paix à Versailles.

À cette époque, un nouvel évangile économique était promulgué par le prophète John Maynard Keynes, qui avait fait une volte-face complète. En 1925, il a été l'adversaire le plus virulent contre le retour de la Grande-Bretagne au standard or. Pas parce qu'il s'était rendu compte que le nouveau retour de l'Angleterre à l'or n'était pas viable en raisons de l'absence vitale d'une chambre de compensation ; non. Keynes s'opposa à l'étalon-or pour des raisons doctrinales. Selon lui, l'or était obsolète, réducteur, et une obstruction au progrès. Le nouveau *mantra* demandait des taux de change de devises flexibles qui pouvaient être facilement manipulés au service d'un agenda politique caché.

Keynes a été l'enfant terrible de la science économique. Il était la parfaite antithèse de Rittershausen et un maître absolu de la démagogie. Il a fait en sorte que l'économie tienne sur ses épaules. Pendant des millénaires, le problème de l'économie a été aussi bien la rareté de l'épargne que la surconsommation, surtout pendant les guerres royales. Keynes, lui, a inventé la surépargne et sa sœur jumelle, la sousconsommation.

Ces idées sont aussi odieuses qu'absurdes. Pourtant, le monde de l'époque, désespéré, voulant sortir de la dépression à tout prix, les a achetées ! C'était exactement ce que Keynes attendait. Il a manipulé le monde avec un verbiage intelligent, mais qui manquait totalement de substance. De son côté, Rittershausen, n'avait pas d'autre motivation que de trouver la vérité. Et, en effet, il l'a trouvée en désignant la destruction du Fonds des salaires après que la circulation des effets or ait été stoppée.

C'est finalement une grande tragédie que Rittershausen soit né en Allemagne plutôt qu'en Angleterre, et que Keynes soit né en Angleterre plutôt qu'en Allemagne. Dans ce sens, Keynes aurait été totalement ignoré, et Rittershausen élevé au rang de génie, avec une renommée internationale et l'objet d'acclamations et d'admiration du monde entier.

L'Histoire ne se répète peut être pas, mais certainement qu'elle est parfois son propre écho. La Grande Crise de 2008 est un véritable écho de la Grande Dépression de 1930. Ou bien, se pourrait-il que la Grande Dépression de 1930 ne soit que le signe avant-coureur de quelque chose de bien pire : de la Grande Crise financière de 2008 et de ses séquelles qui vont recouvrir le monde ?

Les derniers vestiges de l'étalon-or ont été abolis en 1971 lorsque le président républicain Richard Nixon a manqué aux obligation internationales en or

des États Unis, et cela presque 40 ans après que le président démocrate Franklin Roosevelt, ait manqué à ses obligations en or sur le plan domestique. Cela a déclenché un surgénérateur d'argent papier rapide, initialement envisagé par Keynes, et plus tard habillé académiquement et politiquement par Milton Friedman pour être acceptable.

Dans un premier temps, tout alla bien, et cela fut résumé par la phrase : « *Cela n'a jamais marché aussi bien* ». Mais, comme lors des « *folles années 1920* », les spéculateurs ont pris l'argent fabriqué par les surgénérateurs et ont pris la fuite... Encore une fois, des bulles ont été fabriquées puis éclatées les unes après les autres.

Aujourd'hui, le monde est confronté à la pire des perspectives jamais vues avec le chômage. En tout cas, bien pires que celles prédites par Rittershausen en 1930.

En utilisant sa méthodologie, nous pouvons même annoncer que la Grande Dépression 2.0 est en train de se préparer car le monde manque toujours d'un Fonds des salaires.

Une armée considérablement élargie de chômeurs devra être nourrie, vêtue, chaussée et mise à l'abri. Mais l'argent pour le faire manquera. Une fois encore, les gouvernements devront le créer à partir de rien pour payer les chômeurs.

L'évidente porte de sortie de ce blocage est la résurrection du Fonds des salaires qui permettrait la circulation spontanée des Effets réels qui ont été utilisés la dernière fois en 1914. Que ceux qui suggéreraient que cela pourrait être accompli avec de l'argent papier, attention : les vrais Effets ne peuvent fonctionner que s'ils se transforment en or. Il est impensable qu'ils puissent évoluer en papier-monnaie. Un vrai Effet-or est une reconnaissance de dette promettant de verser l'or, et offre une remise à zéro. Un effet avec des billets de banque est un irrémédiable «*Je vous dois... rien* » et n'offre rien, au mieux juste un instrument inférieur, au pire une fraude.

Un vrai Effet-or, pour être utile, doit mûrir en un instrument financier supérieur. Sinon il ne circule pas. Par conséquent, la réhabilitation des effets signifie la réhabilitation simultanée du standard or, les deux allant ensemble comme une main et un gant.

Le chemin pour retourner à l'étalon-or consiste pour les États-Unis, d'ouvrir l'US Mint à l'or, comme ordonné par la Constitution américaine qui a été violée par des présidents avides de pouvoir tels que Roosevelt et ses successeurs, chacun ayant juré de la faire respecter, avant de tourner autour et de la piétiner.

Ce serait un acte extraordinaire pour un homme d'État si un nouveau président rétablissait les dispositions moné-

taires de la constitution car il n'existe pas d'autre moyen pour empêcher l'effondrement de la Tour de la Dette, de repousser le tsunami du chômage, et pour maintenir la loi et l'ordre.

Références : Heinrich Rittershausen, *Reform der Mündelsicherheitbestimmungen und der Industrielle*, Anlagkredit, Jena, 1929 et *Arbeitslosigkeit und Kapitalbildung*, Jena 1930.

~ 6 ~

Pourquoi nous allons revenir au standard or ?

Le monde a pu expérimenter depuis 40 ans ce que c'est de fonctionner sans disposer du standard or. Le résultat est purement catastrophique. L'establishment, y compris les politiciens, les économistes les plus en vue et les médias refusent d'accepter l'existence d'un lien de cause à effet, mais l'opinion publique, elle, n'écoute plus le chant des sirènes de ces chrysophobes[13]. Elle rejette de plus en plus les arguments usés du genre :

1) L'étalon-or est dépassé.

2) Il a été définitivement abandonné et ne peut plus être repris, exactement comme la pâte de dentifrice ne peut plus être remise dans son tube.

3) L'étalon-or est responsable de la Grande Dépression des années 1930 ou a accentué sa profondeur.

4) Il a été la cause principale d'un durable et fort taux de chômage.

---

13 Peur de l'or.

5) L'étalon or est inapplicable car il n'y a pas assez d'or pour tout le monde, donc l'or ne peut satisfaire les retraits s'ils arrivent tous en même temps.

6) Il rend les établissements bancaires plus vulnérables aux ruées sur les banques lorsque la demande du public dépasse les réserves de ces mêmes banques.

Comme nous le montre la situation actuelle, les paniques bancaires sont toujours d'actualité, le danger d'une autre grande dépression aussi, tout comme la menace d'un taux de chômage élevé.

Le blâme mis sur l'étalon-or a un effet « *boomerang* » : le monde assiste à un spectacle montrant clairement que le blâme appartient à une politique bancaire relâchée et au gouvernement usurpant un pouvoir illimité.

Tant que l'étalon-or était de mise sur terre, le policier était à son poste, il n'y avait pas d'orgies de mauvaises banques, et aucune politique fiscale capricieuse gouvernementale n'était tolérée.

Peut-être l'argument le plus important concernant l'opportunité de revenir à l'étalon-or est le fait qu'il s'agit d'un système d'alerte automatique de mauvaises banques, ainsi que de mauvaises politiques fiscales du gouvernement.

En cas de doutes sur la solidité de la monnaie ou du crédit émis par les banques ou le gouvernement, les gens échangeaient à volonté leur papier contre de l'or. Ceci n'est pas un défaut de l'étalon or, bien au contraire c'est même sa plus importante qualité.

La demande d'or est le drapeau rouge de l'avertissement que le pouvoir en place ne peut ignorer qu'à ses risques et périls. Il est la preuve du jugement du peuple et aussi de sa réaction à la politique de crédit des banques et du gouvernement.

L'or est l'instrument le plus puissant que le peuple ait jamais eu à sa disposition pour contrôler les deniers publics. Il est même plus important que l'urne du système démocratique. En fait, la boîte du scrutin fonctionne comme un contrôle du pouvoir du gouvernement, et cela uniquement en conjonction avec l'étalon-or. Sans lui, les voix sont achetées par des groupes de pression qui finissent par prendre le pas sur un gouvernement représentant le seul peuple.

Si les États Unis ou la France étaient sur le standard-or aujourd'hui, les taux d'intérêt sur les Bons du Trésor devraient être augmentés parce qu'avec leurs taux microscopiques actuels, les gens refuseraient d'en acheter. À la place, ils préfèrent mettre leurs économies dans l'or. Techniquement, ceci est connu comme l'arbitrage fait par le petit porteur entre le marché obligataire et le marché de l'or. La hausse des taux d'intérêt suite à son refus d'acheter de l'obligation serait une avancée très saine

pour la nation. Ensuite, forcer le gouvernement à payer des taux plus élevés sur ses obligations ne serait pas seulement une contrainte à appliquer une meilleure gestion budgétaire, ce serait aussi un rendement significatif pour les épargnants et les fonds de pension.

La constante utilité de l'or

La question d'une norme monétaire fiable est d'une importance capitale. Les grandes barres graduées qui servent à mesurer l'étoffe dans les magasins de tissus ne sont pas faits en caoutchouc ou dans un autre matériau élastique. C'est pour des raisons similaires, et cela depuis la nuit des temps, que l'étalon monétaire a été l'or. Pour prendre un langage technique, l'utilité marginale de l'or est pratiquement constante. C'est la même qualité qui, dans le cadre de la barre graduée est constituée d'une matière dure, non soumise à des modifications de sa longueur au moindre changement de température, amenant des fausses lectures. L'or a cet avantage que, quelles que soient les ajouts ou retraits massifs au stock, l'influence de sa valeur par sa disponibilité est la plus basse de toutes les matières premières connues de l'Homme.

L'or achète plus que n'importe quelle monnaie

Depuis que tous les pays sont impliqués dans le commerce mondial, ils devraient être en mesure de faire leurs

échanges commerciaux avec une monnaie qui ne les désavantagent pas (un peu comme une règle qui rétrécit met l'acheteur, ou le vendeur, des tissus dans une situation désavantageuse). Aucune monnaie ne confère un avantage aussi grand dans le commerce extérieur que l'or, et ceci pour une raison simple : l'or achète plus facilement que n'importe quel autre monnaie.

Au cours des 40 dernières années, le gouvernement américain a intimidé tous les autres pays afin de les amener à refuser les paiements en or. Dans certains cas, il a même utilisé la force militaire pour les en empêcher... C'est ce qui est arrivé à l'Irak. Le résultat est : le commerce mondial disparaît, avec le danger qu'il s'arrête même totalement. Ceci était prévisible depuis que les États-Unis ont manqué à leurs obligations-or sur comptes étrangers en 1971. Toutes les devises autres que l'or connaissent quelques problèmes car elles n'ont pas la qualité de l'acceptabilité universelle, quel que soit leur degré. Pour cette raison, quand les pays ont été contraints par les US d'abandonner l'étalon-or international, leurs marchands ont été placés dans des positions grossièrement désavantageuses. C'est seulement maintenant, 40 ans plus tard, qu'ils ont fini par y voir clair et qu'ils se rebellent contre « *l'impérialisme du dollar* ».

La clé : le ratio entrée-sortie

La raison pour laquelle l'or, à l'exclusion de toutes les autres devises, est universellement accepté, et cela depuis 5000 ans, a été rarement examinée ou comprise. Il a été dit par exemple que l'or est universellement désiré car il est rare, durable, portable, facile à reconnaître, aisé à tester, réactif aux acides, divisible, homogène, malléable, etc. C'est parce que l'or a toutes ces qualités qu'il mérite d'être la mesure d'une valeur, d'être un moyen d'échange, une unité de valeur, un standard de paiement différé, et réserve contre le papier-monnaie et les dépôts bancaires. Mais aucun de ces arguments ne va assez loin, même s'ils sont tous très justes... Oui, toutes ces qualités lui permettent d'exercer ses diverses fonctions, mais elles sont insuffisantes pour expliquer son acceptabilité universelle.

La raison ultime réside dans le ratio entrées-sorties de l'or et comparé aux autres métaux. Le ratio stocks-flux de l'or est très élevé, autour de 60, ce qui signifie qu'à ce rythme de production, il faudrait 60 ans, ou deux générations, pour remplacer les stocks actuels (à l'exception possible de l'argent). Par exemple, dans le cas du cuivre, il est de ¼ ce qui signifie que si la production de cuivre est complètement stoppée, il faudrait attendre seulement 3 mois de consommation avant que tous les stocks de cuivre retombent à zéro. Le monde refuse d'avoir plus de cuivre en

stock, sinon cela ferait chuter son cours et aussi son utilité marginale.

Les gens sont plus disposés à transporter leur épargne sous forme d'or (bijoux ou monétaire) plutôt que dans tout autre métal ou papier. À ce propos, l'or n'a qu'un seul concurrent sérieux, le gouvernement, quand il paye en or. Malheureusement, sa duplicité et ses doigts crochus (il s'est nommé lui-même gardien de l'or du peuple), ont tout fait pour détruire sa crédibilité quand à ses promesses de payer en or, voyez monsieur Nixon.

En raison de la confiance que les gens placent dans l'or pour sa capacité à conserver sa valeur aussi bien dans le futur comme par le passé, et cela qu'il pleuve ou qu'il vente, on peut mieux comprendre l'attrait et l'acceptabilité universelle de l'or.

Et plus le gouvernement voudra détruire sa réputation en en disant du mal, plus les gens seront confiants dans leurs avoirs en or, noyau dur de leur épargne et fonds d'assurance contre les aléas du futur.

Les partisans de la monnaie papier affirment aussi que l'étalon-or n'a pas réussi à stabiliser les prix. C'est l'hôpital qui se moque de la charité... En fait, la stabilisation des prix n'est ni possible, ni souhaitable. L'étalon-or, tant qu'il était autorisé, donnait à l'économie autant de stabilité qu'il était nécessaire, comme dans l'agriculture.

Mais le génie du standard or ne se trouve pas dans la stabilisation des prix, mais bien dans la stabilisation des taux d'intérêt. En effet, il empêche la baisse prolongée ou l'augmentation des taux d'intérêt. Il n'existe pas de spéculation obligataire sous l'étalon-or. Il n'y a pas de « produits dérivés ».

La suppression de l'étalon-or a permis à une nouvelle race de spéculateurs obligataires de sortir de l'ombre. La spéculation est très bien tant que cela concerne un risque inhérent à la nature, et tant que les spéculateurs jouent leurs fonds propres. Mais les spéculateurs obligataires ne prennent que des risques superficiels créés par l'incompétence du gouvernement, et ils utilisent les fonds publics pour financer leurs aventures.

Ils fabriquent eux-mêmes l'évolution des cours, de manière à ce qu'ils soient les seuls à en profiter. Une fois que le policier-surveillant, l'étalon-or, a été licencié, les spéculateurs obligataires ont eu le champ libre.

D'énormes vagues de hausses et de baisses sur le prix des Bons du Trésor sont créées de toutes pièces (ou, ce qui revient au même, sur la baisse et la hausse des taux d'intérêt). De vraies tueries, faites aussi bien à la hausse qu'à la baisse, mais toujours réalisées au détriment du public. Réhabiliter l'étalon-or éliminerait cette activité parasitaire d'un seul coup.

Keynes et Friedman ont échoué. Ils n'ont pas prévu les dégâts que causerait le génie de la spéculation obligataire qu'ils ont personnellement laissé sortir de la bouteille. Leurs adeptes sont totalement désarmés face à ce phénomène. Ils ne voient pas la dévastation que la spéculation obligataire entraîne dans l'économie. Ils saluent la baisse permanente des taux d'intérêt comme quelque chose de très bon pour l'économie, alors qu'en réalité, cette baisse prolongée est le principal terreau où fleurissent la déflation et la dépression, grâce au mécanisme de la spéculation obligataire.

Nous devons soigneusement établir une distinction entre un faible taux d'intérêt et un taux en baisse. Le premier est salutaire mais le second est mortel pour l'économie. Une structure de taux d'intérêt qui baisse se traduit par une destruction de capital sur toute la sphère et elle est directement responsable de la liquidation croissante de la valeur de la dette, les deux étant la cause et l'effet de la spéculation obligataire.

Paradoxalement, les taux qui baissent en permanence augmentent le fardeau de la dette et découragent les hommes d'affaires d'augmenter leur production ou d'investir dans de nouveaux projets. Après tout, il est insensé de signer un prêt en sachant que si vous attendez quelques semaines ou quelques mois de plus, vous obtiendrez de bien meilleures conditions !

La destruction du capital à cause de la baisse des taux est omniprésente. Elle affecte à la fois le secteur productif comme le secteur financier de l'économie. Ceci explique en grande partie la manière dont le système bancaire a été décapitalisé.

Ajoutez à cela les actifs des banques (les prêts en cours de remboursements) qui ont augmenté *pari passu*[14] avec la baisse des taux. En effet, les prêts ont tourné à l'aigre (ils sont devenus « *non-performants*»). Les clients des banques ont opéré sur un capital nul ou négatif, mais le « *syndrome de la mort subite* » les a finalement rattrapés.

Parler des prêts *subprime* est un leurre. Bien sûr qu'il y a aussi ça. Mais le système bancaire aurait échoué même en l'absence de titrisation des prêts hypothécaires à risque. On ne peut échapper au fait que la baisse prolongée des taux d'intérêt est déflationniste, qu'elle érode le capital, préparant la voie à une baisse prolongée des prix, à une augmentation du chômage et à la dépression.

Une augmentation prolongée des taux d'intérêt a aussi pour effet de détruire le capital. Bien que cette proposition ne soit pas aussi controversée que celle sur les taux en baisse, il est intéressant de souligner que la hausse des taux augmente la productivité marginale du capital, poussant ainsi les producteurs marginaux à la faillite. Leur

14 NdT La clause dite *pari passu* garantit le partage équitable des actifs d'une société en faillite aux détenteurs de la dette.

marge ne peut simplement pas rivaliser avec des taux toujours en augmentation.

La conclusion est que seule une structure de taux faibles et stables offre un environnement dans lequel l'économie peut prospérer, et nous savons qu'il n'existe qu'un seul moyen pour y parvenir : le retour à l'étalon-or.

C'est pour ces raisons-là que nous devons retourner à l'or, et on y retournera dans des temps plus sains, avec des politiciens et des économistes plus sages. Ce sera inévitable. La chrysophobie des milieux gouvernementaux et universitaires ne pourra pas empêcher les peuples de pourvoir à leurs besoins aussi bien actuels que futurs de manière rationnelle.

Il est tout aussi vain de combattre l'étalon-or que d'argumenter contre la maternité. Le gouvernement ne peut légiférer sur la nature humaine. Si lui et les économistes à la mode avaient examiné attentivement les leçons enseignées par des siècles d'expérience avec l'argent, ils auraient compris ces choses et évité la catastrophe dans laquelle ils ont amené le monde au cours de ce demi-siècle de mauvaise gestion.

Rien ne peut exécuter autant de fonctions monétaires, ou les faire aussi bien que l'or. Rien ne peut rétablir la confiance et le commerce mondial aussi bien et aussi rapidement que le système

des paiements en or. Plus tôt on y retournera, et plus tôt reviendra la confiance avec un commerce mondial restauré, permettant à l'emploi de repartir, ce qui sera aussi le retour de la prospérité, inaugurant un nouvel Âge d'or.

Ne pas retourner au standard or peut signifier l'effondrement de la loi et de l'ordre, et le commencement d'un nouveau Moyen-Âge.

~ 7 ~

Le 2 décembre 2008 l'or est entré en « *backwardation* » C'est le signe de la fin

(article véritablement « prophétique » publié mi-décembre 2008 et qui a fait date. Les économistes « traditionnels » keynesiens avaient hurlé au scandale !)

Le 2 décembre 2008, a marqué un tournant majeur dans la saga de l'effondrement du système monétaire international. Pourtant, la presse n'a pas jugé utile de le rapporter : pour la première fois dans l'Histoire, le prix de l'or s'est retrouvé en déport, ou *backwardition*. Nous y reviendrons. Mais commençons par les faits.

Le 2 décembre 2008 au Comex de New York, le prix futur de l'or (livraison au 31 décembre 2008) était coté au rabais, moins 1,98% par rapport au cours du jour, le prix dit *spot*, ou comptant. Le prix pour livraison le 27 février 2009 était moins cher de 0,14% par rapport au cours du 2 décembre (tous les pourcentages sont annualisés). La situation a empiré le 3 décembre, lorsque les chiffres respectifs ont été de 2% et de 0,29%.

Cela signifie que la base de l'or était devenue négative, et que l'état du déport, ou *backwardition*, a persisté pendant au moins 48 heures. J'écris ces lignes aux petites heures du 4 décembre alors que la négociation des contrats d'or à terme n'a pas encore commencé à New York.

Selon le rapport de livraison du Comex daté du 3 décembre, il y a 11.759 avis de livraison. Cela représente donc 1.175.900 onces d'or, alors que les entrepôts certifiés du Comex en détiennent 2.900.000. Ainsi, 40% de ce montant total devra être livré au 31 décembre 2008. Sachant que tout l'or des entrepôts n'est pas disponible pour livraison, l'approvisionnement du Comex en or est, au rythme actuel, très loin de satisfaire la demande. En fait, les marchés à terme de l'or se désagrègent. Et l'or papier (certificats de possession de lingots d'or, ou ETFs) est progressivement discrédité.

On avait déjà observé un léger déport de l'or à l'expiration d'un contrat actif du mois précédent, mais il n'a jamais débordé sur le mois actif suivant, comme maintenant : la *backwardition* (ou déport) dans le contrat de décembre déborde sur le contrat de février, qui, à la dernière lecture, affichait 0,36%. L'argent métal aussi est en situation de déport, avec des rabais sur les contrats futurs deux fois plus importants que sur l'or. Ceux qui ont assisté à mon séminaire sur la base or en Austra-

lie le savent : la base-or est une mesure parfaite, et incorruptible, de la confiance, ou de l'absence de celle-ci dans l'argent papier, quand elle devient négative.

Bien sûr, il est trop tôt pour dire si l'or est parti dans un déport permanent, ou si cet état sera corrigé (probablement il ne le sera pas). Quoi qu'il en soit, cela n'a aucune importance. Le fait que cela ait eu lieu représente le coup de grâce pour le régime de la monnaie-papier. Celle-ci va saigner à mort, sans doute lentement, même s'il n'y aura pas d'autres coups de massue ou chocs portés sur le système.

Très peu de gens réalisent vraiment ce qui se passe et, bien sûr, ce ne seront pas les sources officielles, ni les médias qui vont leur expliquer la signification de tout cela. Pour ma part, j'essaie d'être utile au lecteur exigeant.

L'or en déport permanent signifie qu'il n'est plus à vendre, peu importe qu'il soit coté en dollars, yens, euros ou francs suisses. La situation a été la même pendant des années : l'or n'est pas à vendre, quel que soit le prix coté en devise du Zimbabwe, et peu importe à quelle hauteur il se trouve.

Pour le formuler autrement, toutes les offres de ventes d'or sont retirées, qu'il s'agisse d'or nouvellement miné, d'or de ferraille, de lingots d'or, ou de pièces d'or. J'ai baptisé cet événement qui a jeté son ombre sur de nombreuses années à venir, le *Dernier Contango à*

Washington, contango étant le terme technique contraire du déport (à savoir, celle d'une base positive), sachant que Washington est la ville où se trouve le moulin à billets de la Réserve Fédérale, précisément sur les rives du Potomac. C'est une manière ironique de dire que le jeu de Washington est terminé. La musique s'est arrêtée sur les joueurs de chaises musicales.

Ceux qui n'ont pas d'or entre les mains n'ont pas de chance. Ils n'en trouveront pas avec les canaux réguliers. S'ils en veulent vraiment, ils devront aller sur le marché noir. J'ai fondé la Gold Standard University Live (GSUL) voici deux ans et l'ai dédiée à la recherche sur les questions monétaires qui sont ostensiblement ignorées par les universités, les think-tanks gouvernementaux et la presse financière, tous fixés sur la question de la viabilité à long terme du régime de devises papier. Les expériences historiques avec l'argent-papier ont été très nombreuses, mais toutes, sans aucune exception, se sont soldées par un échec, et dans l'ignominie, accompagnées de beaucoup de souffrances économiques, sauf quand l'expérience a été annulée suffisamment à temps et quand les autorités sont retournées à la rectitude monétaire, c'est-à-dire à la monnaie métallique.

Il est également intéressant de souligner que l'expérience actuelle avec la monnaie papier est unique en son genre, et cela dans tous les pays du monde qui y participent. Pas un seul ne

dispose d'une norme monétaire métallique, en vertu de laquelle le Trésor et la Banque centrale sont soumis aux mêmes lois et aux mêmes contrats que les citoyens ordinaires. Ils ne peuvent pas émettre des promesses non convertibles de payer et de les maintenir dans le circuit monétaire par le biais d'une sorte de complot, plus connu sous le nom de « cavalerie ».

Cela veut dire que pas un seul pays ne sera épargné par le feu et le soufre qui, naguère, sont tombés sur les villes de Sodome et Gomorrhe comme une punition de Dieu pour comportement immoral.

Dans tous les épisodes précédents de la monnaie-papier, certains pays n'avaient pas écouté le chant des sirènes et étaient restés sur l'étalon-or. Ils auraient pu aider les pays déviants, limitant ainsi la douleur économique. Mais aujourd'hui, il n'en reste pas un seul. Si vous voulez être sauvé, alors vous devez être prêt à vous sauver vous-même.

Vous ne pouvez pas comprendre le processus par lequel un système de monnaie papier s'autodétruit sans comprendre la base de l'or et de l'argent. La *Théorie Quantitative de la Monnaie*[15] ne fournit pas d'explications, parce que la déflation pourrait bien précéder l'hyperinflation, comme cela semble être le cas actuellement.

Pour ces raisons, j'ai placé l'étude de l'or et de l'argent au sommet de la liste

15 Théorie économique ancienne, mais remise au goût du jour à la fin du XXe siècle, qui établit une relation entre la quantité de monnaie en circulation et le niveau des prix.

des sujets de recherche de la Gold Standard University. Les deux bases pourraient servir de système d'alerte précoce pour signaler le début de la fin. Celle-ci approche avec la même certitude que l'apogée d'une tragédie grecque où les héros et héroïnes sont fatalement amenés à leur propre destruction.

L'expérience réactionnaire actuelle avec le papier-monnaie a commencé son agonie. La Gold University a eu cinq séances et aurait pu devenir un élément important, et même la seule source d'informations sur cet événement cataclysmique à venir : le choc du Titanic (le système monétaire international) contre l'iceberg (l'or et son déport), sachant que ce dernier est sorti trop tard du brouillard pour éviter la collision. Je suis très fier du fait que nos recherches sont encore la seule source d'informations sur la disparition de la base d'or, et son corollaire le système papier-monnaie qui menace le monde, comme en ce moment, d'une Grande Dépression, éclipsant celle de 1930.

Permettez-moi de résumer les principaux points des deux dernières sessions. La base-or est la différence entre le prix à terme de l'or et son prix au comptant. Plus précisément il s'agit du prix d'un contrat à terme moins le prix payé comptant sur le marché spot. Historiquement, cela a été positif depuis que les opérations à terme ont commencé en 1972 sur la Winnipeg Commodity Exchange, et cela à l'exception de quelques rares accrocs à la dernière

heure. De telles déviations ont été appelées « *logistiques* » dans leur nature, en rapport avec l'expiration simultanée des contrats à terme et d'autres contrats d'options et d'achat. Dans tous les cas, l'anomalie d'une base négative de l'or s'est résolue d'elle-même en seulement quelques heures.

Sur les marchés à terme, le jargon technique pour désigner une base positive de l'or est *Contango*. Le déport ou *Backwardition* désignent une valeur négative. Le *Contango* implique l'existence d'un approvisionnement sain des entrepôts où les lingots sont disponibles pour livraison immédiate. La *backwardation* implique des pénuries et évoque le grattage des fonds de tiroir.

La base est limitée à la hausse par les frais financiers, mais il n'y a aucune limite à la baisse, car elle peut tomber à n'importe quelle valeur négative (ce qui signifie que le prix à payer au comptant peut dépasser le prix à terme de toute somme, sans aucune limite). Il y a le *Contango* quand le prix à terme est supérieur au prix au comptant ; c'est la condition normale du marché de l'or, et cela pour une très bonne raison : la fourniture d'or monétaire dans le monde est, restons relatif, très grande. Raconter des âneries sur la « *rareté de l'or* » reflète l'opinion des gens non informés ou mal informés. En termes de ratio, des stocks aux flux d'or, celui de l'or est de loin supérieur à celui de n'importe quelle matière première.

L'argent métal arrive en second derrière l'or. Ce sont ces deux points qui rendent ces deux métaux les seuls monétaires.

L'impact sur le prix de l'or de la découverte d'une nouvelle mine d'or très riche, ou bien la mise en service d'une mine tout aussi riche, est minime en raison des volumes des stocks existants.

Paradoxalement, ce qui rend l'or précieux n'est pas sa rareté mais justement son abondance relative qui justifie la superbe confiance dans la stabilité de sa valeur, et qui ne sera pas diminuée par une année de production minière forte, ni augmentée par un fort retrait de la circulation de pièces d'or.

Pour ces raisons, il n'existe pas de meilleur régulateur de la monnaie que l'or. Et c'est la même chose, quoique dans une moindre mesure, pour l'argent métal.

Voici la différence fondamentale entre l'or monétaire et les autres métaux. Le déport va tirer sur les stocks d'or : les gens iront en chercher même sur la Lune s'il le fallait. Le remède pour le déport de n'importe quelle matière première est : encore plus de déport. Mais pour l'or il n'existe aucun remède. Le déport de l'or est toujours, et partout, un phénomène purement monétaire : c'est un rappel de l'incurable pathologie du papier-monnaie. Il dramatise la désintégration de la monnaie papier.

Comme la confiance dans la monnaie fiduciaire est une chose très fragile, cela ne peut que s'aggraver. Cela compare le dollar à Humpty Dumpty qui « *sur un muret perché, par terre s'est écrasé* ». Désormais « *Ni les sujets du Roi, ni ses chevaux ne purent jamais recoller les morceaux* »[16]. Pour paraphraser un proverbe, donnez à la monnaie papier une mauvaise réputation et vous pouvez tout aussi bien la jeter à la poubelle.

Une fois ancré, le déport de l'or ou *Backwardition* signifie que le cancer touchant le dollar a atteint le stade final. Le processus de la confiance s'évaporant progressivement du dollar ne peut désormais plus être arrêté.

La base négative signifie aussi que les gens qui contrôlent l'offre de l'or monétaire ne peuvent plus être convaincus de s'en séparer, peu importe le prix proposé. Ces gens ne sont pas des spéculateurs. Ils ne sont ni des Picsous ni des Shylock. Ce sont juste des hommes d'affaires intelligents, avec une tendance conservatrice. Ils sont déterminés à préserver leur capital contre vents et marées, et à attendre des temps plus calmes pour le ressortir, sous un gouvernement sain et un système monétaire sain.

Leur instrument est la propriété d'or monétaire. Ils ignorent allègrement le chant des sirènes leur promettant des profits sans risques. En effet, ils pour-

16 Note traducteur : Antal Fekete fait allusion à une comptine pour enfants anglo-saxons parlant d'un personnage en forme d'œuf qui tombe sur le sol : « *Humpty Dumpty sur un muret perché par terre s'est écrasé ; ni les sujets du roi, ni ses chevaux ne purent jamais ses morceaux recoller* ».

raient vendre leur or sur le marché spot et le racheter avec un rabais sur le marché à terme avec livraison 30 jours plus tard. Avec n'importe quelle autre matières première, les traders auraient sauté sur l'occasion, l'attrait d'un profit sans risques étant irrésistible. Mais pas dans le cas précis de l'or. Les possesseurs refusent de quitter leur cadre or, si appétissant que soit l'appât.

Et pourquoi ?Eh bien, parce qu'ils pensent que l'or physique ne sera plus là le jour de la livraison, soit 30 jours plus tard. En aucun cas ils ne veulent être coincés avec de l'or papier (ou certificat papier de possession de lingot), qui est totalement inutile dans le cadre d'une préservation de capital.

Le 2 décembre est donc un jour historique parce que, avant cette date, le système monétaire aurait pu être sauvé par l'ouverture de l'US Mint à l'or. Maintenant, avec le déport de l'or, il est trop tard. La dernière chance d'éviter le désastre a été ratée. Ce fut la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

On m'a souvent dit que l'US Mint était déjà ouvert à l'or, la preuve, l'émission des pièces d'or Eagle et autre Buffalo. Mais ces émissions n'étaient ni illimitées, ni fabriquées sans taxe de seigneuriage. Ces pièces ont été vendues avec une prime, bien plus cher qu'un lingot. Elles n'étaient qu'un leurre, destiné à faire croire aux gens que les pièces d'or pouvaient toujours être obtenues que ce soit à la Monnaie américaine ou celle d'autres pays.

Toutefois, comme le montrent ces derniers mois, l'un après l'autre, ils ont cessé de prendre des commandes de pièces d'or et ont suspendu leurs opérations or. La raison ? Leur approvisionnement en or était devenu erratique. Et il peut se tarir complètement à n'importe quel moment.

Cela vous montre que ce phénomène a bel et bien été annoncé par le déport de l'or, et cela avant l'événement. Néanmoins, la vérité est ailleurs : vous ne pouvez plus sortir l'or de sa cachette avec des profits papier...

Si les gouvernements des grandes nations exportatrices avaient vraiment voulu sauver le monde d'un effondrement catastrophique du commerce mondial, alors ils auraient dû ouvrir leurs émissions de monnaie à la frappe de pièces d'or.

Mais maintenant le déport de l'or nous a rattrapés et il a stoppé l'approvisionnement facile d'or dans le système.

Cela aura des conséquences catastrophiques.

Peu de gens réalisent que la fermeture du marché de l'or (ce qui se passe en ce moment) signifie aussi la fermeture du commerce mondial. C'est un séisme financier de 10 sur l'échelle de Greenspan, avec comme épicentre le Comex de New York où les tours jumelles du World Trade Center se dressaient autrefois.

Il n'est pas exagéré de dire que cet événement va déclencher un tsunami qui va anéantir la prospérité du monde.

Références :

The Rise and Fall of the Gold Basis, June 23, 2006

Monetary and Non-Monetary Commodities, June 25, 2006

The Last Contango in Washington, June 30, 2006

Gold, Interest, Basis, March,7, 2007

Gold Vanishing into private Hoards, May 31, 2007

Opening the Mint to Gold and Silver, February 5, 2008

~ 8 ~

Un triste anniversaire : le standard or de Franklin Roosevelt

Un autre anniversaire oublié qui hante encore les Américains est le rétablissement de l'étalon-or par l'administration Roosevelt le 1er janvier 1934. *Quoi ?* pourriez-vous me dire, incrédule... *La réintroduction de l'étalon-or aux États-Unis par Roosevelt ?* Oui, et vous feriez mieux d'y croire car c'est exactement ce que Roosevelt a fait. Voici 75 ans, il a fixé le prix légal de l'or à 35 $ l'once. Ce prix a été conservé jusqu'en 1971, comme il a également été inscrit dans plusieurs traités internationaux et confirmé ensuite par les promesses solennelles de tous les autres présidents qui lui ont succédé. Il est navrant de voir que ses admirateurs désapprouvent l'idée de continuer la politique de leur chef. En effet, 75 ans après que Roosevelt ait montré la voie pour sortir du bourbier économique, ils devraient exiger un retour à l'étalon-or aujourd'hui...

C'est sûr, c'est bien un triste anniversaire. Le standard or de Roosevelt a été mauvais : il a discriminé les citoyens américains si outrageusement que même tous les autres dictateurs de l'époque ont rejeté l'idée de copier ses mesures chez eux ! Son standard a interdit aux Américains d'échanger leurs dollars contre de l'or. Pire encore, la criminalisation de la possession d'or est resté dans le code pénal jusqu'en 1974. Dans le même temps, sous la norme Roosevelt, les Suisses par exemple, pouvaient régulièrement apporter les dollars de la Fed dans l'une de leurs banques et les échanger contre des pièces d'or au prix légal (même si, après 1936, ils ne pouvaient plus obtenir de l'or pour leur propre papier-monnaie, toujours au prix légal).

Assurément, ce fut un déshonneur national : la discrimination du gouvernement américain contre ses propres citoyens, donnant des droits financiers aux étrangers, alors qu'ils étaient refusés aux Américains eux-mêmes, et cela en violation flagrante de la lettre et de l'esprit de l'étalon or de la loi de 1900, sans même parler de la Constitution elle-même.

Des porcs dictent la politique monétaire

On ne peut pas dire non plus que le gouvernement américain a continué à servir l'intérêt du peuple après mars 1933 quand Roosevelt confisqua l'or appartenant au peuple, et cela pour re-

monter le cours d'achat de 20,67$ à... 35$ l'once, quelques mois plus tard, prétendument « *dans l'intérêt de l'économie nationale* ».

Le gouvernement de cette grande nation en train de voler ses propres citoyens dans l'intérêt national ?

Et en vendant le butin à l'étranger avec une marge conséquente ?

Quand cela s'arrêtera-t-il ? Peu importe que cette prohibition constitutionnelle ne puisse pas être faite sans une procédure régulière. Ni même que la Constitution américaine ne reconnaisse pas la monnaie papier. En effet, les seules monnaies qu'elle reconnaît son uniquement l'or et l'argent.

C'est juste une question de simple moralité. Le standard moral du gouvernement américain dans ses rapports avec ses propres citoyens a atteint son plus bas niveau de tous les temps, comme le montre l'ensemble des nouvelles normes monétaires. Cette terre d'hommes libres a été transformée en une ferme d'animaux où les porcs se sont déchaînés en appliquant la politique monétaire de Roosevelt et cela jusqu'à nos jours. Il n'est donc pas étonnant que des hommes d'une dépravation absolue comme Bernard Madoff aient pu faire tourner leur escroquerie Ponzi en toute impunité et aussi longtemps.

Combien de temps le système juridique pourra résister à des assauts de cette largeur, de cette profondeur et de cette ampleur ? Le nom de Bernie Madoff se lit maintenant comme un nom biblique inscrit dans le marbre, ce qui suggère que le dollar est aussi du Madoff, tout comme la sécurité sociale et l'assurance maladie.

Que nous reste-t-il comme espoir pour les 75 prochaines années ? Pour le savoir, passons en revue les 75 dernières années.

Stabilisation des taux d'intérêt

Aussi « pourri » (du point de vue du citoyen américain) que le fut le *New Deal* monétaire de Roosevelt, le système mis en place a assuré la prospérité de l'après-guerre. Jusqu'à ce qu'elle soit perturbée en 1971 par un second épisode majeur, le renversement de ce standard-or, qui, malheureusement, n'a jamais été suivi par un deuxième épisode de réhabilitation.

L'étalon-or de Roosevelt, malgré tous ses aspects négatifs, a quand même réussi à stabiliser les taux d'intérêt. Ce fut un exploit majeur. En effet, il n'existe qu'une seule façon de stabiliser les taux d'intérêt : en mettant en place un standard international or. Mais aussi pour une autre raison : l'or est l'extincteur ultime de la dette, le seul qui existe. Les gouvernements peuvent fixer le cours légal de l'or, ils peuvent légiférer pour rendre sa possession cri-

minelle, mais ils ne peuvent pas légiférer pour que leur propre dette serve d'extincteur ultime de la dette. S'ils empêchent l'or de s'acquitter de cette fonction, alors la dette va commencer à proliférer jusqu'à ce qu'une masse critique soit atteinte.

L'implosion de la dette qui suit n'a du coup qu'une seule raison d'être : effacer la prospérité. C'est le rôle que Dieu semble avoir confié à l'or dans le système monétaire.

Une structure de taux d'intérêt stables ne doit pas être confondu avec des taux en chute. Le premier est une grande bénédiction, le second est un grand fléau. Il a fallu 36 années après 1971[17] pour voir comment la différence s'est manifestée. Une baisse des taux signifie une baisse des prix et une baisse de l'emploi, très probablement avec un décalage. Mais elle veut surtout dire des faillites en série. Elle veut aussi dire déflation et dépression.

Le Cadeau de Cassandre

Le rôle de Cassandre, fille de Priam roi de Troie et de sa femme Hécube, est ingrat. Dans l'une des plus grandes histoires de l'Antiquité, Cassandre s'était endormie dans le temple d'Apollon. La voyant, le dieu tomba fou amoureux de la belle endormie. Il lui offrit alors un cadeau divin, la capacité de voir l'avenir, si elle lui rendait son amour. Elle le lui promit, mais quand vint le moment de passer à l'acte, elle changea soudain

17 Après le décrochage de l'or.

d'avis. Furieux, Apollon réalisa qu'il ne pouvait pas lui reprendre son cadeau, aussi il fit en sorte que personne ne croie à ses prophéties. Et quand elle prédit l'attaque de Troie par les Grecs, après un siège de 10 ans, elle a été ridiculisée, discréditée et même déclarée folle par les Troyens.

Que l'on me pardonne si parfois je me sens comme elle. Ayant publié mes prédictions sur Internet pendant une bonne partie de cette décennie, je n'ai pas été cru. J'ai été surtout ridiculisé même si je n'ai pas encore été déclaré fou. J'ai ainsi prévenu que la politique implacable de la Réserve Fédérale à baisser le taux d'intérêt conduirait à un désastre. J'ai toujours soutenu que la baisse des taux d'intérêt est un corrosif pour le capital et qu'après avoir détruit le capital, cela finirait par détruire l'emploi. Et qu'après avoir détruit l'emploi, cela détruirait aussi la prospérité avec des faillites en série.

J'ai aussi parlé du trou noir qu'était le taux d'intérêt à 0% qui finirait par avaler tous ceux qui s'en approcheraient. J'ai spécifiquement mentionné l'industrie automobile comme la très probable prochaine victime majeure de la politique délibérée de ces taux d'intérêt toujours plus bas. Plutôt que d'aider les fabricants automobiles, la baisse des taux les a avant tout dépouillés de leur capital.

Le capital financier n'est pas épargné

Permettez-moi une pause pour vous faire un aveu : je n'ai pas vu assez loin ; je n'ai pas réalisé toutes les conséquences de ce trou noir, de cette politique des taux à 0% de la Fed. Je n'ai pas vu la destruction simultanée du capital financier. Je pensais que la dévastation serait confinée au capital productif. En fait, j'ai pensé que seules les banques seraient les bénéficiaires de la baisse des taux. Elles qui étaient les vampires suçant le sang vital des producteurs.

Le secteur financier a siphonné les capitaux des comptes de la production. J'aurais dû voir que c'est exactement le même argument qui s'applique aussi bien au capital financier qu'au capital productif. Ils sont tous deux détruits par la structure fragmentée des taux d'intérêt en baisse.

La crise bancaire actuelle est le résultat du nettoyage des capitaux du secteur financier, par le même processus qui a anéanti les capitaux du secteur de la production : celui de la politique délibérée et déclarée de la Fed de baisser les taux d'intérêt.

Les banques auraient pu se sauver elles-mêmes si elles s'étaient simplement contentées de ramasser les fruits des gains obtenus grâce à leurs portefeuilles d'obligations. Les valeurs obligataires se sont appréciées dans le sillage de la

baisse des taux. Empocher les gains par-ci par-là aurait même pu être un passe-temps très rentable pour elles. Mais dans leur infinie cupidité, cela ne les satisfit pas. Elles ont voulu en avoir encore plus. Elles ont alors eu recours à la « *titrisation* », la sécurisation de titres-ordures toxiques, et ont commencé à les vendre dans le monde entier, comme Madoff a vendu ses billets « *à la Ponzi* ». Ce fut leur perte.

Tant que leurs ordures titrisées ont été maintenues dans leurs bilans, le sale petit secret était sans danger. Mais une fois connu, le scandale ne pouvait plus être évité : « *Regardez : les banques n'ont pas de capital !* » Après le premier avertissement, les autres spectateurs ont aussi pu voir que le roi était nu.

Obama ne fera pas tanguer le bateau

Je n'étais pas assez naïf pour penser que les principaux économistes donneraient du crédit à mes prédictions. Après tout, ces messieurs se sont fait les dents en mâchant le papier keynésien dont la mission sacrée, auprès des gouvernements, consiste à transformer le papier en or, et en mettant les taux d'intérêt le plus bas possible, si besoin est à zéro.

Plus surprenante a été la réaction des dirigeants syndicaux et des capitaines de l'industrie automobile. Ils m'ont traité avec un mépris à peine voilé, refusant même de prendre la peine d'exa-

miner mes arguments point par point. Dans ces arguments pourtant, il n'y avait rien d'offensant, ni pour le travail, ni pour le capital. Mes propos acides concernaient surtout le dogmatisme keynésien et le fait que le gouvernement le mettait en œuvre sans même un examen superficiel critique.

Apparemment, les capitaines d'industrie comme les syndicats étaient autant induits en erreur keynésienne que le gouvernement lui-même. Ils regretteront bientôt leur stupidité.

Néanmoins, je n'ai aucun plaisir à vous dire : « *Vous voyez, je vous l'avais bien prédit* ». Le monde est au bord du plus grand gouffre de tous les temps, effaçant le capital comme l'emploi, sans aucun discernement.

Ce qui rend cette occasion particulièrement malheureuse, c'est que la nouvelle administration Obama, plutôt que de faire une table rase idéologique comme il se doit, s'est déjà engagée aussi bien dans l'idéologie keynésienne destructrice que dans la politique keynésienne, pourtant les premiers responsables de la catastrophe financière et économique actuelle.

Le secrétaire à la Défense nommé par le président Bush n'a pas été le seul à garder son poste. Les petits malins en charge de la soupe au Trésor ont été également reconduits.

Il n'y a pas eu le moindre désir d'une réévaluation imminente, ni de trouver des responsabilités aux plus hauts échelons du Trésor et de la Réserve Fédérale pour la mauvaise gestion de l'économie. Le programme des taux d'intérêt à 0% sera maintenu sans réserve. La feuille de route a même été dépliée et montrée à tous. Après avoir amené les taux d'intérêt court terme au plancher, la Fed a désormais comme objectif de baisser les taux à moyen et long terme. Les hélicoptères de Ben se tiennent prêts à décoller et à bombarder l'économie américaine afin de la ramener à l'Âge de Pierre avec des billets neufs et craquants, fraîchement imprimés par la Fed.

Les maux de la spéculation obligataire

L'idéologie économique dominante a complètement (pour ne pas dire de manière criminelle) ignoré les conséquences de la destruction systématique de l'étalon-or par le gouvernement. L'énormité de l'une d'elles se distingue plus que les autres : les effets de la spéculation sur les taux d'intérêt ont été délibérément ignorés. Pourtant, la spéculation n'était pas un problème sous l'étalon-or. Les taux d'intérêt étaient stables et les spéculateurs les ignoraient. Aucun pari rentable ne pouvait être fait sur leur variation. Mais lorsque les monnaies ont été éloignées de leur équivalent or, leur valeur future est devenue incertaine, et les taux d'intérêt

ont commencé à faire des bonds comme sur un yo-yo.

Naturellement, les spéculateurs ont accueilli ce nouveau jeu comme une manne céleste. Cela a ouvert un nouveau casino où les paris pouvaient être placés sur le cours futurs des obligations. Le résultat était prévisible : les spéculateurs ont parié que les taux d'intérêt auraient une tendance haussière ou baissière. Ils pouvaient même faire grimper les taux d'intérêt à deux chiffres et parfois plus haut. Naturellement, ils ne pensaient pas que le gouvernement américain pourrait maintenir le pouvoir d'achat du dollar irrémédiable, une fois l'or rejeté.

Les open-market opérations

Cette conséquence inattendue de la destruction de l'étalon-or ne fut pas accueillie comme une bonne nouvelle à Washington. La Fed s'est dépêchée de prouver aux spéculateurs qu'ils faisaient fausse route, et elle a baissé les taux d'intérêt. Comme l'avait déclaré un sénateur américain : « *Nous devons brûler les doigts des spéculateurs jusqu'à l'aisselle !* »

En plus de la vengeance, il y avait aussi l'héritage idéologique de Keynes qui animait la politique monétaire et qui est devenue la marque de fabrique absolue de notre époque.

Mais il y avait mieux : dans les années 1920, la Fed avait lancé une nouvelle politique de monétisation de la

dette publique. Une pratique illégale. Les obligations, billets et dettes n'étaient pas compris dans la liste des papiers éligibles qui pouvaient être retenus contre le passif et les dépôts de la Fed, comme indiqué dans la loi sur la Réserve Fédérale de 1913.

Quand une banque de la Fed, un peu « juste », a dû garantir ses notes et dépôts par ses avoirs en dette publique, au lieu de papiers admissibles, des amendes sévères et progressives étaient censées être collectées par le Trésor. Cela rendait la pratique de la monétisation de la dette du gouvernement prohibitive.

Mais que faire si le Trésor « oubliait » justement de recouvrir l'amende ? Eh bien, dommage, c'est une distraction, un oubli, mais c'est exactement ce que des complices auraient fait dans le cadre d'un complot visant à détruire l'ordre monétaire.

Cette nouvelle pratique frauduleuse a été appelée *Open market operations*[18] (elle a été légalisée a posteriori dans les années 1930). Les économistes ont omis d'analyser leurs effets sur la spéculation avec les obligations : « *Je ne vois pas le mal, je ne parle pas du mal, je n'entends pas de mal* ». Je laisse le problème aux futurs chercheurs de découvrir si les économistes ont fait une erreur d'omission, ou s'ils sont volontairement devenus complices de la conspiration menée par le Trésor et la Fed, dans le

18 Les *Opérations sur marché ouvert* sont des ventes et des achats définitifs de Bons du Trésor, pour une journée ou plusieurs années, organisées par la banque centrale à l'intention des banques.

but d'augmenter la puissance du gouvernement fédéral.

Voici ce qui arrive lorsque la Fed se remet aux opérations d'open-market pour acheter des obligations du gouvernement comme moyen privilégié de récupérer de l'argent.

Les spéculateurs savent parfaitement que la Fed a des besoins périodiques en obligations sur le marché libre. Ils l'attendent. Ils anticipent et veulent acheter les premières obligations. Plus tard, ils les déverseront dans le giron de la Fed, faisant des profits sans risques au détriment du public. La Fed n'a pas l'esprit de tomber dans une embuscade. Elle tolère les profits sans risque de ces spéculateurs. Et cela mène toujours au même point : baisser les taux d'intérêt coûte que coûte.

Destruction du capital des banques

Les opérations open market de la Fed ayant une fiabilité à toute épreuve, les voiles des spéculateurs sont donc bombées. La réponse haussière globale à la politique monétaire des spéculateurs a pour effet de baisser progressivement les taux d'intérêt. La Fed pourrait dire au patron : « *Mission accomplie* ».

Personne ne s'est soucié d'enquêter ou de savoir si la symbiose entre la Fed et les spéculateurs (principalement des banques) pourrait avoir un effet néfaste sur l'économie.

Cela a certainement ressemblé à une création de valeur positive à partir de rien. Non, plutôt de la valeur négative à partir de rien ! Personne n'a soulevé l'objection selon laquelle « *il n'y a pas de repas gratuit* », que dans notre monde régi par des lois conservatrices et strictes, on trace une ligne claire entre ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. En particulier, qu'il est impossible de créer de la valeur à partir de rien. Toute apparence du contraire doit impliquer la destruction de valeurs ailleurs.

En effet, créer de la valeur obligataire à partir de rien a coïncidé avec la destruction du capital. La consommation de capital est un processus insidieux. Elle n'a pas de symptômes évidents. Plus comme un narcotique, elle a un effet euphorisant sur l'économie. Son rôle est de désensibiliser la victime avant de vider ses poches. Elle peut grossir l'enveloppe des salaires, élargir les profits, la rémunération de gestion, mais tout ceci est passé en charges sur le compte principal. Du moins tant qu'il y a un compte principal...

Les troubles éclatent sur la scène économique quand le fond du verre a été bu. Bien sûr, en ce moment il est trop tard. Plus rien ne peut être fait désormais pour arrêter la pourriture du système. C'est ce que nous avons vécu dans l'année fatidique de 2008.

Alors que le capital de l'industrie bancaire a été érodé, il y a eu un sentiment d'euphorie, un sentiment d'ape-

santeur, la griserie due à la lévitation tant que la consommation de capital donnait aux opérations bancaires un ascenseur supplémentaire défiant la gravité. Mais à peine les dernières miettes du capital consolidé disparues que la loi de la gravité se rappela à leur bon souvenir avec vengeance, et le secteur bancaire vola en éclats.

Et toutes les banques tombèrent en même temps. Ce n'était pas une conséquence de la mauvaise gestion locale. Ce n'était pas la conséquence de normes de crédits trop laxistes, ni de risques inconsidérés. Cela aurait été une bizarrerie statistique si toutes les banques avaient fait faillite au même moment. Mais il y avait une cause commune : l'érosion et la destruction ultime du capital.

Recapitalisation des banques avec une dette irrécupérable

Le Trésor américain a lancé une politique de recapitalisation du secteur bancaire en émettant encore plus de Bons du Trésor avec des crédits basés sur l'émission de dette du gouvernement américain. Ce stratagème stupide a apparemment été approuvé en coulisses par l'équipe Obama. Il peut fonctionner un temps. Plus précisément, il peut durer aussi longtemps que les étrangers continueront à accepter les promesses du gouvernement américain, en échange de biens réels et de vrais services. Mais depuis que les étrangers

eux-mêmes connaissent des difficultés financières et économiques profondes, l'action concertée des banques centrales pour utiliser la dette américaine comme extincteur ultime de la dette n'est pas rassurant, c'est le moins qu'on puisse dire. Je ne prédis pas que le système financier va s'effondrer dans quelques semaines. Je peux en revanche voir une agonie prolongée du dollar.

Le dollar est en mode survie, alimenté par la spéculation haussière sur les Bons du Trésor. Pratiquement tous les observateurs non-conformistes prédisent que le marché obligataire est condamné et qu'il vit ses dernières heures. Ils s'attendent à ce que les valeurs obligataires tombent dans l'abîme, suivies ensuite par le dollar. Lorsque les prévisionnistes économiques montrent un tel degré d'unanimité, c'est un avertissement que le déroulement des événements va suivre un script différent.

La mort soudaine du marché obligataire n'est pas un scénario qui semble probable. Les spéculateurs ont bénéficié d'un marché haussier depuis 25 ans. Ils sont financièrement bien nantis, assis sur des montagnes de profits papier. Ils ne sont donc pas encore prêts à quitter le marché. Après tout, c'est le seul marché haussier en ville, le seul jeu de chaises musicales toujours en vogue, sachant que pour la bulle Internet, celle de l'immobilier et celle des actions, la musique s'est arrêtée depuis longtemps.

Une économie à la Madoff

Les *Raisins de la Colère* arrivent à maturation dans les universités. Ayant exilé la science monétaire, les agents de l'économie Madoff (ou : les économistes à la mode) ont exposé la société à des dangers incalculables. Et tout le monde passera indistinctement dans le pressoir. Personne ne sera épargné.

Alors que veut dire une économie à la Madoff ? C'est le comptage de poubelles qui entrent et qui sortent. C'est aussi celle qui applique la principale doctrine économique de Keynes basée sur le fait que le capital est là uniquement pour la façade. Le type intelligent, lui, n'a pas besoin de capital. Celui qui est encore plus intelligent peut même traire le capital précédemment accumulé à ses propres fins.

Pour la première fois donc, nous assisterons à la destruction globale du capital dans une économie avancée. Le tissu de la société se déchire. Et l'économie Madoff continuera à avoir une influence monopolistique dans les réunions gouvernementales. Les aventuriers continueront à disposer du pouvoir et à afficher une absence totale de responsabilités pour les dommages qu'ils causent à la société.

La pièce sera intégralement jouée avec une fin amère. Il n'y aura pas de table rase. Les porcs continueront à gérer la ferme et à imposer leur politique monétaire jusqu'à ce qu'il n'y ait plus

un fruit sur les arbres, ni un grain dans les granges, de provisions dans les placards, et plus un seul gâteau dans la boîte...

~ 9 ~
Une épine d'or dans la chair

Le jeu de devinettes qui a cours chez les analystes de l'or continue : les banques centrales vont-elles recommencer à écouler l'or à bas prix, alors (au moment où j'ai écrit cette page) qu'il connaît un nouveau pic à 1.000 $? (depuis, il a dépassé les 1900 $).

Presque tous les analystes passent à côté d'un point important : les banques centrales qui vendent leur or avec en toile de fond une déflation ressemblent à des soldats qui jetteraient leurs munitions juste avant le combat, alors qu'ils devraient faire exactement le contraire, c'est-à-dire renflouer leurs stocks de munitions (Nicolas Sarkozy et Gordon Brown ont vendu l'or de la France et de l'Angleterre alors que les cours étaient au plus bas, nous le verrons dans un chapitre suivant).

Les banques centrales devraient renforcer leur bilan en achetant de l'or (comme le font plusieurs banques centrales importantes, y compris celles de la Chine et de la Russie) : c'est le seul moyen de garder la poudre sèche. Lors d'une déflation, il peut être nécessaire

d'injecter de grandes quantités de nouveaux crédits dans le système, mais la seule manière de rendre la devise nationale plus abondante sans l'affaiblir (et encore moins la détruire) consiste à acheter de l'or. C'est de loin l'arme la plus efficace d'une banque centrale pour combattre la déflation.

Devons-nous supposer que les responsables de banques centrales sont des irresponsables ne connaissant pas cette vérité élémentaire ?

La dynamique de la déflation

L'or reflète la stabilité ; l'inflation et la déflation reflètent l'instabilité. C'est une erreur de croire que la valeur d'une devise n'est menacée que lors d'une spirale inflationniste. Sous le régime d'une devise non convertible en or, il existe également une menace lors d'une spirale déflationniste, bien que celle-ci soit plus subtile.

Le scénario déflationniste implique le risque d'un effet domino de faillites de sociétés insolvables, car elles portent un fardeau de dettes écrasantes, lequel est d'autant aggravé par la chute des taux d'intérêt et des prix (ou par des équivalents de ces derniers : la perte du pouvoir de fixer les prix et de parts de marché).

Comme l'a écrit Léon Fisher en 2007 : « *les premiers indicateurs d'un effondrement économique se sont déjà manifestés dans l'industrie du logement, ainsi que chez les trois grands constructeurs automobi-*

les. À deux doigts de la faillite, ils seront les premiers de grands dominos économiques à tomber, et le reste suivra rapidement. Par conséquent, quelque chose de l'ordre d'une autre Grande Dépression est une possibilité »[19].

Quand les entreprises font faillite, quand les capitaux et les emplois disparaissent à grande échelle, alors l'instabilité de l'économie devient omniprésente. La guerre commerciale, jusqu'ici clandestine, devient une guerre ouverte. Les dévaluations de devises à des fins compétitives servent d'armes légitimes afin de capturer des marchés étrangers. C'est là l'outil le plus destructeur entre les mains du gouvernement, juste après la déclaration d'une guerre ouverte. Dans la situation actuelle, elle arrive avec l'inévitabilité d'une tragédie grecque, entraînant le protagoniste à sa perte.

Une épine d'or dans la chair

Dans le même temps, l'or demeure une épine dans la chair des gouvernements occidentaux. Ils n'ont pas réussi à faire oublier la disgrâce de leurs ventes d'or massives, qui leur a fait manquer à leurs engagements or nationaux et internationaux. Le syndrome de «*l'empêcheur de tourner en rond*» continue de régner : si les gouvernements ne peuvent pas contrôler l'or, alors ils s'efforcent de le détruire.

19 *Unknown News*, The Future Looks Very Bleak, 26 mars 2007.

Cette attitude névrotique doit changer. Les gouvernements occidentaux devraient faire la paix avec l'or, tout comme les gouvernements orientaux l'ont déjà fait. Ils devraient accepter la thésaurisation de l'or de la même manière qu'ils acceptent le flux et reflux des océans.

Si les gouvernements occidentaux voulaient vraiment promouvoir le bonheur de leur peuple (et pas celui de quelques groupes d'intérêts) alors ils devraient engager l'or du côté de la construction et pas du côté de la destruction. L'or pourrait les aider à mettre le cap sur la stabilisation. Les taux d'échanges internationaux pourraient être stabilisés sans délai supplémentaire, levant la menace d'une guerre commerciale ; de la même manière les taux d'intérêt pourraient être stabilisés, levant la menace de l'explosion du fardeau des dettes des producteurs que constitue une structure des taux en chute.

Si les gouvernements occidentaux utilisaient l'or de manière constructive, ils pourraient épargner à leur électorat beaucoup de souffrances économiques inutiles.

Ne truquez pas le prix de l'or

En mettant en place un programme de stabilisation, l'inévitable pomme de discorde consiste à savoir comment fixer le prix de l'or. Cela est voué à l'échec ; on ne peut parvenir à un consensus de cette manière. Le prix de l'or

n'est jamais assez haut pour les débiteurs et les « *gold bugs* », et il n'est jamais assez bas pour les créditeurs et les chrysophobes. Il est nécessaire de restaurer le droit constitutionnel à convertir l'or en pièces sonnantes et trébuchantes à la Monnaie. Le gouvernement devrait autoriser l'Hôtel de la Monnaie à frapper de manière illimitée des pièces d'or libres de droits de seigneuriage.

L'objection selon laquelle la monnaie frappe déjà des pièces d'or pouvant circuler est boiteuse. Ces pièces souvenirs ne circuleront jamais à moins que le droit de seigneuriage soit réduit à zéro. Les gens ne se sépareront pas de leurs pièces d'or à moins d'être absolument sûrs de pouvoir les récupérer dans exactement les mêmes termes.

Les pièces « souvenirs » ne sauraient servir d'étalon monétaire ou d'unité de valeur, à moins que le droit à frapper des pièces de manière illimitée soit garanti de manière inconditionnelle au peuple. Un droit constitutionnel du citoyen a été usurpé par le gouvernement. Et rien n'a été fait pour restaurer ce droit. Seule la restauration totale de ce droit suffira.

Notez l'hypocrisie des économistes traditionnels qui pensent que l'or est « *has been* ». Voici ce qu'ils disent : « *le droit à posséder et à échanger l'or a été restauré il y a 30 ans et vous voyez : l'or refuse toujours de circuler* ». Lever un interdit exécutif sujet à rétractation n'est pas la même chose que restaurer le droit cons-

titutionnel du peuple. Ce n'est qu'après l'ouverture de la Monnaie à la frappe libre de pièces d'or que le Gold Eagle en or pourra passer du statut de simple sujet de conversation à celui d'étalon monétaire et d'unité de valeur.

Le pouvoir de déterminer le taux de change entre le dollar papier et le dollar or devrait être laissé au marché, qui pourra alors forcer les banques de la Réserve Fédérale à afficher les prix d'achat et de vente du dollar-or. L'écart, le *spread*, entre les deux prix montrerait à tous la qualité des crédits de la Réserve Fédérale. Plus le *spread* est important, moins bonne est la qualité du crédit. Cela signifierait une compétition juste et ouverte entre le dollar-or et le dollar-papier. Que les gens décident eux-mêmes lequel ils préfèrent, où ce qu'ils souhaitent que les banques de la Réserve Fédérale fassent avant qu'ils acceptent leur papier comme équivalent de l'or. Que les privilèges non constitutionnels du Trésor américain et de la Fed à émettre des obligations sans avoir les moyens, ni la volonté de les honorer, soient abolis une fois pour toutes. Que personne n'ait de privilèges sans obligations.

Un ciel bleu perpétuel sur ordre du gouvernement

La raison pour laquelle le régime de devises non convertibles en or a pu survivre aussi longtemps (35 ans pour être précis, plus longtemps qu'aucune expérience précédente) réside dans l'adoption sans réserve de l'idéologie

servile de notre époque et dans la foi aveugle, ou la nostalgie ridicule de l'omnipotence du gouvernement. Le peuple caresse le mythe du ciel bleu perpétuel, et il attend de son gouvernement et de sa banque centrale qu'ils le leur apportent. Le réveil sera brutal.

On peut déplorer la thésaurisation des matières premières commercialisables sous le régime de la devise non convertible en or comme une pratique non rentable, antisociale et dangereuse en ce sens qu'elle peut allumer et alimenter les feux du cycle inflation-déflation. Mais pour le petit porteur d'obligations, la thésaurisation est le dernier recours. Il a été privé de ses droits de représentation, victime d'abus, et le trucage du système de crédit lui a porté préjudice. Il est seul et sans protection. Il ne va pas se laisser faire. Bien que privé de ses droits de représentation, il refusera d'être paupérisé s'il peut l'empêcher. À chaque période de l'histoire où la thésaurisation a été criminalisée (punissable parfois de mort, par exemple au cours des différents épisodes de dévaluation de la monnaie de l'empire romain, dans le système de John Law, et sous le régime des assignats de la Révolution Française), le peuple a réussi à l'emporter et à forcer un retour au bon sens, ou alors l'empire s'est effondré.

Accusation du régime de la devise non convertible en or

Ces remarques portent une accusation des plus accablantes sur le régime des devises non convertibles en or. Ce régime est totalement insensible aux droits, aux besoins et aux souhaits des épargnants en dépit du fait que ce sont eux qui fournissent les moyens nécessaires au progrès économique. Ce régime masque les signaux *danger* envoyés par les marchés. Il refuse le droit à disposer de son épargne à toute personne n'appartenant pas à une petite élite. Le résultat naturel de cette insensibilité est le manque d'épargne dans des formes socialement utilisables et désirables, et disponibles pour le développement économique.

L'épargne spontanée, telle qu'elle existe, prend la forme d'un gonflage des stocks, fonçant au niveau de l'entrée et traînant au niveau de la sortie, par exemple en ralentissant artificiellement ce qui sort du puits, de la ferme ou du moulin de la mine, et d'autres formes de thésaurisation, et ceci est motivé par la volonté de mettre l'épargne à l'abri du pillage.

Ainsi, l'épargne n'est généralement pas disponible pour le développement économique et l'accumulation de capital, sauf en tant que partie de la spéculation du marché. À cet égard, le régime de la devise non convertible en or est coupable de transformer les épargnants en spéculateurs, et les accumulateurs de capitaux en parieurs.

C'est là le système le moins rentable et le moins économique pour gérer les ressources naturelles et humaines depuis les économies primitives qui consistaient à accumuler la nourriture. À ce préjudice à la coopération humaine s'ajoute l'insulte à l'intelligence humaine.

En plus de tout cela, ce régime a infligé et continuera à infliger de grandes souffrances aux spectateurs innocents. Le cycle inflation-déflation frappe les gens sans distinction.

Après les armes, la monnaie papier non convertible en or a été l'outil principal de coercition des gouvernements totalitaires du XXe siècle : le bolchevisme soviétique et le national-socialisme allemand avant leur chute. Il a été extrêmement honteux et déplorable que les démocraties occidentales aient accepté, pour ne pas dire qu'elles se soient empressées, de s'abaisser à adopter avec enthousiasme un instrument aussi répugnant.

Aujourd'hui, les politiciens sont fermement attachés au régime de la devise non convertible en or et sont totalement indifférents aux problèmes constitutionnels qui en découlent, telle que le caractère sacré des contrats, le droit à la propriété individuelle, l'application de la loi selon les procédures prévues, et non des moindres, l'idéal d'un gouvernement limité.

Ainsi que j'ai entrepris de le montrer, leur indifférence à l'égard de principes économiques sains est au moins aussi grande. N'est-il pas temps pour les dirigeants politiques des pays occidentaux de finalement admettre que le régime de la devise non convertible en or n'est pas le résultat de forces progressives naturelles, comme cela a été affirmé par le passé, mais plutôt le résultat d'une série calculée d'abus de confiance dont ont été victimes les peuples et personnes crédules ?

N'est-il pas temps de déclarer publiquement que l'expérience s'est révélée être un échec profond, et de l'annuler ?

N'est-il pas temps de permettre un débat libre sur les démérites d'un outil si discutable, si dégradant et si désobligeant, et sur les mérites éternels d'un système monétaire basé sur l'or ?

~ 10 ~

Pourquoi Nicolas Sarkozy a vendu l'or de la France

En janvier 2010, la France a vendu 56 tonnes d'or sur les marchés internationaux, et cela après la colossale vente de 600 autres tonnes de 2002, soit 8 ans auparavant, à l'instigation de Nicolas Sarkozy, ministre du Budget de l'époque. Il va soi que ces ventes étaient politiquement motivées puisqu'elles manquaient de toute justification économique. La valeur de l'or en 2002 était proche des cours les plus bas sur 20 ans, après les années 1980, soit 250 $ l'once ; le cours de janvier 2010 a été éclipsé de presque 30% pendant le reste de l'année. Voici la répartition des évolutions annuelles des cours de l'or en dollars, en pourcentage, sur les 10 dernières années :

2001	+ 1%
2002	+26%
2003	+20%
2004	+ 5%
2005	+18%
2006	+23%
2007	+32%
2008	+ 4%
2009	+25%
2010	+31%

Le gain total avec le prix de l'or, en dollars, et pour la période 2002-2011, est de 1150 $, soit plus de 420%.

La vente de l'or par la France a été décrite comme une *vente au plus bas* et le président Sarkozy comme *le vendeur au plus bas*. Le problème est que, quand le cours est au plus bas, vous devez acheter, pas vendre. Nicolas Sarkozy a fait de la France la risée du monde de l'or, aux côtés de l'Angleterre qui avait vendu 400 tonnes entre 1999 et 2002.

Le « héros » de la vente anglaise a été Gordon Brown, à l'époque *Secretary of the Exchequer*, et qui a été récompensé pour cet exploit avec le fauteuil du Premier Ministre. Mais au final, Brown a été humilié quand son parti politique, le Labour, a vécu une défaite cinglante aux élections parlementaires de 2010. Il a été éjecté de son poste par les Anglais. Est-ce que Sarkozy peut espérer mieux ? Notez qu'il n'y a pas eu d'autres ventes d'or depuis 2002.

En vendant le patrimoine de la France, Sarkozy s'est exposé comme le petit caniche du gouvernement américain. Le général de Gaulle a dû se retourner dans sa tombe. Clairement, ce n'était pas dans les intérêts de la France de dissiper une telle portion d'or du trésor national.

À qui cela a profité ?

Cui bono ? C'était dans les intérêts des États-Unis. Le dollar américain

avait gravement besoin d'un soutien. **On pourrait remarquer que les Américains, de leur côté, n'ont pas vendu un seul gramme de leur or selon les statistiques officielles.** « *Faites ce que je dis, pas ce que je fais !* ».

L'or français est corvéable à merci dès qu'il s'agit de venir à la défense du dollar papier américain ; mais l'or américain, lui, non ! Voici quelques commentaires vus sur la *Revue de Presse Internationale* du journaliste français Pierre Jovanovic (et aussi mon traducteur) sur les ventes d'or imbéciles faites par la Banque de France :

> « *Information intéressante, Gordon Brown a vendu l'or des Anglais, mais, et cela on ne le savait pas, contre l'avis du gouverneur de la Banque d'Angleterre ! Comme quoi il s'agissait bien d'une opération globale pour sauver le dollar... Les Anglais ont perdu au passage 6 milliards... Sachez aussi qu'étrangement, les documents de la vente avaient été placés sous secret !!! Pourquoi Top Secret ? "Treasury documents released under Freedom of Information last night suggest that the Bank was reluctant to sign up to the sale of 395 tonnes of gold at rock-bottom prices in a series of auctions between 1999 and 2002" peut-on lire sur le Daily Mail d'avril 2010. Étrange ce besoin de vendre l'or quand personne ne vous demande rien, et pire, quand votre gouverneur et votre trésorier, et toutes leurs équipes s'y opposent...*

Et l'or de la France vendu par Sarkozy ? Problèmes de liquidités ? Ou une obligation de maintenir le cours de l'or très bas ? Toujours est-il que la Banque de France, elle, a vendu 56 tonnes de notre or en début d'année 2010 pour 1,3 milliard d'euros, nous apprend la Tribune, merci à Mr Boisson. Rappelons une nouvelle fois que Nicolas Sarkozy, ministre du Budget, avait lui aussi vendu 600 tonnes d'or des Français... pour acheter des billets Monopoly-dollars et un peu de yens. Et Mr Boisson ajoute qu'il "reste donc dans les caves à Roquefort 2.379 tonnes d'or"... Mais, regardez bien le communiqué de presse de la Banque de France, daté du 1er avril, souhaitons que cela soit une blague, mais je ne le crois pas:

> La poursuite d'opérations de cessions d'or a également concouru à l'augmentation des placements rémunérés avec 56 tonnes vendues pour 1,3 milliard d'euros. Il est résulté de ces différents éléments un supplément de placements rémunérés pour la Banque, de 15 milliards d'euros en moyenne sur l'année.

M. Robert Agenie nous signale, qu'hélas, hélas, trois fois hélas, la France a bien vendu une partie de ses stocks d'or à la suite des Anglais, et cela uniquement pour soutenir ces voleurs de Wall Street. Déjà la crise pointait le bout de son nez :

> *« Précision à votre information : Mr Sarkozy en 2004, alors Ministre des Finances a procédé à des ventes d'or de la banque de France.*
>
> *À l'instar de Paulson aux USA, Jean-Louis Gagnaire, député de la Loire, s'est interrogé sur le résultat de*

cette opération avec la question n°44-46350 et 351[20]*. D'après les chiffres dont je dispose, le stock d'or de la Banque de France est passé de 3024 tonnes en 2004 à 2719 tonnes au 31 décembre 2006".*

Ce qui est sûr c'est que le général de Gaulle a dû se retourner dans sa tombe, le pauvre homme. Et Louis XIV également ! Vendre l'or des Français pour sauver juste du papier toilette... et le pire est que la France a continué a vendre son or en 2009 alors que les autres pays ont cessé de vendre avec la crise. Il y a un sérieux problème on dirait... En tout cas, regardez comment De Gaulle, lui, s'est battu pour sauver notre or des Anglais en 1945, avec les mémoires du contre-amiral Le Potier chargé de cette mission. En 1966 il a aussi changé tous les dollars du pays en lingots d'or... De Gaulle, un homme qui pensait que l'or était la seule garantie d'une vraie monnaie, le Franc[21]*.*

Voici quelques faits très sérieux à prendre en compte en ce qui concerne la vente d'or :

1) La Grande Crise Financière actuelle est une crise de destruction des capitaux, une conséquence de la soi-disante « *démonétisation* » de l'or faite voici 40 ans, le 15 août 1971 par le président Richard Nixon, et

---

20 www.jlgagnaire.com/pouvoir-d-achat-et-economie/vente-des-stocks-d-or-de-la-banque-de-france-par-nicolas-sarkozy
21 *Revue de Presse Internationale*, Pierre Jovanovic, www.quotidien.com.

cela sur les bons conseils du Nobel d'économie américain Friedman. L'or, par dessus tout, est l'étalon-mètre de l'économie. Il mesure sa valeur. Il est absurde de suggérer que les valeurs positives peuvent être mesurées par une valeur négative comme la dette des États-Unis, ce qu'est le dollar.

En effet, en l'absence d'un mètre-étalon fiable, il est impossible de distinguer entre profits et pertes. L'entreprise productive a commencé, insensiblement, à partir sur un parcours de consommation de capital. Cela s'est aggravé par la course effrénée d'une dette publique en hausse constante. Le monde ne voyait pas ce qui se passait, qu'il était en train de marcher sur une glace de moins en moins épaisse. Finalement, la glace se rompit et tout l'appareil financier mondial se retrouva sous l'eau. Après, c'est l'appareil productif qui suit.

2) Au cours des 50 dernières années, de l'or « nouveau » a été extrait des mines tandis que l'or « ancien » des banques centrales était en train de disparaître. Cherchez l'erreur[22].

Où est-il passé ?

Il a disparu dans les « private gold hoards », ces personnes privées qui accumulent l'or. Il est désormais intraçable et indisponible en cas de besoins nationaux d'urgence, exactement comme le trésor de l'Empire

22 En français dans le texte

Romain, aux alentours de l'an 500, quand la partie occidentale de l'Empire s'effondra, et avec elle la *Pax Romana*, suivies par la disparition de la loi et de l'ordre. Et pour plusieurs siècles, l'obscurité se répandit à nouveau sur l'Europe.

Le danger est que nous sommes maintenant en présence d'un autre effondrement, celui de l'Empire Américain et de la disparition de la *Pax Americana*, suivies à nouveau par celles de la loi et de l'ordre.

3) L'or est capital. Plus que cela même : il est la seule forme de capital qui est indestructible aussi bien par temps de paix que par temps de guerre. L'or est la seule forme de capital qui ne peut disparaître par la grâce d'une consolidation des comptes parce que, contrairement aux autres formes de capitaux, l'or n'entre pas dans la colonne dettes sur le bilan de quelqu'un d'autre.

4) Quand Sarkozy a vendu l'or du peuple Français, en réalité il l'a balancé dans un trou à rats. Le processus est irréversible. Il n'existe aucun moyen à la France de récupérer son or. Si elle tente de le racheter, il lui faudra payer un prix 5 fois plus cher que celui auquel elle l'avait vendu en 2002. Donc, une fois que la poussière retombe, et que le jour de la reconstruction, après le Grand Débâcle, approche, les capitaux nécessaires, eux, n'y seront plus. L'or est parti. Il a été dispersé par Nico-

las Sarkozy. À sa place, la France n'aura qu'une pile de Bons du Trésor américains en papier sans aucune valeur.

Est-ce que cette vente d'or par Sarkozy a été un exemple de gouvernement, comme il l'affirme ? Non, évidemment que non. Cela n'a été qu'un simple acte d'opportunisme irresponsable. Sarkozy ressemble au triste cas de John Law. D'ailleurs un jour viendra quand Nicolas Sarkozy, exactement comme John Law avant lui, avait tenté de fuir Paris comme un voleur et habillé comme une femme.

Cette vente d'or est une histoire triste, sachant que la France a été la première à vivre l'expérience tragique des monnaies papier, les Assignats et les Mandats. La France aurait dû savoir, prévoir mieux que quiconque. Comme l'avait écrit à son époque Benjamin Franklin : *« L'expérience conduit à une école chère, mais les idiots ne peuvent apprendre autrement ».*

~ 11 ~

Götterdämmerung

Le Crépuscule de la dette
ou :
Comment voler les gens avec
la règle de Friedman

écrit en avril 2008

L'opéra *Götterdämmerung* de Wagner raconte le crépuscule des dieux païens. Le plus puissant des derniers dieux et déesses qui avaient guidé la destinée de l'humanité au cours de ces deux millénaires s'appelle *Dette infinie*.

Avant le 14 août 1971, les dettes étaient des obligations, et le mot anglais pour obligation, « *bond* », veut bien dire ce qu'il veut dire, un attachement, un joug, le contraire de la liberté. Le privilège d'émettre de la dette va aussi avec une autre obligation, celle du remboursement.

En ce jour fatidique du 14 août, tout a été changé juste d'un trait de plume. Le président Nixon a embrassé la théorie fumeuse de l'économiste Milton Friedman et a décrété que le dollar était une Monade, c'est-à-dire une chose qui existe par elle-même.

Selon cette théorie, le gouvernement a le pouvoir de créer une dette infinie, dette qui n'a jamais besoin d'être rem-

boursée, qui ne perd pas de sa valeur, qui est soumise uniquement à « *une règle de quantité* », et qui ne doit pas être augmentée de plus de 3% par an.

Cette idée est si ridiculement stupide que « *seuls des hommes très savants auraient pu y penser* ». Si le voleur ne vole que modestement, alors il ne sera pas repéré. Il n'est jamais venu à l'esprit des professeurs d'économie et des journalistes financiers qu'un voleur « modeste » est un oxymore, une contradiction dans les termes. Comment en sont-ils arrivés là, à croire en la dette infinie ?

L'explication se trouve probablement dans la phrase de Schiller: « *Tout individu, en tant que personne, est relativement sensible et raisonnable. Mais dans une foule, cet individu devient d'un coup un imbécile* ». Les professeurs d'économie et les journalistes financiers n'y font pas exception.

Pour un temps, il apparut que Milton Friedman avait eu raison. Le monde acquit la conviction qu'il était possible, voire souhaitable, d'élargir la dette dans le but de rendre l'économie prospère. Un défaut de paiement du gouvernement américain sur ses obligations détenues par des étrangers n'a aucune importance. Aucune importance non plus que le peuple soit victime d'un vol. Grâce justement à la « *quantity rule* » ils ne verront jamais la différence.

Mais aussi séduisante soit-elle, l'économie fridemanienne ignore les effets

de la dette infinie sur la productivité. Elle regarde la dette par PIB et elle est heureuse aussi longtemps que ce ratio reste en-dessous des 100%, avec un montant acceptable. Cependant, ce qui devrait être observé est le ratio de la dette supplémentaire sur un PIB supplémentaire. Par cet indicateur, l'état du patient peut être diagnostiqué comme celui d'une anémie malicieuse. Elle s'est déclenchée tout de suite après que la dette libellée en dollars dans le monde ait été transformée en dette irrécupérable.

La hausse du PIB provoquée par l'addition de 1 $ de nouvelles dettes à l'économie est appelée la productivité marginale de la dette. Ce ratio est le seul qui compte pour juger de la qualité de la dette. Après tout, le but de contracter une dette est d'augmenter la productivité. Si le volume de la dette augmente plus vite que le revenu national, alors c'est l'imminence de gros ennuis, mais seule la productivité marginale de la dette est capable de le révéler.

Avant 1971, l'introduction d'une nouvelle dette de 1$ avait pour habitude d'augmenter le PIB de 3$, voire plus. Depuis 1971, ce ratio a commencé son déclin constant, et qui a continué jusqu'à ce jour, sans interruption. Il est devenu négatif en 2006, annonçant la crise financière qui a éclaté un an plus tard. La raison de cette baisse est que la dette infinie provoque la destruction du capital. Elle n'ajoute rien au

quota *per capita* du capital investi pour aider la production. En réalité, elle en enlève. Comme elle déplace le capital réel (qui représente le déploiement de plus d'outils et de meilleure qualité) la productivité diminue. Les lois de la physique, contrairement aux êtres humains, ne peuvent être dupées. La dette infinie ne peut créer que du faux capital.

En mélangeant capital et crédit, le système économique de Milton Friedman fausse la vérité. Il fait disparaître le coût de fonctionnement de ce manège de dettes qui ne cessent de croître. Il rend la destruction du capital invisible. Le stock de capitaux accumulés – soutien de la production mondiale, aussi grande soit elle – n'est pas inépuisable. Mais quand il est épuisé, la musique s'arrête et le manège de la dette s'arrête dans un crissement de freins.

Cela ne se passe pas partout en même temps, mais cela va se passer partout, tôt ou tard. Et quand c'est le cas, la compagnie aérienne Swissair tombe du ciel, la multinationale Enron se retrouve le ventre à l'air, et la banque Bear Sterns plonge. La production marginale de dette est un tyran sans imagination. Il insiste pour que la nouvelle dette soit justifiée par une augmentation minimale du PIB. Sinon la destruction du capital s'ensuit, un processus plus que vicieux.

Au début, il n'y a aucun signe d'ennuis ou de problèmes. La seule chose que l'on voit, c'est une mer plate avec le

ciel rose de l'optimisme. Mais les graines de la destruction inévitable, invisibles, ont germé et vont paralyser à un moment donné la croissance et la production. Nier cela revient à nier la loi la plus fondamentale de l'Univers, celle de la conservation de l'énergie et de la matière.

Les capitaines de l'industrie bancaire nient cette loi de base, mieux, ils la défient. Ils mènent une foule aveugle composée de gens hypnotisés au bord du gouffre, où un simple événement peut balayer la plupart d'entre-eux et les jeter dans l'abîme de leur destruction financière.

Pourtant, pas une seule université dans le monde n'a émis un avertissement, et pas un seul pays n'a traduit en justice tous ces individus et ces institutions, en charge de l'émission de cette dette irrécupérable qui est une forme grossière de fraude, n'appelant qu'une seule punition celle réservée aux escrocs, qu'ils soient Banques Centrales ou ministères des Finances.

Les comportement des universités et des tribunaux à cet égard ne pouvaient pas être plus répréhensibles. Mais plutôt que d'agir pour protéger les faibles, ils agissent pour couvrir le pillage des puissants.

Les débuts discrets de la dette irrécupérable se sont transformés en un édifice colossal. Les graines ont fleuri et sont devenues une fantastique tour de dettes proche de l'effondrement sur la

complaisance et l'apathie. En fait, « tour » est un terme impropre. Nous avons plutôt une pyramide inversée, un vaste superstructure en expansion et en équilibre précaire sur une fondation minuscule et toujours plus petite d'or, la seule chose qui existe ici bas avec le pouvoir de réduire la dette brute.

Cette construction n'a pas de précédent dans l'Histoire, ni dans les théories, qu'elles soient Ricardienne, Walrasienne, Marxiste, Keynesienne ou Autrichienne. En fait, personne n'analyse le processus en ce moment. La recherche a été placée sous contrôle par les pouvoirs en place, de peur que le diagnostic ne révèle la présence d'un cancer en phase terminale. Il n'existe aucun système connu ou de modèle qui s'appliquerait à son mécanisme en termes d'analyse d'équilibre. Deux conclusions négatives en émergent.

Dépression

La première est que l'édifice de la dette irrécupérable doit croître à un rythme accéléré puisque les marchés pour les produits dérivés (qui fournissent une « assurance » aux détenteurs de la dette) prolifèrent. L'assureur de la dette doit aussi être assuré, comme doivent l'être tous les assureurs d'assureurs, et ainsi de suite, *ad infinitum*.

Cela est dû au fait que le risque d'un crash obligataire a été créé par l'homme. En revanche, le risque des variations des prix des produits agricoles sont créés par la Nature, et le marché à

terme fournit l'assurance, sans avoir besoin de réassurer. L'autre conclusion est que l'encombrant volume de la dette exclut la possibilité d'une correction normale : une liquidation majeure éclipserait les calamités vues lors de la Grande Dépression. Il est illusoire de penser que le gouvernement peut répandre la dette un peu partout dans le paysage économique pour couvrir ses verrues, et récolter comme un résultat la prospérité éternelle.

La stimulation et l'effet de levier de la dette ont toujours poussé les marchés boursiers au sommet, amenant l'impact de la dette à être adoucie, mais aussi amplifiée par cet ajout de richesses de papier qui, à son tour, augmente la propension à dépenser et à emprunter encore plus.

La dette n'est plus ce qu'elle était

Les hommes d'affaires sont censés être très prudents en contractant une dette. Pourtant, la dette des entreprises a aussi énormément changé. Alors que traditionnellement les entreprises finançaient leurs besoins en capital dans la proportion de 3 $ de dette pour chaque 1 $, dans les années menant à 1971, elles ont émis 20 $ de dette pour chaque 1 $ «in stock », le ratio ayant grimpé en flèche par la suite.

Nous entendons les arguments du genre « *les économistes ont maintenant appris à contrôler l'économie avec ce qu'on appelle les stabilisateurs automatiques* ». Con-

séquence, nous dit-on, la dette a largement perdu de son piquant. Par exemple, les dépôts bancaires peuvent désormais être assurés. Ils ne pouvaient pas l'être dans les années 1930. Mais lorsque le gouvernement lui-même est endetté, et qu'il se trimballe des déficits colossaux, les stabilisateurs automatiques peuvent avoir l'effet inverse,déstabiliser l'économie encore plus.

Le gouvernement a pris des engagements si grands, que ses efforts pour corriger une dépression dans notre vaste économie ne peuvent se traduire que par une perte de confiance. Les pertes angoissantes du pouvoir d'achat du secteur privé peur contrebalancer tout ce que le gouvernement pourrait ajouter.

Pour aggraver les choses, le revenu du gouvernement est fortement dépendant d'une économie prospère. L'ampleur du problème de la correction d'une dépression est totalement disproportionné par rapport aux ressources disponibles.

L'une des marques des grandes illusions est que presque tout le monde a tendance à les partager. C'est regrettable, et toute illusion donne lieu à un réveil brutal au moment opportun. Les réactions du public face à la dette ont changé si radicalement depuis 1971 que l'endettement est aujourd'hui un symbole de statut social, au lieu d'être une condition honteuse, ce qu'elle était dans une époque pas si lointaine.

Le changement le plus frappant dans les attitudes traditionnelles américaines concernant la dette est l'acceptation généralisée de l'endettement national perpétuel, et les gens l'ont copié avec un perpétuel endettement personnel, un joug infini sur les revenus futurs.

Une vraie cavalerie

Peut-être que le pire aspect du régime de la dette irrécupérable est le moral des ménages au plus bas, observé par tous les gouvernements de l'histoire moderne. Il est incarné par une cavalerie complexe, une conspiration entre le Trésor et la Fed. Les Bons du Trésor, contrairement aux apparences, ne sont pas plus échangeables que les billets de la Réserve Fédérale. **Leur opération de cavalerie est même très soignée : les dollars sont garantis par les Bons du Trésor, et les Bons du Trésor sont rachetables par les dollars. En conséquence, chacun est évalué par lui-même, plutôt que par un actif neutre extérieur.** Et le tout avec l'engagement irrémédiable du gouvernement américain.

Tout ce système va finir en farce car c'est avant tout une cavalerie au plus haut niveau... Arrivant à maturité, les obligations sont remplacées par d'autres avec une date d'échéance encore plus lointaine, ou bien sont ostensiblement versées sous forme de devises non échangeables.

L'émetteur de chaque type de dette usurpe un privilège sans en accepter les devoirs qui y sont attachés. Ils émettent des obligations, mais se moquent de savoir si elles seront payées ou non, ou de l'effet qu'elles auront sur l'économie.

Par ailleurs, cela implique aussi deux niveaux de justice. La cavalerie est un crime selon le code pénal quand elle est menée par des individus. Pratiquée au plus haut niveau de l'État, la cavalerie est la pierre angulaire du système monétaire.

Mais notre monde est toujours celui du crime et du châtiment, ne tolérant aucun double standard. Le crépuscule de la dette irrécupérable est sur nous. Le signe en est que les banques sont réticentes à prendre des billets à ordre émises par une autre. Encore plus parlant, cela inclut aussi les découverts d'une nuit. Les banques savent qu'il y a des mauvaises créances partout, et ne veulent pas devenir victimes en en prenant par inadvertance de mauvaises.

Ce que les banques ne savent pas encore, mais qu'elles vont bientôt apprendre, c'est que toute la dette est mauvaise, et irrécupérable, et qu'il n'existe aucun moyen de débarrasser le système financier de ce poison en y injectant encore plus.

Le remboursement de la dette n'est pas un embellissement superflu. Il a une fonction fondamentale de première

importance : la bonne allocation des ressources aux différents canaux de leur utilisation. L'obligation de rembourser la dette pend au-dessus des gouvernements comme l'épée de Damoclès, exactement comme elle pend au dessus de la tête de chaque participant à l'économie. Elle oblige à l'économie et à la prévoyance. Elle oblige à l'équilibre des revenus et des dépenses. Elle ajuste les créances et les engagements. Elle limite l'expansion en éloignant les ressources des incompétents, et des projets malsains. Le régime de la dette irrécupérable ouvre une porte de sortie pour les promesses de remboursement et permet d'éliminer la pression de la solvabilité.

Qu'il s'agisse de promesses de prospérité éternelle, ou de subventions éternelles, peu importe, les résultats sont les mêmes. Elles consistent à tromper les gens, les incitant à patiner sur une glace très fine, en les attirant dans des aventures financières, privées ou publiques, qui ne sont pas justifiées par la capacité de payer. La conséquence logique est la faillite globale des particuliers comme celle des politiques. Les pertes donnent naissance à d'autres pertes, jusqu'à ce qu'elles se transforment en une avalanche.

La crise actuelle n'est que le premier signe de ce dénouement. Et ce n'est pas fini, d'autres événements sont à venir.

Il est encore possible d'échapper à la catastrophe que ce processus va entraî-

ner. La voie est ouverte pour amener la Monnaie à l'or et à l'argent, tel que préconisé par le candidat aux présidentielles américaines Ron Paul. La logique de ce remède est qu'il permettrait de mobiliser des ressources potentiellement illimitées, qui sont actuellement immobilisées dans l'or, et réintroduire un moyen indispensable pour retirer la dette de l'économie.

Où allons nous, si on ne ramène pas l'or dans le système ? La réponse simple est : nous marcherons dans la vallée de la mort du collectivisme. L'alternative pour la réintroduction d'une monnaie échangeable est que le monstre de la dette forcera l'imposition d'une sorte de prélèvement fiscal sur le capital, à la manière de Solon.

~ 12 ~

La base-or n'est plus Vive la base-or !

(de Fort Knox, d'Archimède et de l'or 22 carats)

traduction Yves Ross

Voici quelques temps, j'avais dirigé un séminaire sur la base-or et sur le déport (*backwardation*) à Canberra en Australie. J'avais suggéré à mon auditoire que la base-or (en tant qu'indicateur parfait, contrairement au prix coté de l'or) ne pouvait être manipulée ou falsifiée par les banques ou par un gouvernement. Dans ce cadre, elle reste « *Une vraie mesure de la disparition constante de l'or au comptant (spot) des marchés, sans espoir de retour, au moins pendant que l'actuel système de monnaie fiduciaire non-convertible perdure* ».

Il en était ainsi à l'époque. Aujourd'hui, nous avons un an de plus et autant d'expérience supplémentaire. Depuis, nous savons que les banques et les gouvernements ont trouvé une ou deux façons de manipuler même la base-or. Je détaillerai ce problème en rendant compte de tous nos efforts sur les pouvoirs actuels qui essayent de falsifier le plus important des indicateurs, cette étoile qui guide les réfugiés confiant leur sort à un canot de sauvetage

d'or au milieu d'une mer déchaînée. Pour le gouvernement, la base-or est comme l'enfant qui dit des vérités déplaisantes. Il doit être bâillonné. Pour le bouffon, la base-or est encore plus importante que l'or du bouffon, en termes du nombre de gens qui deviendront des victimes.

Le mouvement actuel du « *Montrez l'or physique* » pourrait déclencher une réaction en chaîne

Un premier suspect est la base-or calculée en utilisant les prix des marchés à terme du Comex, ou bien des prix à terme du London Bullion Market Association (LBMA). D'autres suspects sont : certains ETF sur l'or[23] comme la GLD venant avec des mises à jour hebdomadaires de leurs listes de lingots d'or ; certaines banques centrales comme la « *Bag Lady of Threadneedle Street* », surnom de la Banque d'Angleterre, qui s'est précipitée au secours de ses agents, les banques détentrices d'or physique (Bullion Banks), pour essayer de les renflouer en leur offrant de l'or de basse qualité (22 carats) en règlement de contrats sur le point d'être mis en défaut.

Ce sous-or empeste, comme je vais vous l'expliquer.

23 ETF, Exchange-Traded Fund, fonds d'investissement coté en bourse. Ou encore certificats papier de possession individuelle de matières premières (or, argent, maïs, etc.) groupées. Le GATA affirme qu'il a été vendu 45 lingots d'or papier pour seulement 1 lingot en coffre, alors que ces fonds sont tenus d'avoir autant de lingots que de certificats vendus.

Il semble qu'il existe des preuves circonstancielles qu'en ce mois d'octobre les bourses de l'or se voient incapables d'honorer leurs contrats à expiration pour lesquels des avis de livraison avaient été émis en septembre. Ceci est arrivé malgré un robuste, sinon croissant *contango.*

De plus, il y a preuve circonstancielle que les contreparties de ces contrats venant à expiration pour des livraisons à terme, soient en fait les banques détentrices d'or (plus précisément JP Morgan et Deutsche Bank sont mentionnés de façon prominente) et se sont vues offrir un pot-de-vin allant jusqu'à 125% de plus que le cours de l'or au comptant des détenteurs de contrats à long terme, via des règlements en monnaie-papier, à la condition que ces affaires embarrassantes soient gardées secrètes.

Si véridiques, ces manœuvres sont motivées par le désir de camoufler la réelle base-or et de nier que l'or est en déport, ou s'approche du déport (la fameuse *backwardation*). Si la vérité était connue plus largement, il y aurait alors une ruée sur les banques détentrices d'or.

Le mouvement « *Montrez-nous l'or physique* » déclencherait une réaction en chaîne dont la culmination se traduirait par un retrait permanent de toutes les offres de vente d'or sur l'ensemble de la planète. « *L' Or n'est plus à la vente, quel qu'en soit son prix* », qu'il soit coté en dollars ou en dollars Zimbabwé, ou

d'ailleurs, en quelque monnaie non-convertible que ce soit, la seule monnaie que les gens sont autorisés à posséder à notre époque.

Le rideau se baisserait alors sur *Le Dernier Contango à Washington* et le jour se lèverait sur un déport permanent de l'or. Le chapitre sur cet épisode réactionnaire de l'Histoire, la monnaie-papier non-convertible, se fermerait sous les yeux du Trésor et de sa Banque Centrale, auteurs d'obligations-papier illimitées issues de nulle part qu'ils n'avaient même jamais pensé honorer, ni même s'en donner les moyens, sinon d'en faire des cerfs-volants pour fasciner les crédules de la Terre entière.

Chérie, j'ai raccourci la liste des lingots !

Nous devons nous prémunir de suivre des rumeurs, tout en gardant un œil alerte sur la très réelle possibilité que le manque croissant d'or physique ne puisse plus être maquillé à l'aide du certificat papier-or.

Un autre sujet concerne la GLD, une ETF phare, qui publie tous les vendredis à la fermeture du marché sa liste de lingots en indiquant sur l'inventaire le numéro de série de chaque.

La liste est habituellement longue d'un millier de pages. Mais voilà que le vendredi 2 octobre et le vendredi 9 octobre, la liste fut réduite à simplement 200 pages, sans aucune explication af-

férente. Se pourrait-il que les gestionnaires de la GLD aient reçu un pot-de-vin pour remplacer l'or physique de l'inventaire par du papier-or, de façon à sauver la face et la peau des banques qui, sur ventes à découvert court terme, se sont retrouvées coincées ?

Si c'est le cas, cela n'ira pas loin. La direction de la Chambre des représentants peut très bien bloquer la motion du Dr. Ron Paul, appuyée par plus de 250 membres du Congrès des deux côtés de l'hémicycle, de procéder à un audit de la Fed ; mais elle n'a pas le pouvoir de stopper l'audit des ETF et des banques détentrices de lingots comme il est requis par loi contractuelle.

D'après certains rapports, des auditeurs indépendants s'occupent des ETF et vérifient le contenu des coffres contre leurs cahiers comptables. Le nœud coulant se resserre autour du cou de ces *banksters* frauduleux pris la main dans le sac.

Le test d'Archimède

Des informations précisent que des audits semblables sur des dépôts asiatiques ont révélé que des lingots d'or, certifiés *Bon pour Livraison* (ceux de 400 onces ou celles de 12,5kg) avaient en fait été vidées et remplies de tungstène, un métal dont le poids spécifique s'approche de celui de l'or, rendant ainsi inopérant le fameux test d'Archimède basé sur la Loi de Flottabilité servant à détecter les orfèvres malhonnêtes.

N'est-il pas étrange que le Code pénal punisse le remplissage frauduleux de lingots d'or tout en autorisant le pompage d'actifs sur l'or dans le bilan via des certificats papier-or ? Après tout, la valeur spécifique du tungstène est beaucoup plus chère que celle du papier !

D'après une anecdote connue, le roi Hiero II de Syracuse avait ordonné à son maître orfèvre de lui fabriquer une couronne en or massif en forme de couronne de laurier. À l'issue de la livraison, le roi avait de bonnes raisons de croire qu'il avait été dupé par l'orfèvre, suspecté d'avoir dilué l'or avec des métaux de base. Il fit appel au savant grec Archimède pour la vérification, mais sans causer de dommages à la couronne.

Après avoir beaucoup réfléchi, Archimède résolut le problème. Il put déterminer le volume de la couronne en la plongeant dans l'eau et, à partir du volume et du poids, il put calculer la densité de la couronne. La comparant à celle de l'or, la fraude serait révélée si la densité de la couronne était moindre.

Il est clair que si l'orfèvre avait eu à sa disposition un métal de la même densité, mais moins cher, le test d'Archimède n'aurait pas été concluant. C'est précisément cette propriété de l'or qui le met au premier rang des métaux, en plus de ses autres précieux atouts, et qui en fait une forme de richesse des plus recherchées.

La revanche des pièces pillées

En 1933, Roosevelt ne s'arrêta pas à la simple confiscation des pièces, décrétée constitutionnellement dans le pays. Il les envoya à la fonderie. Il chercha à effacer tout indice de l'Histoire montrant que cette grande république posséda à un moment la plus grande quantité de pièces d'or en circulation jamais vue sur terre.

Roosevelt trahit ainsi son serment de respecter la Constitution et s'employa à voler le citoyen en rappelant l'or pour le remplacer par des billets de la Fed dont il déprécia promptement la valeur de 56% sous le couvert de réforme monétaire. On donna à l'or fondu la forme de barres qui furent alors stockées à Fort Knox, West Point et dans d'autres dépôts.

Aussi soigneux que fut Roosevelt à effacer les traces de son pillage, il commît une bourde majeure. Il n'arriva pas à rendre l'or pillé interchangeable. Les pièces prises aux Américains n'étaient pas composées d'or pur : elles consistaient en un alliage de 22 carats de raffinage. La raison était simple : il fallait qu'elles résistent à un usage intense au cours de leur circulation. Roosevelt pensait qu'il pourrait s'épargner le coût du raffinage de l'or fondu à la norme standard de 995, soit 24 carats. Donc les barres d'or de Fort Knox sont seulement à 22 carats. En conséquence, ces lingots ne sont pas substituables. Elles sont aisément identifiables en tant que

contrebande, recettes du *Grand Casse* de l'or fait en 1933. La simple quantité de cet or le rend impossible à raffiner dernièrement. L'or de Fort Knox empeste et continuera à empester encore.

Le souvenir du crime de 1933 revient hanter le gouvernement qui le commît. Pendant 75 ans, personne n'aurait soupçonné qu'un jour ces barres d'or seraient nécessaires pour calmer le marché. Tout le monde pensait qu'elles reposeraient en paix dans les dépôts jusqu'à la Fin du monde. Mais comme dit le proverbe : « *Bien mal acquis ne profite jamais* ».

La Grande Crise Financière de 2007 vînt à frapper à la porte et le dollar s'en trouva mal. Le Trésor U.S manqua d'or interchangeable et dût recourir à son stock d'or pillé. Mais c'est maintenant trop tard : la mauvaise odeur de cet or ne peut en être expurgée. S'il fallait le montrer un jour pour un audit, il serait immédiatement reconnu. Tout le monde verra qu'il provient du *Grand Casse* de Roosevelt et que la honte du gouvernement y reste associée.

Pire que tout, il révélerait que les États-Unis sont dans une mauvaise passe. L'or pillé est libéré en désespoir de cause, afin d'endiguer la vague naissante du déport permanent de l'or.

Le résultat est que chaque fois que de l'or 22 carats surgit n'importe où dans le monde, par exemple sous forme d'offre destinée à calmer les possesseurs

en colère de contrats à terme sur l'or arrivés à échéance, ce sera une nouvelle preuve que l'Oncle Sam est coincé et essaye de s'en sortir en soudoyant avec de l'or pillé.

Si Oncle Sam essaye de payer ce chantage de la part de sa cohorte de banques détentrices d'or en réglant les contrats avec de l'or 22 carats au lieu de 24, le monde s'en rendra immédiatement compte, même si ce sous-or est offert via des intermédiaires. Ce signe éloquent le hantera et ne fera pas moins qu'empirer la crise de l'or.

La plupart des possesseurs de contrats à terme expirés refuseront ce sous-or comme règlement et ne garderont pas l'information de l'Oncle Sam secrète très longtemps.

Apparemment, il y aurait déjà deux affaires où cet or a refait surface. Des banques centrales ont offert de l'or 22 carats pour renflouer, secourir leur groupe de banques détentrices de lingots, prises la main dans le sac à découvert à court terme. Ce fait rend en soi la quantité d'or disponible plus faible pour résoudre la crise de l'or. Le déport permanent de l'or, ce Némésis[24] de la monnaie non-convertible, ne peut plus être reporté bien longtemps.

Fléau de l'Humanité

Rob Kirby, le meilleur détective que nous ayons pour révéler les magouilles

24 Déesse de la Vengeance grecque.

du gouvernement sur l'or, a dénoncé la mise sous silence de ce qu'il considère comme un sévère déport sans équivoque. Il considère les banques centrales, complices de ce silence média, comme un fléau pour l'humanité. Selon lui, les banques centrales participent, comme complices, au pillage des actifs souverains de leurs pays de manière à renflouer leurs agents, ou amis, dans une tentative de « *cacher sous le tapis tous ces problèmes* ». C'est une bonne description. Il n'est pas exagéré de dire que le régime de la monnaie non-convertible est une plaie pour l'Humanité. L'oncle Sam ne pourra jamais surmonter la honte d'avoir plongé le monde dans l'abîme monétaire.

Les banques centrales sont aussi coupables de corrompre la jeunesse, c'était un crime punissable de peine de mort dans l'Athènes de Socrate. Celles-ci ont pris en otage et verrouillé toute l'économie monétaire. Elles ont commissionné des scribes pour la réécrire sous forme d'éloge de leur commerce sordide, celui de la création de monnaie fiduciaire. On n'enseigne plus aux diplômés de nos universités que ce régime produit un taux de mortalité de 100% par le syndrome de mort immédiate, appauvrissant au passage le peuple.

Le rôle de l'or dans l'histoire est falsifié et déformé. On dit aux gens que revenir à l'or comme monnaie est signe de pensée réactionnaire et de retardement. L'argent moderne est de l'argent

sous gestion, pour autant que ce soit eux qui s'en occupent... On voit la Constitution américaine comme un document rétrograde qui ne vaut même pas la peine qu'on la regarde, donc inutile de s'occuper à proposer un amendement constitutionnel modifiant ses clauses monétaires en vue de l'aligner sur les pratiques présentes.

Aristote contre l'alibi

Un axiome d'Aristote affirme qu'aucune substance ne peut-être présente en deux endroits différents à la fois. La raison pour le rôle monétaire de l'or tient à cet axiome. Une même promesse-papier peut figurer dans la colonne actifs des bilans de n'importe quel nombre d'individus. La même pièce en or ne peut pas. Ceci élimine la possibilité d'une prolifération miraculeuse de l'argent, et ruine du coup les cambistes.

Mais dès que l'on enlève l'or du système monétaire, cette prolifération miraculeuse de l'argent reprend tout de suite. Les banquiers centraux le larguent si besoin est par hélicoptères tournoyant au-dessus de nos têtes. La preuve que ceci nous serait bénéfique reste *ad hominem*. En ce sens, l'argument prévaut que la mesquinerie de la Nature à ne libérer des mines que N tonnes d'or par an peut être surmonté. L'argent ira dans les mains de ceux qui en ont le plus besoin. Ils le dépenseront à coup sûr.

Plus jamais l'économie ne se coincera par manque d'argent.

La *Théorie Quantitative de la Monnaie* reste une fausse doctrine car elle décrit l'économie par un modèle linéaire, alors que le monde marche selon un modèle fortement non-linéaire. Il nous faut donc trouver une meilleure théorie pour démontrer que toute prolifération d'argent conduit à une triste fin. Mon ambition est justement de construire une meilleure théorie.

Je suis content que ma théorie sur la disparition de la base-or et sur le déport permanent ultime de l'or a trouvé une résonance au sein de quelques blogs et groupes de discussion, même si elle continue à être taboue chez les media et dans le monde académique.

La base-or n'est pas morte, elle a juste besoin d'une meilleure interprétation. Je montrerai comment procéder en dévoilant la prime cachée dans le prix de l'or à 24 carats bon pour livraison immédiate ; par l'écart (spread) entre le cours de l'action et celui de la Valeur Nette de l'Actif sous-jacent (NAV) des ETF sur l'or ; par l'apparition de barres 22 carats comme méthode de pot-de-vin, et par d'autres signes divers indiquant une véritable contraction physique sur le marché de l'or monétaire.

~ 13 ~

Répétition générale pour le dernier *Contango*

traduction Yves Ross

J'ai déjà écrit au sujet du *Dernier Contango à Washington*. La phrase couvre la crise de l'or qui a mijoté sous la surface du monde ces dernières soixante années en raison des politiques insensées menées sur l'or par le Trésor américain. Le résultat est que tout l'or nouvellement extrait, qui dépasse toute la quantité d'or jamais extraite dans le monde avant 1947, s'est dirigé vers la thésaurisation privée d'où il sera pratiquement impossible de le faire sortir.

La mesure de cet acte de disparition de l'or est la disparition de la base-or, ou bien le dernier *Contango*. En jargon technique des marchés à terme, la base est l'écart (*spread*) entre les prix du futur le plus proche et celui du prix comptant au même endroit. L'or a toujours été un marché affecté par une charge sous-jacente, connu comme marché en *Contango*, du fait du statut monétaire de l'or. Cela signifie que l'écart a toujours reflété la charge sous-jacente, soit le coût opportun de « posséder/placer » de l'or dont la part du lion réside dans les intérêts courus.

Un étrange phénomène s'est pourtant manifesté ces derniers 35 ans depuis l'introduction des marchés à terme sur l'or. Plutôt que de rester constante, la base, en tant que pourcentage du taux d'intérêt, s'est évanouie et est tombée actuellement à zéro. En même temps, les dépôts d'or enregistrés dans les entrepôts accrédités par le Comex ont diminué. Ces deux indicateurs montrent une pénurie croissante d'or monétaire qui semble être irréversible. La crédibilité des marchés à terme de l'or-papier est en jeu. Sans la contrepartie de l'or-comptant, tangible, le trading de l'or-papier (*gold futures*) n'est pas viable.

Lorsque la base-or devient négative, c'est la fin non seulement du *Contango*, mais aussi du trading des marchés à terme de l'or, tels qu'on les connaît. Le déport (*backwardation*) permanent de l'or ne s'est jamais présenté – à moins de s'imaginer qu'il existe un marché à terme de l'or à Hararé au Zimbabwé. L'or y est indisponible quel qu'en soit le prix coté en dollars Zimbabwé. En ce sens, le dernier *Contango* est apparu en premier au Zimbabwé.

Tout trading d'or-papier se déroulant encore aux USA est au mieux une « *répétition générale* » pour le *Dernier Contango à Washington*, suivie par un régime de déport permanent (*permanent backwardation*). Cela signifie que l'or physique ne pourra pas être acheté sous quelque cotation que ce soit – cette fois-ci en dollars US.

Le dollar US serait-il en train de frotter le dos du dollar Zimbabwéen ?

Les économistes traditionnels et les journalistes financiers haussent les épaules : « *Et alors ? Quand on établit une politique monétaire, on ne s'occupe pas de la base de l'andouillette de porc* ». Ces messieurs dévoilent leur ignorance complète quant à la nature de la présente crise de la finance et du crédit.

Ne vous y trompez pas, que ce soit ceci ou cela, cette crise est d'abord et avant tout une crise de l'or dont la période d'incubation se mesure en longues années. Et elle est sur le point d'atteindre son apogée. Le monde semble être totalement non-préparé pour ça, témoin ce silence complet entourant l'affaire de l'or.

Même les sites internet soi-disant sérieux interprètent mal la situation, parlant d'une percée imminente du prix de l'or en dollars, par rapport à sa ligne de soutien de courbe boursière en dessous des 1.000 $ l'once. De telles percées sont arrivées de temps en temps depuis 2001, quand l'or a franchi les niveaux de résistance de 300 $, 400 $, etc.

Le franchissement prochain ne doit pas se remarquer parce que 1.000 $ sonnerait mieux que les chiffres ronds antérieurs, mais bien par le fait que nous allons être confrontés à un événement tel, qu'on n'en a jamais vu de semblable dans l'Histoire.

Il n'est jamais arrivé que l'or ne puisse s'acheter quel que soit son prix.

Il n'est jamais arrivé que tous les gouvernements soient simultanément en défaut de paiement.

Il importe toutefois de situer la pertinence de tout cela dans la crise du crédit actuelle. Il n'est pas un secret de dire que les obligations, bons, certificats, etc., du gouvernement américain, ou de tout autre gouvernement, ne sont pas convertibles, c'est-à-dire pas en autre chose que leurs semblables.

Par exemple, les obligations du Trésor US sont convertibles en crédit sur la Federal Reserve qui lui-même est inconvertible, et est « épaulé » par les mêmes obligations-clônes du Trésor.

Comment expliquer alors que ces obligations du Trésor US soient en demande quand on pourrait penser que la convertibilité serait une condition *sine-qua-non* pour les émettre ? Qu'est-ce qui fait participer les gens à ce jeu de poupées russes ? Comment un tel dispositif de « cavalerie » peut-il subjuguer la planète entière ?

Quand on y pense, les Pères Fondateurs des États-Unis sursauteraient à la vue de cette chaîne pyramidale.

Mais on ne peut pas répondre facilement à cette question. Cependant, si on prenait toutes les explications alternatives une par une, on arriverait à la conclusion que la dette américaine reste

pourtant convertible dans un sens, quel que soit son degré de limitation ou de restriction.

La dette du gouvernement possède un marché liquide à partir duquel elle peut s'échanger contre du crédit émis par la Federal Reserve. À son tour, ce crédit de la Fed peut s'échanger sur les marchés liquides contre de l'or physique, l'extincteur ultime de toute dette, à un prix toutefois variable. Mais si l'on casse ce cordon ultime, lorsque l'or devient inachetable pour quelque montant en dollars que ce soit, alors le tapis sera retiré sous ce château de cartes et le système monétaire international s'effondrera comme les *Twin Towers* du 11 septembre. C'est la situation à laquelle nous sommes maintenant confrontés.

Regardons-la comme suit : il y a un casino où des joueurs favorisés peuvent miser sans risques. Leurs paris sont offerts par « la maison ». Ce casino, c'est le marché des obligations US. Il n'y a qu'un seul piège. La pile des plaques gagnées devant chaque joueur peut devenir inconvertible à la sortie si le « parrain » agitait son bâton magique.

Quand les marchés entreront dans leur phase (*backwardation*) de déport permanent, toute base rationnelle pour détenir de la dette américaine, ou toute autre dette d'ailleurs, aura disparu. On verra une fuite éperdue vers la sortie et les détenteurs de dettes se piétineront

jusqu'à la mort pour essayer d'encaisser leurs gains en cash.

J'ai assisté en juillet 2009 à la Conférence Santa Colomba au Palace Mundell, près de Sienne en Italie. Environ 50 personnes, invitées par le Pr Robert Mundell (Columbia University, récipiendaire du prix Nobel d'Économie) se trouvaient là.

La plupart étaient des officiels de divers Ministères des Finances et Banques centrales, des banquiers, des professeurs d'économie monétaire, des auteurs de monographies et des éditeurs de journaux financiers. Paul Volcker, ex-patron du Trésor, et ancien président du directoire de la Federal Reserve était également présent.

J'ai fait circuler des articles parmi les participants avant la conférence. Dans ces articles, je cherchais à attirer l'attention sur la nature cataclysmique de la crise actuelle du crédit qui ne pouvait se comprendre sans admettre le rôle de l'or comme ultime extincteur de dette. Nous sommes tous des passagers d'un train incontrôlé sur la pente d'une côte dont les freins (l'or) ont été démontés auparavant. Le train a pris de la vitesse au delà de l'acceptable et le crash paraît inévitable.

Notre gracieux hôte et chairman professeur Mundell fit deux références sur l'or pendant cette conférence de deux jours, faisant valoir que, mis à part les temps de guerre, le régime de l'étalon-or avait été le système monétaire le moins sujet aux crises dans

l'Histoire (il est vrai que tout système monétaire a l'habitude d'éclater pendant les guerres).

Pourtant, aucun des participants n'a relevé la perche tendue par Mundell. Ils continuèrent de parler sur les « jeunes pousses » (*green shoots*), de la reprise des marchés boursiers, des sauvetages à venir et de plans de stimulus.

Quant à mes articles expliquant que cette crise est une crise de l'or, je n'en ai eu qu'une seule retombée, en privé. Apparemment, le reste des participants n'aimaient pas voir le mot à deux lettres OR sur l'en-tête, estimant que cela ne valait pas la peine de lire les divagations de ce solitaire sur un sujet comme « *remettre la pâte de dentifrice dans son tube* ».

L'un de mes articles était une lettre adressée à Paul Volcker dans laquelle je lui demandais s'il existait des plans de secours au sein du Trésor ou de la Fed pour faire face à la crise émergente d'un déport permanent de l'or. Volcker a refusé de répondre à ma question que ce soit en public ou en privé. J'en ai conclu qu'un tel plan de secours n'existait pas, à part celui de se « *débrouiller* » au fur et à mesure, comme ils l'ont toujours fait dans toutes les crises monétaires précédentes.

Aucun des décideurs politiques n'entrevoit le caractère unique de cette crise prévisible, ni le besoin de l'affronter via

un plan de mesures ad hoc. Il y a une mauvaise volonté profonde à admettre que le système monétaire international actuel a été construit sur du sable mouvant.

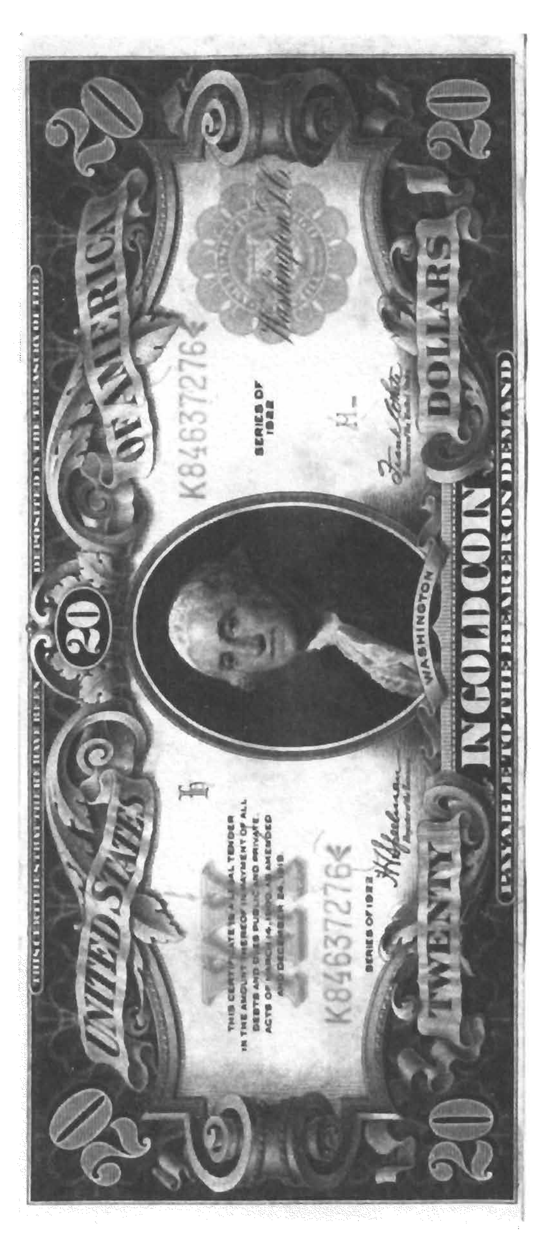
C'est un montage sommaire qui a son origine dans de la dernière crise de l'or de 1971. Les fissures ont simplement été replâtrées après chaque nouvelle crise. Toutes les occasions de s'asseoir un moment et de réfléchir à une solution pérenne ont été gaspillées.

Cette attitude avait assez bien marché dans le passé et les décideurs ne voient pas pourquoi cela ne marcherait pas à nouveau. Et pourtant le *Dernier Contango à Washington* sera différent de toutes les autres crises. Celle-là sera élémentaire, dévastatrice et apocalyptique. Elle détruira virtuellement, au sens propre comme au figuré, toute richesse sur papier et induira tout capital physique à l'oisiveté. Elle concernera des hordes de gens au chômage déambulant dans les rues, sans foi ni loi, pillant les maisons et les institutions. Elle détruira nos libertés. Elle risque même de détruire notre civilisation à moins que l'on prenne des mesures préventives.

Pour le côté positif, elle balayera la complaisance des gérants du régime de la non-convertibilité de l'argent et affaiblira la portée de l'enseignement monolithique dans le monde de la science économique façon Keynes ou Friedman.

Le *Dernier Contango à Washington* éclipsera la Grande Dépression des années 30.

Soyez préparés !



*« Billet de 20 dollars de 1922 "Gold Certificate"
(avant la crise de 1929 donc) encore
échangeable contre des pièces d'or dans
n'importe quelle banque de la Fed »*

*Collection de billets anciens PMG
Paper Money Guaranty Notes
www.pmgnotes.com
PO Box 4755
Sarasota, FL 34230, USA*

~ 14 ~

Argent et Opium

L'Histoire se répète : comment la Perfide Albion a drogué les Chinois juste pour effacer son déficit commercial avec la Chine et comment les US ont drogué la Chine avec du papier obligataire

Les guerres de l'opium ne font pas partie des épisodes les plus glorieux de l'histoire occidentale. Bien au contraire, elles représentent les comportements les plus honteux de l'Occident jamais vus. Les gouvernements mercantilistes vivaient très mal le fait de voir tous leurs lingots d'argent quitter perpétuellement l'Ouest vers l'Est en paiement des marchandises orientales (thé, soie, porcelaine) en forte demande dans le monde occidental, et ressentaient encore plus mal la faible demande de l'Orient pour les biens de l'Ouest. Ainsi, depuis le milieu du XVIIe siècle, plus de 9 milliards d'onces, ou 290.000 tonnes métriques d'argent ont été absorbés par la Chine en provenance des pays européens en échange des biens chinois.

Les Britanniques ont alors introduit en Chine l'opium en même temps que le tabac afin de réduire leur déficit commercial. Sous couvert de libre-échange, les Anglais, les Espagnols et les Français, avec l'approbation tacite des Américains, ont continué à envoyer

leurs contrebande en Chine en suivant des routes commerciales aussi légitimes qu'illégitimes, et cela malgré le fait que la dynastie chinoise ait mis un embargo sur les importations d'opium.

En raison de son succès auprès des masses chinoises, et surtout en raison de son caractère hautement addictif, l'opium sembla être la solution idéale au problème du déficit commercial avec la Chine. Et en effet, le flux sortant d'argent métal a d'abord été arrêté, puis inversé. La Chine a été obligée de payer comptant en lingots son addiction à fumer de l'opium, artificiellement introduit dans le pays par les Britanniques. L'argent a été ainsi remplacé par l'opium comme le pilier des exportations occidentales.

En 1729, la Chine, reconnaissant le problème croissant de la toxicomanie et la nature destructive et débilitante de cette drogue, interdit la vente et la consommation d'opium, n'autorisant qu'un petit quota d'importations à des fins médicinales.

Mais les Britanniques ont défié l'embargo et l'interdiction de vente en encourageant la contrebande. Résultat : les exportations anglaises d'opium vers la Chine ont augmenté, passant d'environ 15 à 75 tonnes en 1773. Ce chiffre augmenta encore pour atteindre 900 tonnes en 1820 et 1400 tonnes en 1838, soit des exportations multipliées par 100 en... 100 ans.

Quelque chose devait être fait. Le gouvernement a alors introduit la peine de mort pour les trafiquants de drogue,

et a mis en état de siège toutes les installations, lieux de transformation et circuits de distribution sur le sol chinois. La marine chinoise a abordé dans les eaux internationales des navires anglais transportant l'opium vers les ports, et détruit leur cargaison, en plus de celui trouvé sur le territoire.

Les Anglais ont alors accusé les Chinois de détruire des biens britanniques, et ont envoyé une importante troupe britannique et indienne afin de les punir. La supériorité militaire anglaise a été clairement vue au cours du conflit armé. Leurs navires de guerre ont fait des ravages sur les villes côtières. Après avoir pris Canton, les Britanniques ont remonté le fleuve Yangtze : ils ont saisi les barges fiscales, infligeant des coups dévastateurs aux Chinois, puisque les impôts impériaux ne pouvaient plus être collectés.

En 1842, la Chine a demandé la paix qui a été conclue à Nankin et ratifiée l'année suivante. En vertu de ce traité, elle devait verser une indemnité, ouvrir quatre villes portuaires dans lesquelles il était donné des privilèges extra-territoriaux aux sujets britanniques, et céder Hong-Kong à la Grande-Bretagne. En 1844, les États-Unis et la France ont signé des traités similaires avec la Chine.

Ces traités humiliants ont été critiqués à la Chambre des communes par William E. Gladstone qui devint plus tard Premier Ministre. Il se demanda « *s'il y eut jamais une guerre dont l'origine*

a été plus injuste, une guerre plus calculée pour recouvrir définitivement la Grande-Bretagne de honte ». Le ministre des Affaires étrangères, Lord Palmerston, a répondu que personne ne croyait que le motif du gouvernement chinois était « *la promotion des bonnes habitudes morales* », ou que la guerre a été menée pour endiguer le déficit commercial avec la Chine. Le président américain John Quincy Adams a rejoint le chœur, suggérant que l'opium n'était qu'un « *simple incident* ». Selon lui, « *la cause de la guerre a été la prétention arrogante et insupportable de la Chine d'avoir des relations commerciales avec le reste de l'humanité, non à des conditions égales de réciprocité, mais sur des formes insultantes et dégradantes, à savoir des relations entre seigneur et vassal* ».

Quelques 160 ans plus tard, on a entendu les échos de ces paroles chez le président Obama avec ses dernières déclarations dédaigneuses, disant que la politique de change de la Chine est inacceptable pour le reste de l'humanité, car elle prétend que la monnaie chinoise est celle du seigneur, et les autres du vassal.

La paix de Nankin n'a pas duré. Les Chinois ont fouillé un navire suspect, et les Britanniques ont répondu en mettant la ville portuaire de Canton en état de siège en 1856 avant de l'occuper en 1857. Les Français en ont profité pour entrer dans la mêlée. Les troupes britanniques s'approchaient de Pékin avec

la volonté de détruire le Palais d'Été. La Chine a de nouveau été contrainte de demander la paix. Dans le Traité de paix de Tianjin, elle a été obligée de créer une dizaine de nouvelles villes portuaires, et d'accorder le libre passage à tous les étrangers à travers son territoire. Elle a également accepté de verser une indemnité de 5 millions d'onces d'argent : 3 millions pour la Grande-Bretagne et 2 millions à la France.

Cette humiliation délibérée de la Chine par les puissances occidentales a grandement contribué à l'affaiblissement puis à l'effondrement de la dynastie Qing, conduisant à la révolte des Taiping (1850-1864), à celle des Boxers (1899-1901) et finalement à la chute finale de la dynastie des Qing en 1912.

Le différend commercial actuel entre les États-Unis et la Chine n'est pas sans rappeler le contexte des deux guerres de l'Opium. Une fois de plus, la question est l'humiliation et le pillage de la Chine comme « *merci* » à la Chine d'avoir fourni les biens de consommation pour lesquels l'Occident a été incapable de payer avec des biens occidentaux aptes à la consommation chinoise. La seule différence dans cette dispute est l'absence d'opium. Pardon, je recommence : le rôle de l'opium dans le conflit actuel est joué par le papier. Des dollars de papier pour être précis.

En 1971, une atrocité a été faite que j'appelle la conspiration Nixon-Friedman. Pour cacher la honte et le déshon-

neur de la défaillance américaine sur ses obligations internationales en or, (suite à une précédente tentative ratée de John M. Keynes) Milton Friedman a concocté une stupide et fausse théorie sur les taux de change flottants. Elle suggère que la baisse des taux de change de la monnaie nationale la rend plus forte, alors qu'en réalité c'est le contraire qui est vrai : cela l'affaiblit puisque les termes de l'échange pour le pays dévalué se détériorent alors que celles de ses partenaires commerciaux s'améliorent.

Nixon n'a pas tardé à embrasser la fausse théorie de Friedman. Aucun débat public n'a été autorisé alors, ni même après. Sous le nouveau diktat, le dollar non transformable joue le rôle de l'extincteur ultime de la dette, une idée absurde.

Ce plan a été imposé au reste du monde sous la contrainte, dans le cadre du « nouveau millénaire », se débarrassant de la « *tyrannie de l'or* », cette « *relique barbare* », dernier vestige de la superstition, le seul « *anachronisme* » restant encore à l'époque moderne.

Le stratagème a été exécuté et célébré comme une grande percée scientifique, permettant pour la première fois à l'homme de façonner son propre destin de manière rationnelle et sans superstition. Pourtant, il ne s'agissait que d'un piètre tour de passe-passe pour remonter le papier déshonoré d'un banquier insolvable (les États-Unis) du caniveau et l'élever vers le saint des saints, la de-

vise internationale. Le fait que le taux de mortalité du papier-monnaie soit de 100% a été soigneusement éludé. Le fait même de la remettre en cause, en dépit de la logique et l'évidence historique, a été déclaré comme pensée réactionnaire et bas de plafond.

La chose étonnante sur cet épisode de l'histoire de la folie humaine a été la facilité avec laquelle les Américains l'ont fait avaler et accepter au reste du monde, en particulier les nations qui en ont le plus souffert en raison d'un excédent commercial avec les États-Unis. Leurs économies sont parties en fumée.

L'explication pour ce comportement autodestructeur est la dépendance offerte par le papier monnaie, sa nature débilitante et son esprit corrosif, une analogie directe de l'opium. L'extase vécue par le patient après administration d'une dose d'opium (lire: après administration d'une planche à billets ou QE) a dû être répétée une seconde fois (lire : encore plus de planche à billets 2 ou plus de QE 2) lorsque les effets stupéfiants ont progressivement disparu.

Si le patient résiste, comme la Chine l'a fait en 1840, alors une sainte guerre de l'Opium doit être déclarée au nom du droit des autres pays au libre-échange. Environ 170 ans plus tard, la nouvelle Chine hésite encore face au traitement « torture-papier » administré par les pousseurs à la consommation d'opium et autres vendeurs de dette. Mais attention : si l'Occident com-

mence une autre guerre de l'Opium, cette fois la Chine ne sera pas du côté des perdants.

~ 15 ~ Hyperinflation ou hyperdeflation ?

De la Théorie Quantitative de la Monnaie

L'article de James Turk *L'Hyperinflation guette* du 20 avril 2010 est basé sur la *Théorie Quantitative de la Monnaie* (TQM). Il établit une analogie entre l'Allemagne de Weimar de 1923 et les États-Unis de 2010.

Les deux préceptes sont invalides. Autant que la TQM soit concernée, il suffit de regarder un fait, admis par Turk : il est possible d'avoir une pénurie de billets simultanément avec une planche à billets tournant à plein régime.

L'hyperinflation n'est pas la même chose que l'inflation ultime de la masse monétaire mise à disposition. C'est la dépréciation ultime de l'unité monétaire. Les deux concepts sont loin d'être les mêmes, nonobstant la TQM.

La raison pour laquelle la TQM échoue, c'est que l'argent n'est pas unidimensionnel. En réalité, il est en deux dimensions. Sa quantité en circulation est la première, sa vitesse de circulation

est la seconde. Les banques centrales contrôlent la première, et le marché contrôle la seconde. Tant que dure le beau temps, la vitesse peut être ignorée. Mais dès que le temps tourne à l'orage, la vélocité revient avec vengeance.

Si elle augmente, on parle d'inflation. Si elle diminue, on parle de déflation. Dans le cas extrême, l'augmentation de la vélocité commencerait à se nourrir d'elle-même et pourrait croître au-delà de toute limite. Dans ce cas, les gens achètent tout ce qu'ils peuvent, car ils s'attendent à ce que les prix augmentent encore plus. C'est l'hyperinflation, effaçant la valeur de l'unité monétaire.

C'est un processus irréversible : une fois que la monnaie fiduciaire perd de sa valeur, elle est perdue à jamais. Le pendule a cessé son mouvement de va et vient. S'il y a un sursaut, c'est juste celui du poulet à qui on a déjà coupé la tête.

Mais il est également possible que, à l'autre bout du spectre, le ralentissement de la vitesse de circulation refuse de s'arrêter et commence à s'alimenter lui-même. Les gens reportent tous leurs achats car ils s'attendent à ce que les prix baissent encore plus. C'est l'hyperdeflation. Elle se manifeste dans la valeur toujours croissante de l'unité monétaire. Il est important de remarquer que cela peut arriver bien que certains prix soient encore en augmentation. Les gens doivent manger, se chauffer et bouger, peu importe ce qui se passe.

Paradoxalement, cela peut renforcer la déflation.

En raison de la hausse des denrées alimentaires et des prix de l'énergie, les gens auront d'autant moins d'argent à dépenser pour d'autres marchandises, accélérant la baisse des prix dans d'autres secteurs. Cela annule l'argument de James Turk et d'autres qui tentent de réfuter la déflation en montrant le coût élevé, ou en augmentation, de la nourriture et de l'énergie.

Dans tous les cas, le gouvernement est impuissant

Dans tous les cas avec ces pathologies monétaires, le gouvernement est impuissant. Une fois que le point de non retour est atteint, il n'y a plus rien que les gouvernements puissent faire pour convaincre les gens que le processus prendra fin (sauf à ouvrir l'US Mint à l'or et l'argent métal). Avec l'expérience, les gens se disent que tout ce qui arrivera sera du pareil au même.

Je ne cherche pas à trancher entre les deux écoles de pensée, l'une et l'autre affirmant respectivement que l'hyperinflation et l'hyperdeflation est inévitable et imminente. Je veux juste préciser que certains points concernant la déflation sont ignorés de la plupart des gens, ou qu'ils ont tendance à ignorer.

Il n'est pas impossible que le dollar se retrouve en hyperinflation au cours

des prochains 12 mois. Par exemple, considérons le cas d'une guerre entre les USA et l'Iran dans le Golfe Persique. Après l'euphorie initiale, l'armée américaine pourrait connaître des revers sur le terrain, sur mer et dans les airs, simplement à cause de lignes de communications plus longues, et aussi à cause de l'inconvénient d'être l'agresseur affrontant des défenseurs patriotiques zélés (comme au Vietnam).

Dans ce scénario, l'hyperinflation du dollar pourrait être une issue possible. Mais avec une guerre qui menace de détruire les entrepôts et installations de production, aussitôt le terme « hyperinflation » sonne à l'oreille.

Après-guerre allemand
vs
Après-guerre froide américain

Faire un parallèle, comme James Turk, entre l'Allemagne de Weimar et l'actuelle Amérique est pour le moins grotesque et irréaliste. En 1923, la fière et puissante armée allemande a été vaincue et désarmée, sa marine sabordée, son territoire gravement amputé par le Traité de paix de Versailles, la Rhénanie sous occupation militaire et le reste du pays encore sous blocus partiel. Aucun spéculateur n'aurait joué sur le Reichsmark, sauf à la baisse.

À l'inverse, l'Amérique de 2010 a une force armée, une marine et des avions de chasse qui peuvent être mis en état d'alerte maximum en l'espace

de quelques minutes. Ses bases militaires recouvrent toute la planète de centaines de points. Le fait est que le monde entier est toujours soucieux de vendre ses marchandises sur le marché américain et heureux de reverser le produit de ses ventes dans les Bons du Trésor américains.

Par ailleurs, c'est un fait que le marché obligataire américain est le plus grand, et le plus liquide au monde. Clairement, il a encore de la marge, offrant ainsi des bénéfices juteux aux spéculateurs à un moment où le marché de l'immobilier est en berne. Alors comment pouvez-vous comparer la situation d'un mendiant à celui d'un empereur, aussi prodigue et en faillite, que ce dernier puisse l'être ?

Tous les signes autour de nous indiquent une déflation. Les billets de banque sont injectés à un rythme jamais vu, mais cela ne fait que pousser dans le vide. Vous ne pouvez pas tirer une conclusion, comme James Turk essaie de le faire, du fait que le prix du pétrole brut ait doublé depuis son prix le plus bas. Un autre fait, plus surprenant encore, est que le prix du pétrole brut a diminué de 45% par rapport à son record historique.

Nous devons voir la baisse générale des prix mondiaux, même si dans certains cas ils peuvent être déguisés comme un moindre contrôle des prix des producteurs. C'est vrai, les prix fixés n'ont pas baissé, mais personne ne les vend, ils sont là seulement pour la façade.

Évidemment, vous avez besoin d'une théorie autre que la TQM pour expliquer ce qui se passe. J'ai proposé une théorie de ce type, je l'ai même baptisée *Le trou noir du taux zéro*. Lorsque la Fed pousse les taux à zéro (dans la mesure où il a besoin de les pousser), la destruction massive du capital se passe, de manière discrète, mais non moins efficace. La déflation est la mesure de la richesse dans le processus d'auto-destruction, c'est-a-dire, la richesse disparue pour de bon. Et la Fed jette de l'huile sur le feu en poussant les taux à long terme vers le bas, après avoir réussi à mettre les taux court terme à zéro. Elle pousse simplement encore plus de richesses à l'auto-destruction, et rend l'attraction du trou noir irrésistible.

Mais pourquoi la création monétaire excessive de la Fed n'a aucun effet durable sur les prix ? Parce que la Fed peut créer tout l'argent qu'elle veut, mais elle ne peut pas l'obliger à couler vers le haut. L'argent nouveau coule toujours là où on s'amuse : le marché obligataire. Les spéculateurs de Bons du Trésor ont de belles journées devant eux. Et leur paris sont fait sur le compte du patron : s'ils perdent, les pertes sont épongées par l'argent public.

Mais pourquoi la Fed éponge-t-elle les pertes des spéculateurs obligataires ? Ce que nous voyons là est typique d'une cavalerie, une cavalerie géante à la Charles Ponzi. Le Trésor émet des obligations par milliers de milliards, et leur promet d'énormes profits sans risques, afin de les inciter à acheter. La

plupart des gens pensent que le Trésor ne bluffe pas, et ils achètent. Certains pensent que la Fed pipe les dés et ils vendent. Mais à chaque fois qu'ils le font, ils ne voient qu'un manque à gagner. Ce que nous avons ici est une relation profonde, en symbiose, entre le gouvernement et les spéculateurs.

Quand il a été mis en faillite par les tribunaux (ses clients ont perdu tout ce qu'ils avaient investi), Charles Ponzi a déclaré qu'il les aurait payés jusqu'au dernier centime s'ils l'avaient laissé faire. Il n'y a aucune raison de douter de sa sincérité.

Aujourd'hui, 90 ans plus tard, le rêve de Charles Ponzi est devenu réalité : le gouvernement américain a appliqué sa méthode Ponzi au marché obligataire. La seule différence est que les enjeux son beaucoup plus élevés: ceux de l'économie américaine, non, de l'économie mondiale !

Plus important encore, cette fois il n'y a absolument aucun danger que les tribunaux mettent un terme à ce racket. Le monde ne demande qu'à être dupé.



« Billet de 20 dollars de 1922 avec la mention "Gold Certificate" au verso, encore échangeable contre des pièces d'or dans n'importe quelle banque de la Fed »

Collection de billets anciens PMG
Paper Money Guaranty Notes
www.pmgnotes.com
PO Box 4755
Sarasota, FL 34230, USA

~ 16 ~
Stimuler l'économie de la mort

de la quantité de la monnaie et de sa vitesse de circulation

L'erreur principale est la *Théorie Quantitative de la Monnaie*. Elle n'est plus qu'une simple métaphore intelligente. Ce n'est pas une théorie valide, sauf, peut-être, dans le monde linéaire d'une économie de subsistance, sans surplus, où tout produit est immédiatement consommé. Mais notre monde est fortement non-linéaire, bien au delà de la portée d'un modèle linéaire.

Un examen plus détaillé de la nature non-linéaire du comportement de l'argent, et une réfutation décisive de la TQM devrait introduire le concept de la vitesse de circulation de l'argent. Le fait est que l'argent n'est pas unidimensionnel. C'est une entité à deux dimensions : en plus de sa quantité, il a aussi sa vitesse. Et souvent, sa vitesse est bien plus importante que sa quantité.

Un bon exemple est l'hyperinflation dans laquelle la vitesse de l'argent est extrêmement élevée et croissante, peu importe la quantité. Une erreur très commune est la croyance que l'hyperinflation est la même que l'augmentation exorbitante de la masse monétaire en

circulation, ce qui provoque une hausse des prix, parfois violemment.

Mais le fait est que dans beaucoup de situations hyperinflationnistes on observe une pénurie d'argent. Le niveau des prix monte si vite que la planche à billets ne peut suivre le rythme. Il y a une limite physique à leur capacité de produire des billets de banque, alors qu'il n'y a pas de limite théorique à la vitesse de circulation que l'argent peut atteindre.

Un autre exemple où la vitesse est plus importante que la quantité est l'autre extrême, la déflation, dans laquelle la vitesse de circulation est très lente, et baisse progressivement. Là aussi, c'est une erreur commune que de croire que la déflation est la même que l'effondrement indésirable de la masse monétaire, provoquant une chute des prix, parfois brutale. Mais le fait est que dans beaucoup de scénarios déflationnistes, on observe une surabondance de l'argent grâce aux efforts conjoints de la banque centrale et du gouvernement de gonfler les prix. En dépit de cela, les prix continuent à baisser.

La *Théorie Quantitative* est assez impuissante face à ce phénomène, mais c'est précisément ça qui doit être compris si on veut contrôler la baisse des prix ou la hausse du chômage. Cet aperçu montre qu'il pourrait être inutile, voire ruineux pour le gouvernement et sa banque centrale d'injecter des billets pour gonfler la masse monétaire.

L'argent nouvellement créé ne cesse de s'accumuler dans les banques comme des réserves excédentaires ne servant pas à grand chose.

Les hommes d'affaires sont léthargiques et ne voient pas de possibilités de réaliser des profits grâce avec une extension de leur production ou en lançant de nouvelles entreprises. La faible vitesse de circulation de l'argent trahit également un manque de confiance des consommateurs qui rechignent à dépenser leur argent. C'est un symptôme de la stagnation économique.

Le problème est que les effets d'une augmentation du volume monétaire peut être plus que compensée par la baisse de la vitesse de son utilisation. Ce fut le cas aux États-Unis pendant la Grande Dépression des années 1930, lorsque le gouvernement, avec un programme de dépenses sans précédent, avait considérablement élargi le volume des billets, alors que leur vitesse de circulation ne cessait de baisser, et cela de plus en plus vite.

Ce sera probablement à nouveau le cas dans la Grande Crise financière actuelle. Il est fort possible, même probable, qu'en dépit de cette expansion sans précédent de la masse monétaire, la vitesse de circulation diminue, invalidant non seulement le stimulus, mais aggravant la déflation.

Dans un article récent intitulé *Où Krugman s'est trompé*, j'avais critiqué Paul Krugman pour avoir préconisé dans le *New York Times* (article *1938 en 2010*)

une croissance explosive des dépenses gouvernementales, avec une enveloppe de 30.000 millions de dollars, et de monétiser les titres du Trésor par la Fed d'une même enveloppe, suggérant en plus que seuls de tels stimulus pourront sortir l'économie de sa léthargie.

Une perspective correcte sur l'Histoire nous montrera cependant qu'une telle « relance » pourrait être contre-productive : l'argent nouvellement créé n'irait que là où se trouve le plaisir des traders, à savoir le marché obligataire.

Les spéculateurs sont prêts à acheter tout papier, et en quantité, car ils ont la garantie qu'ils ne courent aucun risque de perdre de l'argent : ils peuvent vendre leurs obligations à la Fed et réaliser leurs bénéfices. La Fed n'a pas le choix : elle devra les acheter car c'est sa garantie pour soutenir les nouveaux billets qui sortiront de la Fed. Tout cela s'additionne pour une baisse des taux d'intérêts, aggravant la déflation.

L'erreur est Krugman est sa foi inébranlable dans la *Théorie Quantitative de la Monnaie*. Il assimile toute augmentation du volume monétaire à un stimulus positif pour l'économie : plus le volume a été gonflé, plus les effets sont bénéfiques. Mais il oublie complètement la vitesse de circulation, dont la baisse peut dépasser toute augmentation de la masse monétaire.

Cet aveuglement particulier pourrait causer beaucoup de tort à l'économie en

plongeant le pays tout entier dans une profonde dépression. Un manque de compréhension de la vélocité de l'argent, et une insensibilité au danger d'une mauvaise réaction aux injections de doses massives de papier, caractérise l'approche des décideurs d'aujourd'hui. Il est révélateur que la phrase « *Amorçage de la pompe* »[25] utilisée dans les années 1930 a été discrètement remplacée aujourd'hui par le « *Assouplissement quantitatif* »[26], vide de sens, les deux désignant la planche à billets pour un stimulus illimité.

Ce qui suit est un extrait de l'article paru sur *Gonzalo Lira* du 7 septembre, intitulé *Pourquoi Paul Krugman est un imbécile, ou une fraude*, publié sur son site[27].

> *"Je ne tomberai pas dans le piège qui consiste à dire que Krugman plaide en faveur de la guerre mondiale totale afin de sauver l'économie américaine. En revanche, j'affirme catégoriquement que Krugman a fait une déclaration vraiment ignoble : "Le déficit budgétaire a créé un boom économique { dans les années d'après-guerre } et l'expansion a jeté les bases d'une prospérité à long terme".*
>
> *Krugman est un imbécile, ou alors il déforme volontairement l'Histoire afin de vendre son bromure du – Dépensez ! – Dépensez ! – Dépensez ! comme un vendeur de foire essayant de convaincre un client de mauvaise humeur. Même*

25 Pump priming
26 Quantitative Easing
27 www.ganzolira.blogspot.com

avec une connaissance très limitée de l'Après-guerre, tout le monde sait qu'en 1945 le monde n'était qu'un tas de décombres et que seuls les États-Unis n'ont pas été touchés par les bombes et les mortiers. La prospérité que les US ont connue au cours des deux décennies après la Seconde Guerre mondiale n'avait rien à voir avec le déficit budgétaire, mais tout à voir avec le fait que c'était la seule nation industrialisée encore debout après 1945. Le reste du monde a été obligé d'acheter des produits américains parce qu'il n'y avait personne d'autre à qui acheter. Les déficits n'avaient rien à voir avec ça. Après avoir lu l'article de Krugman "1938 en 2010" je l'ai rayé de la carte avec mépris : dans son désir de vendre sa prescription politique, il a vendu son intégrité »

La vélocité de la monnaie en circulation n'est pas un concept facile, et il n'existe pas de moyen direct pour la mesurer. Les estimations pourraient être notoirement imprécises. Heureusement, on a un bon substitut : les débits sur les comptes bancaires, à savoir le montant total des chèques tirés sur les dépôts bancaires en un an. Là, la vitesse de l'argent peut être calculée en divisant les débits par les dépôts ; autre méthode, le nombre de fois où un billet de 1 $ est remis par an, ce qui revient au même.

Cet indicateur est la meilleure approximation qu'on ait sur les dépenses des gens. C'est vrai, cela ne tient pas compte de la vitesse de circulation des

pièces de monnaie et des billets, mais l'erreur est limitée par le fait qu'ils sont principalement mis en circulation par l'utilisation antérieure de chèques tirés sur les dépôts.

Les dépôts et retraits bancaires ont été l'objet d'un grand nombre de recherches durant la Grande Dépression et après. L'image qui en a émergé fut incomparable : il y eut une chute catastrophique de la vélocité, malgré les injections sans précédent d'argent nouveau dans le système pour des dépenses publiques pharaoniques. Voici les chiffres, résumant les diverses études de Walter E. Spahr, chef du département Économie de l'Université de New York.

En 1929, avec peu de dépenses gouvernementales, 1 $ dans les mains d'une entreprise privée faisait 50 $ dollars de chiffre d'affaires par an.

En juillet 1940, ce même 1 $ ne faisait plus que 13 $ de chiffre d'affaires, et cela à un moment où le gouvernement dépensait des sommes énormes, et aussi après 7 années de déficits en hausse constante. Ce dollar dans les mains des entreprises privées de 1929 était presque quatre fois plus efficace que le dollar dépensé par le gouvernement en juillet 1940. La conclusion est inévitable : 1 $ dépensé par le gouvernement était à peine un quart aussi efficace que celui des entreprises privées précédant la Grande Dépression en 1929 (quand les dépenses du gouvernement n'étaient pas un facteur impor-

tant dans la vie économique du pays). Ces faits étaient ignorés des législateurs de l'époque qui ont appris à apprécier l'énorme pouvoir acquis à la suite des grands programmes de dépenses du gouvernement. À partir de là, ils n'étaient pas prêts à renoncer à ce pouvoir, même si cela signifiait plus de détresses économiques pour le peuple.

On peut voir que les politiciens « *n'ont rien appris ni rien oublié* » au cours de ces 70 dernières années. Mais ils ne connaissent toujours pas la vélocité de la monnaie. Ils s'accrochent encore et toujours à la *Théorie Quantitative*, aux déficits budgétaires comme le seul remède pour une économie en récession. Ils sont toujours encouragés par l'exemple fantaisiste de John Keynes que le gouvernement devait glisser des liasses de dollars dans des bouteilles de Coca vides, les enterrer, puis engager des travailleurs pour les déterrer. Cela ne leur était jamais venu à l'esprit que l'effondrement de la vitesse de circulation de l'argent peut court-circuiter leurs efforts désespérés pour augmenter la monnaie en circulation.

La pensée officielle est encore plus mal informée que celle de 1940. On n'entend plus parler « *d'amorcer la pompe* ». L'idée de verser un verre d'eau pour relancer la circulation de l'eau dans le système a été remplacée par l'idée d'ouvrir les robinets à fond et d'inonder totalement le système en vue de stimuler l'économie « *à mort* ». C'est justement l'idée derrière la nouvelle dé-

finition de l'« *assouplissement quantitatif* », une référence à la *Théorie Quantitative de la Monnaie*.

Après l'attaque japonaise sur Pearl Harbor le 7 décembre, 1941, les dépenses militaires du gouvernement ont amené un calcul différent de la vélocité. Ces dépenses n'ont pas conduit à son augmentation, parce que la production de matériel militaire et de munitions a massivement embauché et le chômage disparut, suivi par une augmentation des dépenses des gens.

Krugman attribue à tort la fin de la Grande Dépression à l'énorme déficit que le gouvernement a creusé pour appuyer l'effort de guerre. Mais l'augmentation de la masse monétaire n'a pas été le facteur décisif. C'est la vélocité qui a fait la différence.

Si le même montant d'argent avait été dépensé en stimulus, plutôt qu'en production, la vitesse aurait vraisemblablement stagné à son plus bas niveau de 1940, voir plus bas.

Dans la mesure où le stimulus est concerné, Krugman a tort de supposer que c'est le déficit budgétaire accepté qui a été le facteur décisif. Ce n'est pas cela. L'idée que tout ce que le gouvernement doit faire consiste à dépenser n'importe où autant d'argent qu'il a été dépensé après Pearl Harbor est puérile.

En 1941, c'est la production massive d'armes qui a entraîné une hausse de la vitesse de circulation, et donc mis fin à la Grande Dépression. La faiblesse sans précédent de la vélocité des dépôts, ré-

sultant des dépenses liées au déficit et aux politiques destructrices de confiance, est une conséquence naturelle de la nouvelle politique fiscale et monétaire du gouvernement.

Si les dépenses du gouvernement ne se concentrent pas sur les secours, mais bien sur la production de biens d'équipement par les entreprises privées, alors il est raisonnable de s'attendre à ce que la vitesse de circulation de l'argent augmente.

La distinction entre dépenses de secours et dépenses en production de biens d'équipement est importante. Une grande proportion des dépenses publiques entre 1933 et 1941 avait pour but de mettre l'argent directement entre les mains des consommateurs. Une grande partie a été mise dans les aides sociales de toutes sortes ; une autre grande partie a été gaspillée dans des activités improductives, et très peu a été utilisé pour stimuler les entreprises productives, en particulier celles de biens d'équipement.

Par ailleurs, les rares fois où l'argent du gouvernement est parvenu dans ces entreprises, son efficacité stimulante a été annulée par d'autres politiques gouvernementales inquiétantes, oppressantes et perturbantes. La conséquence a été que le programme du gouvernement a eu très peu d'effet sur l'économie. Les preuves montrent clairement que l'effet du déficit budgétaire, au lieu d'être positif, a été négatif et nuisible.

Il peut paraître difficile de suggérer que tout ce qui a été dépensé en social et autres programmes humanitaires a été gaspillé, alors que les dépenses pour stimuler le capital ont contribué à mettre fin à la crise. Mais après tout, l'économie n'est-elle pas « *une science lugubre* ». On doit accepter le fait que quand les dépenses publiques vont directement aux consommateurs, comme avec les aides, plutôt que dans les canaux de l'entreprise privée qui fournit l'emploi à partir duquel tous nos revenus doivent, en dernière analyse, provenir, l'argent circule très très lentement.

Pratiquement tout l'argent dépensé de cette manière va dans les services et biens de consommation qui peuvent être fournis très longtemps avec peu ou pas d'augmentation de la demande de biens et services qui y sont liés (ce qui fournit une grande proportion de l'emploi et des salaires aux gens).

Il s'ensuit que si l'objectif de hausse des dépenses publiques n'est pas la création d'un État socialiste, mais pour stimuler vraiment les entreprises privées à fournir des emplois et des revenus pour le peuple, alors la vitesse de circulation de l'argent devrait augmenter en raison des programmes de dépenses.

Pour y arriver, de nouvelles industries doivent être créées et les investissements dans les capitaux de ces industries produisant des biens doivent être stimulées.

Les méga-déficits en eux-mêmes n'apporteront aucun redressement, ils stimuleront juste l'économie jusqu'à sa mort.

~ 17 ~
La faillite de la *Bank of United States*

par Benjamin M. Anderson
(1886-1949)
auteur de «Économie et bien public, une histoire économique et financière des États-Unis de 1914 à 1946»



Foule réunie devant le siège de la Bank of United States pour tenter de récupérer leurs fonds, le jour de sa faillite.
D.R.

Arrivé au 4e trimestre 1930, les problèmes de la Bank of United States ont commencé à inquiéter le milieu bancaire. Cette banque n'aurait jamais dû exister, et encore moins avec ce nom. Un banquier très connu de New York se rendit même personnellement à Albany afin de protester contre la validation qui fut donnée pour un nom pareil à cette banque, ou pour toute autre banque à venir ; il lui fut répondu qu'il y avait là une dette politique à payer...

Dans la période allant de 1924 à 1929, grâce à des réserves excédentaires et une rapide expansion bancaire, il

était facile pour les pistonnés et les spéculateurs de grandir très vite. Au sein des banques, on vit même une forte décote des gestionnaires sains, et une prime élevée accordée aux gestionnaires téméraires. Mais on observait tout cela avec appréhension, craignant non seulement que les banquiers perdent leur bon jugement, mais aussi que les standards moraux nécessaires dans cette industrie se fissurent.

Dans de nombreux cas, les décisions prises ont mal tourné, et dans d'autres cas encore les pratiques traditionnelles, saines et testées, se sont avérées être de mauvaises pratiques, du moins dans les marchés monétaires anormaux qui existaient à l'époque.

Cependant la grande majorité des banquiers américains avait conservé son intégrité et avait tenté d'adhérer à des pratiques bancaires bien cadrées et approuvées par la profession. Mais c'était une époque où le spéculateur audacieux pouvait gagner rapidement du galon et cela au détriment du banquier conservateur ; ce fut donc une période où les prises de libertés avec les conventions et pratiques bancaires approuvées ressemblaient à de brillants coups de génie, du moins tant que cette nouvelle Ère a duré.

La Bank of United States a progressé très rapidement, jusqu'en 1929. Le nom lui-même, et c'était bien là son but, voulait faire croire aux gens ignorants arrivant d'Europe, que c'était la Banque Nationale, la Banque d'État, la

banque officielle des États-Unis. Les dépôts de ces gens arrivèrent en masse et d'un grand nombre de pauvres bougres de l'East Side de New York. Et une autre grande partie de son chiffre, refusé dans les autres établissements de New York, a été apportée par des gens engagés dans des activités spéculatives, trop contents d'y trouver un abri.

Les prêts hypothécaires étaient généralement considérés avec méfiance par les grandes banques de New York sachant que le premier principe d'une banque commerciale consiste à savoir « *faire la différence entre une lettre de change et un prêt* ». Les prêts garantis en seconde et troisième ligne étaient des documents notoirement inconsistants dans le portefeuille de prêts d'une banque. Mais la Bank of United States en a accepté beaucoup. Elle avait également une filiale, la Bankus Corporation. Celle-ci était impliquée dans de nombreuses transactions encore plus douteuses, y compris la manipulation de l'action et des prêts de la banque pour acheter des actions. En plus de toute cette pratique bancaire mal fondée, il y eut des actes criminels pour lesquels le dirigeant est allé en prison, et pas seul.

Les efforts infructueux pour sauver la Bank of United States

Quand les premiers prêts hypothécaires ont commencé à chanceler, quand les deuxièmes et troisièmes hypothèques n'avaient pas trouvé de mar-

ché, et quand les actions de la banque ont baissé, la Bank of United States et sa filiale Bankus Corp se retrouvèrent en grave péril. Les clients ont commencé à s'inquiéter et ont procédé aux retraits massifs de leurs fonds.

Les grandes banques compensatrices de New York, la Federal Reserve et le surintendant d'État pour les banques, Joseph A. Broderick (qui n'avait joué aucun rôle dans l'attribution du nom à cette banque, son travail consistait principalement à la sauver), a fait des efforts surhumains pour redresser la situation.

Dans l'idée de préserver la bonne réputation des établissements de New York, les grandes banques compensatrices se sont préparées à prendre à leur charge une partie des pertes. Le lundi 24 novembre 1930, il a donc été annoncé qu'il y aurait une fusion de la Bank of United States avec la Manufacturers Trust Company, la Public National Bank & Trust Company, et la Interstate Trust Company avec J. Herbert Case, agent de la Fed et président du conseil d'administration de la Federal Reserve Bank de New York comme président de cette nouvelle entité.

Cela semblait être une excellente solution au problème. La communauté financière a poussé un soupir de soulagement quand le juge Herbert Case a pensé que la situation pourrait être résolue de cette manière. Il est apparu que les capitaux et fonds de toutes ces banques suffiraient à absorber les pertes

et que cela laisserait en place une nouvelle institution solide.

Mais l'accord n'était qu'un accord éventuel, et les autres banques ont eu le temps de passer les actifs de la Bank of United States au peigne fin. Et après avoir examiné les comptes, l'idée de fusion apparut comme impossible. Les patrons des autres banques ainsi que Herbert ont alors refusé d'assumer la responsabilité d'un tel sac de nœuds. Et le problème resta en l'état.

La chambre de compensation a continué à travailler avec acharnement pour trouver une solution. Le 10 décembre, une conférence a réuni jusqu'au petit matin du 11 les principaux banquiers de New York avec le superintendant Broderick. Un nouveau plan a été élaboré, prévoyant de mettre la banque sous la direction du président d'une autre banque plus petite, mais très solide, avec la garantie implicite des grandes banques compensatrices contre toutes pertes.

Mais après que le jeune président, en compagnie de ses associés (habitués à nettoyer des banques solides), aient examiné les actifs de la Bank of United States, vu ses secondes et troisièmes hypothèques, passé au microscope les autres opérations enchevêtrées les unes dans les autres (qu'il leur revenait de défaire ensuite), eh bien ils ont opté pour une marche arrière et refusé la fusion. En fait ils ne savaient pas par quel bout prendre ce genre de services ban-

caires. D'ailleurs aucune autre banque de New York ne savait comment exécuter ce type de services. Et c'est ainsi qu'on arriva au jeudi matin du 11 décembre 1930 quand la Bank of United States, fut fermée pour de bon.

L'argent bon marché ne pouvait pas aider dans une telle situation. Pour adoucir le choc et soulager le sort des déposants, les autres banques de la ville avaient accepté de leur consentir des prêts à hauteur de 50% de ce qu'ils avaient en dépôt à la Bank of United States. Avec l'annonce de la fermeture de la Bank of United States, Wall Street baissa encore plus.

La valeur de l'argent resta extraordinairement bon marché au cours de cette crise boursière. Les taux pour les renouvellements de crédit se situaient à 2 ou 2,3% entre le 13 et le 27 décembre. Mais l'argent bon marché ne servait à rien car ce n'était pas un problème de liquidités mais bien un problème de confiance, et la confiance avait disparu. Le marché boursier atteignit un point important le mercredi 17 décembre ; puis, comme d'habitude, il se reprit et remonta jusqu'au premiers mois de 1931.

Mais, à la lumière de ce qui allait se passer au cours des deux prochaines années, il était clair que le système bancaire américain avait été mortellement blessé par la faillite de la Bank of United States. En mars 1933, le système était au sol, prostré.

Une seule pomme pourrie peut ravager un panier complet de pommes saines.

Extrait du livre de Benjamin M. Anderson, « Économie et bien public, une histoire économique et financière des États-Unis de 1914 à 1946 », publié à titre posthume par l'éditeur D. Van Nostrand Co., à Princeton en 1949 ; seconde édition publiée par Liberty Press, Indianapolis, en 1979.

Mon commentaire

Le professeur Anderson était un érudit éminent, historien, banquier, financier et économiste. En tant qu'historien monétaire, il a écrit sur une période qu'il ne s'était pas contenté d'observer avec sa perspicacité habituelle, il y avait aussi participé.

Le fait est que ses remarquables observations de la scène bancaire des années 1930 sont plus que jamais d'actualité avec la crise des subprimes qui se déroule devant nous et qui, en partant des États-Unis, a déjà metastasé le reste du monde. Et, inutile de le rappeler, les banques des années 1930 étaient en bien meilleure santé que les banques actuelles, puisqu'aujourd'hui toute l'industrie s'est livrée à des pratiques bancaires douteuses, alors qu'il y a 80 ans, seules quelques banques isolées, dont la Bank of United States et sa filiale, s'y étaient risquées.

Voici 80 années, le nom très racoleur de cette banque avait entraîné les clients ignorants à leur mauvais sort. Mais aujourd'hui, nous aussi nous avons des noms très racoleurs comme *Mortgage Backed Securities*, *Collaterized Debt Obligations*, *Titrisation*, et, plus récemment, *Assurance des obligations* censés attirer les gogos dans la même entourloupe.

Ce qui rend la lecture de cet extrait du livre d'Anderson si effrayante est le fait qu'il y a 80 ans, le crédit des États-Unis était solide comme le roc. Aujourd'hui, il est mangé par les termites ; les promesses du gouvernement fédéral valent à peine la valeur du papier sur lequel elles sont imprimées en raison de ses manquements répétés à ses obligations et son adoption anticonstitutionnelle d'un dollar non convertible. Pire encore, le crédit des autres pays n'est pas en meilleur état, étant donné qu'il n'est pas garanti par quelque chose de plus solide que le crédit des États-Unis !

Voici 80 ans, les institutions américaines d'enseignement supérieur offraient ce qu'il y avait de mieux sur les connaissances économiques et bancaires. Aujourd'hui, le système des universités n'est que l'ombre de lui-même. Elles sont soumises à la corruption et au chantage. Elles sont complices des banques. Il y a un gigantesque voile qui recouvre la réalité, et la vérité est tordue, conséquence directe du mode de finan-

cement de ces études supérieures, grâce aux subventions provenant des banques, y compris des 12 banques filiales de la Réserve Fédérale, qui ont un agenda caché pour perpétuer le régime du dollar non transformable.

Si les universités sont les lions apprivoisés des banques, alors le journalisme financier est leur caniche.

Il y a 80 ans, personne ne craignait que la moralité des banquiers puisse se fissurer et entraîner des pratiques bancaires douteuses. Aujourd'hui, nous savons que c'est le cas.

La United States Bank a fermé ses portes pour de bon le 11 décembre, 1930 et elle n'avait même pas de passif hors-bilan ! Elle n'avait pas non plus dans ses livres des prêts hypothécaires NINJA (pas de revenus, pas d'actifs, pas d'adresse vérifiée de celui à qui elle prête l'argent).

Il est intéressant d'observer que la Fed tente de répondre à la crise actuelle exactement de la même manière qu'en 1930 : en administrant des doses libérales d'argent bon marché.

En 1930, la Fed n'avait fait qu'aggraver la crise, et a préparé le terrain pour la Grande Dépression. L'argent bon marché de 1930 n'a certainement pas empêché le marché boursier de s'effondrer. Hélas, on peut dire de la Fed ce qui a été dit autrefois à propos des

Bourbon, après la restauration de la monarchie en France : « *ils n'ont rien appris, et ils n'ont rien oublié* ».

~ 18 ~
Couper le nœud gordien

Sauver le système financier et ressusciter l'Union Monétaire Latine

Le problème de la dette souveraine, principalement parce qu'elle menace la Grèce, l'Italie, l'Espagne et, à travers elles, tout le système monétaire européen, est comme le nœud gordien. La solution est semblable à celle d'Alexandre le Grand qui avait fait quelque chose à laquelle personne n'avait jamais songé avant lui, et que personne après lui n'avait fait : il dégaina son épée et coupa le nœud en deux. Défaire le nœud gordien qu'est l'Eurozone y est similaire, avec un petit secret supplémentaire : le nœud sera tranché mais à la seule condition que l'épée soit en or.

Lors du récent débat sur le seuil limite de la dette américaine, pas une seule fois le mot « or » n'a été prononcé. C'est une sérieuse indication sur le Q.I. des politiciens américains. Leurs homologues européens sont-ils mieux lotis ? Peut-être. Eux au moins comprennent que l'or et la dette vont ensemble, main dans la main. Ou plutôt que la dette est à la portée de la raison.

Un diagnostic correct pour cette « crise de la dette » montre que le système mondial actuel de paiements manque d'un extincteur ultime de la dette. Le rêve chimérique que le dollar-papier, ou l'euro-papier, pourrait effectuer cette tâche a été brisé au fur et à mesure que la crise financière s'est déployée. En payant les dettes avec des dollars, la dette n'était pas éteinte. Elle a simplement été transférée du débiteur au Ministère des finances américain, c'est-à-dire au Trésor. Et il existe un point de saturation, qui, une fois atteint, amène le Trésor à retirer le panneau « *Bienvenue* » de sa porte.

Répétition générale il y a 40 ans

Ceci n'est pas nouveau. Le monde entier avait été invité à la grande répétition générale il y a 40 ans de cela, en 1971 comme vous le savez. À cette époque, les ministres des Finances et les banquiers centraux avaient réussi à convaincre les peuples que le secret pour transformer le dollar en un extincteur ultime de la dette est la formule magique de l'économiste Milton Friedman : le stock de dollars ne doit pas être augmenté de plus de 3% par an, un taux cabalistique...

Ensuite ils ont fait quelques jolies pirouettes dans la redéfinition du stock de dollars pour faire croire que 7% ressemblent plus à 3%. Lorsque cela n'a pas fonctionné, ils ont alors héroïquement tenté autre chose, pousser les taux d'intérêt au plus bas, jusqu'à 0%, en suivant la partition écrite par John

M. Keynes. Cela a fonctionné pendant un certain temps, jusqu'à ce que des pays plus faibles comme le Portugal, l'Irlande, l'Italie, la Grèce et l'Espagne soient mis en faillite, parce qu'ils ne pouvaient plus vendre leurs dettes, en concurrence directe avec la dette du Trésor américain dont la valeur n'a cessé d'augmenter au cours de ces 30 dernières années.

Peu importe comment vous analysez la situation, mais il n'existe qu'un seul extincteur ultime de la dette qui fonctionne toujours, qu'il fasse beau ou mauvais temps, qu'on soit en guerre ou en paix. C'est l'or. Mais celui-ci ne peut effectuer sa fonction majeure (éteindre une dette) alors qu'il est enfermé dans les coffres des banques centrales, et qu'au même moment les dettes s'amoncellent dans l'économie mondiale, à la recherche d'un extincteur ultime.

Que se passe-t-il ? Eh bien, les économistes doctrinaires empêchent l'or d'entrer dans le flux sanguin monétaire : les gouvernements sont intimidés dès que le mot « Or » est prononcé. Leur seul réflexe nerveux consiste à suivre le scénario Keynes-Friedman.

La Grèce, l'Italie, l'Espagne sont de grandes nations. Elles ont des gens talentueux et travailleurs, des institutions de premier ordre, des ressources naturelles extraordinaires, y compris le soleil, et les meilleures destinations touristiques de la planète. Elles possèdent également de l'or.

Ce qu'elles n'ont plus en revanche, ce sont des revenus en or, mais ça, c'est de leur propre faute. Mon message pour ces pays est : « *Ne laissez pas les doctrinaires aveugler votre vision et vous éloigner de votre occasion unique de sauver et de restaurer le crédit de votre nation. Vous pouvez le faire en deux étapes aisées, et aucune d'elles ne nécessitent des "bailouts", des sauvetages* ». Les deux impliquent des grandes traditions européennes comme l'Union Monétaire Latine et sa frappe de pièces d'or et d'argent.

PREMIÈRE ÉTAPE : DES REVENUS « OR » POUR LE GOUVERNEMENT

Le crédit d'un gouvernement dépend en grande partie de sa capacité à se garantir un revenu en or. Notez bien : pas de l'or dans les coffres. Pour avoir ce revenu « or », le gouvernement doit ouvrir sa Monnaie à la frappe illimitée de pièces d'or et d'argent à toute personne qui apporte son métal à la frappe. Ce ne sera pas forcement gratuit : le seigneuriage pourrait être facturé à une commission basse de 5%. Cependant, ce sera déjà une rente de monopole, au moins initialement. Comme ce monopole s'érodera parce que d'autres pays vous imiteront, votre rente baissera. Mais vous aurez déjà une longueur d'avance. D'autres revenus en or et argent pourraient dériver de droits de douane, des taxes d'accise et autres taxes immobilières.

Nous avons un exemple historique, pas très connu pourtant, mais qui est le

plus convaincant. En 1862 pendant la guerre civile américaine, les Nordistes ont introduit la monnaie papier non convertible en or appelée « *Greenback* ». Mais ils n'ont pas fermé la Monnaie à l'or et à l'argent, ni rendu ce billet « vert » le seul légalement acceptable pour les échanges. Certains impôts tels que les droits de douane et taxes d'accise ont continué à être payables en or. Résultat : les Nordistes ont toujours disposé d'un revenu permanent en or. Ajoutez à cela des revenus en argent métal (que l'Union n'a pas eus) : les taxes foncières payables en argent métal. Les recettes or de votre pays pourraient alors être utilisées pour refinancer les euro-dettes à court terme du gouvernement en dettes à long terme adossées à l'or à un taux d'intérêt faible et stable (comme on le verra dans la deuxième étape).

Les revenus en argent métal provenant des taxes foncières doivent être collectées par les régions et pourraient ensuite être utilisés pour financer des travaux publics, et cela pour élargir la base d'emploi locale. L'assurance-chômage doit être limitée à sa plus simple expression, voire abolie.

Dans ce monde vous n'obtenez que ce que vous payez. Si vous payez des gens à ne pas travailler, vous obtenez du chômage. Là en revanche, vous obtenez des rues propres, des jardins publics agréables, des grandes infrastructures et des gens satisfaits de leur emploi si vous payez ceux qui sont prêts à

travailler, même si certains doivent déménager loin des grandes villes.

La frappe pourra commencer avec les deux pièces vedettes de l'Union Latine aujourd'hui disparue, et à laquelle trois pays ont appartenu : la pièce d'or de 20 Francs et la pièce anciennement appelée 5 Francs en argent mais qui doit être maintenant renommée depuis que le lien entre les valeurs du Franc-or et du Franc-argent a été supprimé. Donnons alors un autre nom à cette vieille pièce de 5 Francs et appelons-la « Thaler » d'argent. Pour faciliter le paiement de ces prélèvements, d'autres pièces fractionnelles en or et en argent devront être frappées. La pièce d'or de 100 Francs (frappée par la Suisse en 1925) aurait ainsi la même valeur que la pièce d'or dite *American Double Eagle*.

Aucun ratio rigide ne doit être préétabli entre la 20 Francs-or et la pièce Thaler en argent, pas plus que le prix en Euro de l'or et de l'argent doit être fixé d'avance, ni leur ratio. Seul le marché doit les fixer. En fait, ils devront tous être déterminés par le marché.

Notez bien que ce que je recommande ici n'est pas un standard monétaire métallique. Ce serait bien trop controversé, et mettrait le succès de la réforme en danger. Les billets de banque et les pièces de monnaie en Euro continueront de circuler comme avant, sauf qu'ils ne seront plus le seul moyen de paiement légal pour l'acquittement de certaines taxes.

Ce que je recommande ici c'est un moyen de mobiliser l'or et l'argent pour aider les finances du gouvernement. Et cela peut être fait sans même combattre le système en place.

DEUXIÈME ÉTAPE : REFINANCER LA DETTE DU GOUVERNEMENT AVEC DE L'OR

Les gouvernements grecs, italiens et espagnols devraient offrir des Bons du Trésor *Or* sur 30 ans et des Bons du Trésor *Argent* sur 10 ans en échange de leurs euro-obligations en cours. Ce serait la première émission obligataire en or depuis 1935. Il y a aujourd'hui dans le monde une grande demande refoulée pour les obligations or. En prenant l'initiative et en les rendant disponibles une nouvelle fois, la Grèce, l'Italie et l'Espagne montreraient aux autres pays européens et aux États-Unis comment exploiter le financement obligataire en or non seulement pour éviter la faillite, mais aussi pour garder suffisamment de réserves dans leurs caisses pour redémarrer le moteur de la croissance économique. Alors un grand optimisme imprégnerait ces pays, et les hommes d'affaires relanceraient tous leurs projets, abandonnés à cause de leur léthargie actuelle, peu importe les taux d'intérêts historiquement faibles, due à la menace de l'effondrement de la tour de la dette.

Mais pour quelles raisons le financement or du gouvernement fonctionne-t-il vraiment ?

1) Il injecte de nouvelles ressources aux richesses liquides de la Nation, jusque-là inactives, à savoir l'or appartenant au gouvernement.

2) L'or des propriétés privées serait amené à sortir de sa cachette, accroissant encore plus la liquidité de la richesse du pays.

3) Une once d'or dans le système vaut 10 onces au fond d'un coffre, exactement comme un hectare de terre cultivée vaut 10 hectares en jachère.

4) L'or qui circule inspire confiance ; l'or gardé sous clé indique un manque de confiance.

5) L'or est un grand stabilisateur. L'argent papier n'a jamais réussi à stabiliser les taux de change. En revanche, l'or le fait systématiquement dès qu'on lui donne sa chance.

6) La monnaie papier n'a jamais réussi à stabiliser les taux d'intérêt. L'or peut le faire. La stabilisation des taux d'intérêt est extrêmement importante : les taux d'intérêt volatils sont l'érosion du capital, voire sa destruction. La stabilisation des prix n'est ni possible, ni souhaitable. La variation des prix est un signal du marché qui pourrait être supprimée uniquement à vos risques et périls. En revanche, la stabilisation des taux est possible et souhaitable.

7) Depuis des millénaires, l'or a toujours été utilisé, directement ou

indirectement à travers l'Histoire, comme monnaie. En 1971, l'or a été retiré du système monétaire par la force et il a été remplacé par le « crédit synthétique ». Le résultat : un désastre. Maintenant, et 40 ans plus tard, nous sommes confrontés à un effondrement total de ce crédit, en raison de la Tour de la dette qui menace de s'effondrer. La vanité des gestionnaires du système monétaire international a dépassé celle des bâtisseurs de la Tour de Babel biblique.

8) Sous le régime des devises non transformables, les Bons du Trésor sont tout autant non transformables (c'est une ironie cruelle que d'appeler « Rédemption » le paiement d'une obligation arrivant à maturité en monnaie... non transformable). La logique à la base de tout prêt, y compris ceux du gouvernement, a été enlevée. Un jour prochain, le monde va se réveiller et se rendre compte que toute l'immense richesse en papier qu'il pensait avoir est partie en fumée. Le choc et les souffrances qui en découleront seront dévastateurs. Pourtant, personne ne pourra dire que c'était inattendu. Tentées maintes fois, toutes les expériences avec la monnaie papier se sont toujours terminées en désastre.

9) De ce qui précède, il ressort qu'il est impossible de transformer les mauvaises dettes simplement parce qu'il est impossible d'éteindre toute dette. Une fois qu'elle est pré-

sente, elle ne part jamais. Pire, elle se reproduit. Et cela empire toujours car il n'y a jamais d'amélioration. Rappelez-vous : ce n'est pas seulement la hauteur de la Tour de la dette qui est inquiétante mais aussi sa nature, sachant que sa composante de mauvaises créances augmente bien plus vite que celle des bonnes créances.

10) L'élimination des mauvaises créances de l'économie est similaire à un remède pour combattre une maladie et restaurer l'organisme à sa bonne santé initiale. Nous pouvons même dire que les « globules d'or » dans la circulation sanguine monétaire ont la même fonction essentielle que les globules blancs dans le sang humain : combattre les bactéries et augmenter l'immunité contre les maladies. Si vous supprimez les « globules d'or » de la circulation sanguine monétaire, alors vous ouvrez l'économie à toutes sortes de maladies intrusives (telles que le cancer de la dette par exemple) qui peuvent entraîner la mort, comme dans l'organisme humain quand vous lui supprimez ses globules blancs.

La liste ci-dessus pourrait apparaître comme une exagération des avantages qui découleraient d'un gouvernement financé par l'or. Mais aujourd'hui, aucune personne vivante n'a connu l'euphorie économique qui va de pair avec la réintroduction des pièces d'or, après

une période prolongée d'utilisation du papier-monnaie, comme ce fut le cas par exemple en France à la fin du XVIII[e] siècle, après l'effondrement des Assignats et des Mandats Nationaux, ou aux États-Unis à peu près au même moment avec l'introduction des pièces-dollar en or et argent, et cela après l'effondrement de la devise continentale.

Sur les obligations or et argent

Une obligation or promet de payer les intérêts et le principal en Francs-or standard ; pour une obligation en argent ce sont des Thalers d'argent standard. Cette promesse doit être inscrite clairement sur l'obligation, avec une déclaration solennelle que la nation qui la délivre considère la répudiation inconstitutionnelle, immorale et répréhensible, et ne permettra pas de se produire à nouveau.

Le taux du coupon d'une obligation or devra être fixé à 50 points base au-dessus du taux d'un lease or sur un an, et le taux sur les obligations argent à 5 points de base au-dessus des taux de lease sur an, les deux taux étant la moyenne des dix dernières années.

Trois fonds d'amortissement devront être maintenus par ces pays : le premier pour conserver la valeur de l'obligation or à niveau, le second pour garder la valeur de l'obligation argent à niveau, et un troisième, un Euro-fonds, pour soutenir, si cela s'avérait nécessaire, le prix des Euro-obligations en cours.

On s'attend clairement à ce que le marché ait une nette préférence pour

les obligations or et argent. Par conséquent, ces pays seront en mesure de retirer l'encours de dette publique sur une période de 10 ans à des conditions favorables. Il restera un résidu d'obligations or et d'argent. Toutefois, ces derniers sont indispensables afin de soutenir le fonctionnement des compagnies d'assurances, fonds de pension et autres institutions financières.

Les obligations or et argent seraient très liquides par rapport à la protection des fonds d'amortissement. Leurs taux d'intérêt pourraient être utilisés comme référence en matière de prêts bancaires et pour l'émission d'obligations d'entreprise garanties or.

Le plan pour mobiliser les ressources or de la Grèce, de l'Italie et de l'Espagne, s'il est adopté, permettra de stabiliser leurs finances publiques. Le taux d'intérêt sur les obligations or et argent est le plus bas possible. Ces pays donc refinanceront leur dette publique en l'adossant à l'or et à l'argent. L'épée de Damoclès, la menace d'une hausse violente du taux d'intérêt sur la dette publique, qui hante inutilement beaucoup de pays sous le régime d'une monnaie non transformable, sera ainsi définitivement supprimé.

L'exemple de ces pays pionniers sera probablement contagieux. Si ce plan est adopté dans le monde entier, le financement du gouvernement par l'or et l'argent va injecter de nouvelles liquidités dans le système monétaire international, suffisantes non seulement pour repousser une nouvelle dépression mon-

diale, mais aussi pour donner à l'économie nationale et mondiale un grand optimisme sur la prospérité future. Toutes les économies reprendront à nouveau leur croissance.

Il n'existe pas de meilleure façon de rendre hommage aux anciens Grecs et Romains à qui nous devons la plupart des valeurs de notre civilisation que de laisser ces trois pays, Grèce, Italie et Espagne, ramener le monde à la rectitude monétaire et budgétaire.

À propos de l'Union Latine

Par une convention signée le 23 décembre 1865, quatre membres fondateurs, France, Belgique, Italie et Suisse ont formé l'Union Monétaire Latine, dite « Union Latine ». Ils ont adopté une monnaie commune bimétallique, en France, en Belgique et en Suisse appelée le Franc, et Lire en Italie, définie à 4,5 grammes d'argent ou 0,290322 gramme d'or avec une pureté de 900 (un ratio bimétallique de 15 ½:1). Si le design des pièces frappées par chaque pays était différent, en revanche leur taille était la même. L'idée était de faciliter les échanges entre les différents pays en frappant des pièces parfaitement interchangeables.

L'accord est entré en vigueur le 1er août 1866. Ensuite, en 1868, la Grèce a adhéré au plan avec son Drachme, avant de devenir membre officiel de l'Union à part entière en 1876. La Peseta espagnole a rejoint le groupe en 1868. En 1889, quatre pays européens se sont ajoutés ainsi qu'un pays de

l'Amérique du Sud, le Venezuela (le seul membre non européen de l'histoire de l'Union Latine) avec ses Bolívar[28].

La cause de l'échec de l'Union Latine

La cause fondamentale de l'échec de l'Union Latine a été son adhésion au bimétallisme, malgré les preuves que ce n'était pas un système monétaire stable. En effet, ce système prétendait que le ratio or/argent était constant, alors qu'en réalité il était variable. Parfois, le marché sous-évaluait l'or à la Monnaie, et d'autres fois il sous-évaluait l'argent. Conséquence : le bimétallisme était en réalité un mélange entre le monométallisme argent (lorsque le ratio du marché sous-évaluait l'or à la Monnaie) et le monométallisme or (lorsque le ratio du marché sous-évaluait l'argent).

Cela eut aussi pour conséquence néfaste un gaspillage massif d'or et d'argent, effectuant des aller-retours entre la Monnaie et les fondeurs. Quand l'or était sous-évalué à la Monnaie, les pièces d'or étaient envoyées à la fonte ; quand l'argent était sous-évalué, c'étaient les pièces d'argent qui allaient chez les fondeurs.

Dans chaque cas, l'autre métal fonçait à la Monnaie pour y être frappé. Cet arbitrage signifiait des profits sans risques pour ceux qui arbitraient, au détriment du Trésor public. La solution au problème aurait été un double sys-

28 D'autres pays se sont ajoutés: Autriche-Hongrie, Suède, Russie, Finlande, Roumanie, Vatican, St-Marin, Liechtenstein, Monaco, Crète, Serbie, Bulgarie, Pérou, République Dominicaine, Haïti, Argentine, Brésil, Chili, ainsi que les pays colonisés comme la Tunisie, Congo, Porto Rico et Comores.

tème monétaire utilisant aussi bien les pièces d'or que d'argent, **mais sans un ratio bimétallique officiel fixe.** Il est fort regrettable que l'Union Latine n'ait pas fait de recommandations en ce sens. La conséquence est que le bimétallisme s'est « *auto-détruit* ». L'Allemagne a franchi une étape décisive dans la démonétisation de l'argent pour rendre officiel le monométallisme or, vendant en même temps de très grandes quantités d'argent (à partir de ses pièces fondues) sur le marché mondial.

Le cours de l'argent s'est effondré, passant d'un ratio or/argent de 15½:1 en 1874 à un maximum de 85:1 en 1932. Au final, l'Union Latine a fermé ses Monnaies à l'argent en 1878 et à l'or en 1936. Les pièces d'argent frappées selon les normes définies ont été abandonnées dans tous pays membres durant la Première Guerre mondiale, à l'exception de la Suisse. Là, elles ont été maintenues bien après la Seconde Guerre mondiale et les dernières ont été frappées en 1967. Ayant perdu son objet, l'Union Latine fut dissoute en 1927, un an après que la Suisse s'en soit officiellement retirée.

Une richesse en résurrection

La résurrection de l'Union Monétaire Latine ajouterait beaucoup de richesses liquides aux ressources financières dans le monde. J'ai admis un peu plus haut qu'à ce stade, un retour rapide au standard or n'est pas possible ou du moins n'est pas réaliste. D'un autre côté, il est insensé de mettre l'or monétaire en

quarantaine pour la seule et unique raison qu'il est un concurrent gênant pour le régime de la monnaie non transformable alors qu'on a un besoin crucial de cet or afin de stabiliser la dette dans l'économie mondiale.

Ainsi la résurrection de l'Union Monétaire pourrait être « le » compromis heureux, apportant au monde un système monétaire hybride, métallique et papier, avec un taux de change variables entre eux. « *Et que les gens choisissent* ».

Les banquiers centraux mondiaux se montrent totalement convaincus que grâce à leur expertise et à leurs compétences le régime de la monnaie papier non transformable peut être un système monétaire stable et durable. Quoi qu'on puisse penser de leur confiance en soi, une révolution sera sans doute nécessaire pour leur arracher du pouvoir, bien que celui-ci devient de plus en plus bancal au fur et à mesure que le temps passe. La raison de cela est le surgénérateur de dettes que la monnaie non transformable a mis en route, et l'absence d'un extincteur ultime de cette même dette qui pourrait stabiliser le système.

Mais gardons un esprit ouvert à ce sujet et n'excluons pas la possibilité que le système monétaire hybride puisse fonctionner. La résurrection de l'Union Latine permettrait de résoudre le problème de la dette galopante, puisque la mobilisation de l'or monétaire dans l'économie européenne rendrait la réduction ordonnée de la dette possible.

A priori, c'est la seule chance laissée à la monnaie papier de « sauver sa peau » même si les banquiers centraux pourraient voir leur condamnation écrite sur leur mur[29]. Quoi qu'il en soit, il leur appartient de prouver que le système papier qu'ils gèrent est en mesure de rivaliser avec l'or et l'argent.

Où le peuple trouvera l'or pour payer les impôts ?

Pour terminer ce chapitre, je répondrai à la question : « *Où les gens vont-ils trouver l'or et l'argent pour être en mesure de payer les impôts qui donneront des revenus métaux précieux au gouvernement ?* » J'avoue que cette question va dans le cœur du sujet. Une certaine retenue de la part des consommateurs sera nécessaire. Regardons deux cas typiques :

1) Certaines importations devront être nécessairement revues à la baisse car une partie du prix final payé à la caisse comprend des taxes exigibles en or que tout le monde ne pourra pas payer. Très bien, l'industrie domestique devra donc se réinventer pour satisfaire la demande de ceux qui ne veulent pas payer une taxe d'importation. En soi, cela peut être une très bonne chose puisque cela contribue à « *la création d'emplois* ».

Mais évidemment il y aura toujours assez de gens qui voudront des marchandises importées, qui ont l'or, et qui seront prêts à payer sous forme de

29 Le Pr. Fekete fait une référence biblique à la phrase mystérieuse écrite par Dieu sur le mur d'un roi babylonien et que celui-ci ne comprenait pas. Cette phrase lui disait qu'il ne lui restait que très peu de temps avant sa mort.

droits de douane et de taxes pour les avoir. Leurs dépenses « *amorceront la pompe* » et mettront les pièces d'or en circulation.

2) Certaine volontés d'accès à la propriété immobilière devront être revues à la baisse, car tous les propriétaires de maisons n'auront pas l'argent métal pour payer les taxes foncières demandées. Très bien, donc le secteur de la location devra se réinventer, et satisfaire la demande de logement de ceux qui ne veulent pas payer cet impôt immobilier. En soi, cela peut aussi être une bonne chose parce que tous les gens n'ont pas la capacité de financer un achat aussi important qu'une maison. Mais évidemment il y aura bien assez de gens qui voudront devenir propriétaires de leur maison, qui ont l'argent métal, et qui seront prêts à l'utiliser pour payer les taxes foncières afin de devenir propriétaires. Leurs dépenses vont aussi « *amorcer la pompe* » et mettre des pièces d'argent en circulation.

De cette façon, en commençant par les achats de luxe, et importants, les acquéreurs devront puiser dans leur or ou argent et l'amener à la Monnaie pour la frappe. Comme nous l'avons vu, ce procédé contribuera à faciliter le problème de la dette du gouvernement, et commencera le processus de « *dé-thésaurisation* » de l'or monétaire et de l'argent métal. Donc, quelle que soit la décision des gens, payer ou ne pas payer des taxes avec de l'or et de l'argent profitera à la société, et c'est là la chose la plus importante.

Conclusion

La résurrection de l'Union Monétaire Latine est bien sûr un défi pour les banquiers centraux. Ils n'aimeront pas l'idée d'être en concurrence avec des pièces d'or et d'argent. Pour cette raison, il y a un conflit d'intérêt, et cela oblige la Monnaie à être complètement indépendante de la Banque centrale. Ce serait merveilleux si la Grèce, l'Italie et l'Espagne transformaient leur défaite en victoire en ressuscitant l'Union Latine avec une nouvelle série de pièces d'or et d'argent qui circuleraient dans le pays et à travers les frontières. Pendant que le taux de change entre la monnaie papier domestique et les pièces serait fluctuant, les changes étrangers (composés de pièces d'or et d'argent) dans l'Union Latine ne le seraient pas. Et ce serait alors une grande bénédiction pour l'économie. En facilitant une augmentation du commerce mondial, celle-ci finira par bénéficier à tout le monde.

~ Interview ~

Le Jardin des Livres a profité du passage du Pr. Fekete à la maison d'édition pour réaliser une interview « point fixe » au vu des derniers développements de septembre 2011. S'il a écrit dans ce livre qu'il s'attend à un effondrement économique d'ici dix ans au grand maximum, cette fois il nous l'annonce précisément pour les deux prochaines années, car « *tout est soudain allé très vite, trop vite, surtout depuis cet été ; je pense qu'en 2012 les effets de la crise seront très très sévères ; effets à côté desquels ceux de 2008 apparaîtront comme des plaisanteries* ».

Le Jardin des Livres : *La Grèce s'apprête à faire faillite. Quelles seront les conséquences économiques et pratiques pour nous ?*

Pr Antal Fekete : Je trouve inquiétant que le peuple grec se réjouisse de cet événement. Les Grecs pensent que dévaluer librement leur monnaie sans le soutien de l'Europe va leur redonner la liberté, la puissance et un brillant avenir. Mais ils ont tort, terriblement tort. Ils deviendront les premières victimes et vont payer un prix

très cher pour leur ignorance. Et les Allemands et les Finnois vont également payer un prix très cher pour avoir permis à l'euro d'exploser. Parce qu'il ne s'agit là que de la première étape de la destruction de l'euro, puisque ce sont la Finlande et l'Allemagne qui ont mis leur veto au plan de sauvetage de la Grèce. La destruction de l'euro, puis celle du marché commun vont appauvrir tous les Européens. Il y aura encore plus de chômage et de faillites, et encore moins d'ordre et de respect des lois, aussi bien en Grèce que dans les autres pays.

JDL : *Vous voulez dire une guerre civile ?*

AF : Oui, c'est une très forte possibilité.

JDL : *Est-ce que vous voulez aussi dire que les peuples Français, Italien, etc. ne pourront pas retirer leur argent des banques ?*

AF : Toutes les grandes banques sont aujourd'hui insolvables. Les médias déforment l'information en disant que c'est une « *crise de liquidités* ». Ce n'est pas vrai. Il s'agit d'une crise de solvabilité. La situation est maquillée grâce aux efforts faits par les banques pour falsifier leur bilan. Par exemple : elles ont mis aux obligations des gouvernements comme la Grèce, Irlande, Espagne, etc. des valeurs « *générées par modèle* », alors qu'en réalité, elles auraient dû y inscrire les vraies valeurs fixées par le marché. Et la valeur donnée par le marché à certaines de ces obligations est tout simplement zéro, car il n'y a tout simplement pas de marché, ni de demande. Personne n'en veut de ces obligations. Donc une vraie comptabilité devrait montrer leur insolvabilité, ce qui est bien différent d'un « *manque de liquidités* ».

Dans une certaine mesure, la sortie de la Grèce de la zone euro va révéler l'insolvabilité des banques françaises, italiennes, etc. Oui : les gens ne pourront pas retirer leur argent simplement parce que les banques n'auront pas d'argent.

JDL : *En vous lisant, les lecteurs vont soit jeter votre livre par la fenêtre, soit se ruer dans leur agence pour retirer leur argent...*

AF : Je crains que peu de gens me prendront au sérieux. En fait, les banques auraient dû être fermées en 2008. Au lieu de ça, les politiques les ont sauvées avec du vent et des mensonges. On devrait apprendre aux jeunes à lire un bilan dès la sixième...

JDL : *Dans votre livre vous parliez d'une explosion dans les dix prochaines années. Vous étiez optimiste ?*

AF : Je l'étais mais je ne le suis plus du tout maintenant. Aujourd'hui nous sommes le 10 septembre, et les événements se sont accélérés à cause de l'incroyable inaptitude des gouvernements et des banques centrales à gérer cette Grande Crise financière. Je pense maintenant que l'effondrement se passera dans les deux prochaines années, sans doute en 2012.

JDL : *Comment les lecteurs devraient se préparer à cet événement majeur selon vous ?*

AF : Nos lecteurs doivent comprendre que l'or n'est pas un investissement, mais une assurance. Si vous avez une assurance sur votre maison, et que votre maison ne brûle pas, vous ne penserez jamais que vous avez payé vos cotisations pour rien.

Vous allez même vous réjouir qu'elle soit restée intacte. De la même façon, même si le pire n'advient pas, votre or a gardé une valeur. Idem pour l'argent métal qui est tout aussi important : pas parce que vous voulez bénéficier de la hausse de son cours, mais parce que si jamais le pire arrive, alors il ne sera pas bon de montrer que vous avez de l'or quand vous achèterez de la nourriture ou des médicaments. Payez vos achats avec des pièces d'argent. Vous pourriez même être tué si vous montrez votre or. L'argent sera important pour les petits achats de première nécessité. Les lecteurs devraient également stocker de la nourriture et des médicaments, car avec une crise de cette nature, il n'y aura plus une pharmacie d'ouverte, ni de stations service.

JDL : *Vous êtes donc sûr à 100% que tout le système économique reposant sur l'argent papier est en train de vivre ses derniers moments ?*

AF : Oui. De toute manière, aucune expérience de système d'échanges économiques reposant sur l'argent papier ne s'est bien terminée, l'Histoire nous le montre. Le taux d'échec est de 100% pour les billets papier. La seule différence est qu'aucune d'elles n'a duré plus de 18 ou 20 ans alors que cette expérience-ci vient juste de fêter son 40e anniversaire. Mais n'oubliez pas : toutes les autres n'ont pas bénéficié des enseignements de Keynes et de Friedman. Cela ne fait que prolonger l'agonie un peu plus longtemps, mais le résultat au bout est le même.

JDL : *Beaucoup de personnes se demandent justement si elles doivent emprunter à la banque puisque tout le système financier va s'effondrer ?*

AF : Pourquoi pas, surtout pour acheter une maison à la campagne, loin des grandes villes. Je n'achèterais jamais une maison ou un appartement dans une grande ville, parce que, exactement comme dans les années 1930, on pourra voir un effondrement du marché de l'immobilier, comparable à ce qui s'est passé récemment aux US.

JDL : *Vous pensez vraiment que les grandes villes deviendront un cauchemar, une jungle ?*

AF : Oui, il faut vraiment y penser et vous assurer que vous disposez d'un autre lieu pour vous replier.

JDL : *Donc il y aura une révolution mondiale sachant que l'euro et le dollar sont devenus les principales, voire les seules monnaies de stockage de richesses de pratiquement tous les gouvernements de la planète ? Ce sera la porte ouverte au fascisme...*

AF : Oui, sauf qu'il existe un moyen d'empêcher tout cela de se passer. Le dollar, comme l'euro, peuvent être sauvés en ouvrant la Monnaie à l'or et à l'argent ; et en laissant les pièces d'argent et d'or circuler en même temps que le papier monnaie à un taux d'échange variable.

JDL : *Oui, mais cela prendra combien de temps aux gouvernements pour réaliser que c'est la seule solution pour sauver ce qui peut être encore sauvé ?*

AF : Quand le taux de chômage atteindra les 30% ou 50% de la population en âge de travailler. Lorsque cela arrivera, les gouvernements deviendront impuissants et jetteront leurs économistes keynesiens et friedmaniens par la fenêtre. Ils chercheront des solutions. C'est exactement comme cela que Keynes, à l'époque, avait vendu sa recette.

JDL : *Vous annoncez bien des souffrances pour les gens normaux, pour la classe moyenne... Avec une hyperinflation à la Weimar ?*

AF : Je ne suis pas de ceux qui croient que le dénouement prendra la forme d'une hyperinflation. Ce sera quelque chose de différent, plus comme une déflation ou bien une dépression, ce qui sera bien plus douloureux.

JDL : *Comment la population pourra-t-elle pourvoir à ses besoins ?*

AF : Comme en Argentine ou en Bolivie, avec le troc et les pièces d'argent.

JDL : *C'est un scénario apocalyptique, comme en temps de guerre...*

AF : Oui, mais comme en temps de guerre, la souffrance peut être limitée par une paix précoce. Dans notre cas, bien des choses dépendront du temps que mettront les gouvernements à réaliser que les politiques de Keynes ou de Friedman ne servent à rien. Ils devront remettre l'or et l'argent en circulation aux côtés du papier. Que le peuple choisisse.

JDL : *Voyez-vous aussi l'éventualité d'une confiscation de l'or type années 1930 ?*

AF : C'est possible, mais peu probable. D'abord les gens n'obéiront pas parce qu'ils comprendront que ce sera une opération à la Roosevelt, confisquer l'or du peuple, le remplacer par du papier, puis remonter la valeur du cours de l'or. Le nom de cette action gouvernementale est simple, c'est un « *dépôt de bilan frauduleux* »

JDL : *Vous dites souvent que l'or est un extincteur de dette. Que voulez vous dire par là ? C'est inhabituel de comparer l'or à un extincteur...*

AF : Nous vivons dans un monde bizarre où nous avons des extincteurs très efficaces, mais, par ordre du gouvernement, nous n'avons pas le droit de les utiliser en cas d'incendie. De plus, ils sont enfermés dans des coffres et surveillés par des gardes lourdement armés. C'est la situation tragique de l'or qui pourrait éteindre les mauvaises dettes dans cette économie et stopper la croissance explosive de la Tour de la Dette. Hélas, cette dette continue à croître, et aujourd'hui il n'y a plus aucun moyen de l'arrêter.

Comprenez-moi bien, cette Grande Crise Financière est un gigantesque incendie qui est devenu totalement incontrôlable. Cela risque de très mal se terminer.

~ Table ~

Dépôt Légal : octobre 2011
No d'édition : STOR-011011

www.lejardindeslivres.fr

Achevé d'imprimer
par CPI-Aubin Imprimeur
en octobre 2011
pour le compte des éditions
Le jardin des Livres
Boîte Postale 40704
Paris 75827 Cedex 17

Les raisons pour lesquelles le standard-or va remplacer l'argent-papier, et pourquoi l'économie mondiale est condamnée à exploser.

« Les économistes actuels sont des charlatans, des bonimenteurs qui, tout en se délectant de leur propre gloire, sont totalement incapables de prévoir un effondrement financier, même quand ils le regardent fixement dans les yeux, comme l'a montré leur misérable performance de 2007. Pire encore, ils sont même totalement incapables d'admettre leurs propres erreurs. Ils sont une malédiction jetée sur le corps politique et des verrues sur le corps académique. Ils conduisent le monde vers un désastre monétaire et économique sans précédent à la minute où je vous parle ».

Le professeur Antal Fekete est un théoricien de l'or depuis quarante ans et forme les spécialistes du métal jaune des banques centrales. Dans ce livre, il explique les raisons pour lesquelles le système financier mondial se dirige vers l'explosion, comme un train lancé à toute vitesse et auquel on a enlevé les freins, alors que la presse tente de vous faire croire par tous les moyens que tout va bien.

Pour le Pr. Fekete, le système reposant sur la monnaie-papier (euro, dollar) est arrivé à son terme, exactement comme les billets de banque de John Law ont disparu en fumée sous Louis XV. Et il explique aussi pourquoi Nicolas Sarkozy avait vendu l'or de la France de toute urgence alors que le cours était au plus bas.

Avec ce livre, vous allez également découvrir que l'économie est quelque chose de très simple, mais que les pseudo-économistes l'ont volontairement rendue compliquée, afin de cacher les mécanismes de la monumentale escroquerie du dollar.

Un livre exceptionnel qui vous donne aussi les clés pour sauver votre épargne.

Le jardin des Livres

ECONOMIE

www.lejardindeslivres.fr



19,90 €